"MIEUX SAVOIR
POUR MIEUX SERVIR"

IIIE SÉRIE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume 15, Numéro 9 — QUÉBEC
MAI 1956

ATTENTION ...

Nous prions les titulaires qui pourraient facilement se départir des numéros de "L'Enseignement primaire" de septembre 1948 à juin 1956, de bien vouloir le faire. Ceci nous permettrait de rendre service à de nombreux instituteurs qui nous en ont fait la demande.

Pour nous obliger vous pourrez sans doute nous faire parvenir, par messagerie (express) aux frais du Département de l'Instruction publique, les revues dont vous pourrez disposer et les adresser comme suit :

"L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE"

Département de l'Instruction publique

369-A, rue Saint-Jean,

Québec.

Vol. XV, N° 9,
mai 1956,
QUÉBEC.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

SOMMAIRE

ÉDUCATION ET FORMATION

Éditorial, *Hommages au premier Primat canadien*, Cécile Rouleau, p. 654 — *Sur la fange plane l'amour*, Armand Croteau, ptre, p. 657 — *Réflexions sur l'enseignement de l'histoire*, André Lefebvre, p. 665 — Initiation à la phonétique, Chapitre VII, *L'élision et la contraction*, Richard Bergeron, p. 667 — Initiation à la phonétique, *Conclusion*, Richard Bergeron, p. 670 — *Semaine de la Coopération*, 6 au 13 mai 1956, Léo Bérubé, p. 674 — Le coin des Écoles rurales, *Succès éclatants d'une classe à divisions multiples*, Élisée Goulet, i.é., p. 675 — *Québec, Terre d'avenir!*, Françoise Massicotte, p. 678.

LEÇONS-TYPES

Religion;

« Le Catéchisme par l'image », *L'Ascension*, 3e à la 7e année, p. 679.

Langue française;

5e année, p. 688; 8e et 9e années, p. 689; 11e année, Explication de texte, *Une noce normande*, Gustave Flaubert, p. 695; 12e année, Revue de l'Enseignement de l'Histoire littéraire au cours primaire supérieur, p. 701.

Langue seconde;

« La conversation anglaise à l'aide de l'image » (*Méthode Filteau-Villeneuve*), *Building a Cottage*, Jacques Poulin, p. 705 — L'Anglais au cours primaire supérieur, Revue de Grammaire, pour 11e et 12e années, Roger Hénault, p. 712.

Mathématiques;

Revision générale: 4e année, p. 717; 5e année, p. 718; 6e et 7e années, p. 719; 8e et 9e années, p. 721 — 10e année, p. 723; 11e année, p. 724; 12e année, Questionnaire de Revision, p. 725.

Sciences;

11e année, Optique, p. 728; 12e année, Questionnaire-revue, Chimie organique, p. 731; Physique, p. 732.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

Modifications au programme des écoles élémentaires, p. 735; Renseignements sur les Écoles et les Professions, Roland Vinette, p. 735 — Service des Écoles normales, *Cours de vacances aux non diplômés*, du 3 au 28 juillet, J. Philippe Garneau, p. 738 — Cours de vacances organisés par le Département de l'Instruction publique, Omer-Jules Désaulniers, p. 739 — Canadian Passenger Association, C. J. Campbell, p. 748 — Littérature pour les jeunes, *Madeleine, Jean, Un jour de ma vie*, p. 687 — Camille Lessard, *le Pèlerinage de la grande misère*, Marguerite Coulombe, p. 716 — Au rayon des Jeunes avec Dollard des Ormeaux (*Fr. Charles-Henri, i.c., Dolbeau*), Albert Gervais, p. 734 — Chronique de pédagogie, Louis-Philippe Audet, *Le Système scolaire de la province de Québec*, Tome V, les Écoles élémentaires dans le Bas-Canada, Maurice Lebel, pp. 3 et 4 de la couverture.

ÉDITORIAL

Hommages au Premier Primat Canadien

par

Cécile Rouleau,
directrice de " l'Enseignement Primaire "

CE fut un sentiment unanime de joie profonde et de filiale gratitude envers Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant, qui remplit le coeur des fidèles de l'archidiocèse de Québec, le 25 janvier dernier. Ils apprenaient, en effet, de Son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr Giovanni Panico, que le Saint-Père venait de conférer le titre de siège primatial du Canada au siège métropolitain de Québec et celui de Primat du Canada à Son Excellence Mgr Maurice Roy.

En cette journée mémorable à plus d'un titre, c'était également l'anniversaire de naissance de Son Excellence; les éducateurs du Québec implorèrent le Seigneur de bien vouloir assister leur dévoué Pasteur dans ses multiples travaux et de lui prodiguer ses faveurs particulières. Ils adressèrent au ciel une prière de vive reconnaissance pour l'insigne honneur dont venait d'être comblés Québec et son archevêque.

* * *

La primatie est un honneur décerné pour la première fois au Canada. Aucun siège archiépiscopal n'avait été élevé au rang de siège primatial, même si en certaines occasions, on attribua ce titre glorieux à l'Archevêque de Québec. Le titre de primat en est un très ancien qui existait dans l'Église orientale. Plus tard, il fut introduit en Occident; il appartenait à certains Archevêques de rayonner d'une manière spéciale dans leur milieu respectif, en raison de l'ancienneté ou de l'importance du siège épiscopal.

En plus de comporter certaines prérogatives honorifiques, le titre accordait une juridiction spéciale sur les archidiocèses et diocèses du territoire primatial. Le Primat pouvait donc, dans la plupart des cas, confirmer la nomination ou l'élection des évêques et archevêques, et leur conférer la consécration épiscopale. Il pouvait également convoquer et présider les Conciles pléniers et nationaux. En résumé, son autorité s'étendait d'une certaine façon à tous les dignitaires ecclésiastiques de son territoire.

Ces pouvoirs, assez mal définis, que les coutumes de chaque pays octroyaient au Primat, donnèrent lieu à des contestations et à de sérieux litiges. Le Saint-Siège, désireux de mettre un terme à ces désaccords religieux, décréta que les prérogatives des Primats ne seront que purement honorifiques; celles-ci comporteraient tout de même un droit de préséance sur tous les Archevêques et Évêques, à l'exception des Cardinaux, du Nonce, Internonce ou Délégué Apostolique du pays; les privilèges seraient donc attachés au siège épiscopal lui-même et le Primat en aurait la libre jouissance « pro tempore ».

Le siège métropolitain de Québec est l'orgueil du Clergé de tout le Canada; depuis bientôt trois siècles et demi n'a-t-il pas eu à sa tête des Apôtres toujours préoccupés de servir fidèlement l'Église et la patrie. Cette primatie est donc « une souveraine reconnaissance du rôle que, dans l'oeuvre de l'évangélisation et de l'apostolat, le siège de Québec a pu remplir dans l'Histoire, grâce aux Chefs éminents, (23 évêques et archevêques se sont succédé depuis 1658) comme le fut, par exemple Monseigneur de Laval, et à des artisans comme ces innombrables missionnaires qui, de Québec, portèrent la bonne nouvelle de l'Évangile aux quatre coins du continent américain.» (Le Délégué Apostolique, 25 janvier 1956).

Son Excellence Révérendissime Mgr Giovanni Panico, dans la lettre annonçant cette double nomination, a reconnu l'influence bienfaisante qu'a exercée le siège de Québec sur le Clergé et les chrétiens du Canada, voire même de l'étranger. Les éducateurs du Québec ne sont pas prêts d'oublier les prestigieux successeurs de Mgr de Laval; ils se rappellent particulièrement ces illustres Princes de l'Église, Leurs Éminences, les Cardinaux Elzéar-Alexandre Tachereau, Louis-Nazaire Bégin, Paul-Eugène Roy, Raymond-Marie Rouleau, J. M. Rodrigue Villeneuve, o.m.i. et, de nos jours, Son Excellence Mgr Maurice Roy, qui, par leur zèle et leur travail, ont mérité cette gratification d'honneur et ce qualificatif flatteur pour Québec: « citadelle de Foi, centre réputé de Sciences».

* * *

L'ancienneté du siège de Québec et son rôle prédominant dans l'histoire religieuse du Nouveau Monde, n'ont sans doute pas été les seules raisons de cet honneur. Les autorités du Vatican ont bien voulu reconnaître également la haute personnalité de Son Excellence Mgr Maurice Roy, qui de plus en plus

s'impose à tous, particulièrement auprès du Clergé protestant. On connaît le zèle et le labeur infatigable de l'Aumônier Général de tous les catholiques de nos forces armées du Canada. Toujours sur la brêche, il prodigue conseils et réconfort à nos valeureux soldats, où qu'ils soient. Pour tous, il se révèle un père bienveillant, à qui nous sommes reconnaissants de sa constante sollicitude.

Personne n'ignore la vie, déjà bien remplie, du Primat de l'Église Canadienne. Né le 25 janvier 1905, à la paroisse Notre-Dame de Québec, d'une famille très chrétienne, il fit ses études au Petit Séminaire de Québec. Plus tard, il obtenait avec succès les doctorats de théologie et de philosophie. Après son ordination sacerdotale, le 12 juin 1927, ses nombreuses connaissances le disposaient d'une façon spéciale à l'enseignement. Ses hautes qualités et ses profondes vertus attirèrent l'attention de ses supérieurs hiérarchiques: on le nomma évêque des Trois-Rivières, le 22 février 1946. Il reçut la consécration épiscopale des mains du regretté Cardinal Rodrigue Villeneuve, en la cathédrale des Trois-Rivières, le 1er mai de cette même année. Il ne devait pas tarder à revenir à Québec; dès le 1er juillet, il en fut nommé archevêque. Et depuis ce jour, il s'est appliqué aux multiples besognes apostoliques de son archidiocèse. Il fut la vivante réalisation du conseil de Saint Paul; « tout à tous ». Les professeurs savent combien les problèmes de l'enseignement le préoccupent et quelle ardeur il apporte à leurs solutions soit dans ses entretiens particuliers, soit au sein du Conseil de l'Instruction Publique.

Au nom de la grande famille que forment les instituteurs et élèves de la province, également au nom de tous nos collaborateurs et lecteurs assidus, nous présentons à notre Primat, nos respectueux hommages, nos cordiales félicitations. Qu'il soit assuré de nos prières dans l'exercice de son important ministère. Sa Sainteté, à qui nous savons gré de cette nomination, vient de nous fournir une raison de plus à la vénération que nous portions déjà à notre bien-aimé Archevêque.

CÉCILE ROULEAU,
directrice.

Sur la fange plane l'amour

(*Catéchisme Catholique, nos 108-112*)

par

Armand Croteau, prêtre,
Office Catéchistique Provincial,
Évêché de Saint-Jean.

LA FANGE (No 108)

QUEL *fouillis d'horreurs diverses* dans le péché de la première des femmes et du premier des hommes . . .

Ève a péché par curiosité de découvrir ce que recélait le geste interdit par Dieu, par désir sensuel d'une délectation, (gourmande ou sexuelle), par plus de confiance au Démon qu'à la Vérité infinie, par scandale donné à son époux, par prévisions probables d'une postérité ruinée (*Dalmau, Theol. Summa, 1952, p. 890*), par désobéissance délibérée à un précepte divin, par ingratitude envers un Amour qui l'avait comblée.

Adam n'a pas scandalisé son épouse, il ne semble pas avoir été dupe des mensonges diaboliques (*I Tim. 2.14*); mais à ces deux différences près, il me paraît coupable des mêmes désordres qu'Ève, qu'il devait consciencieusement rabrouer mais à qui, par une condescendance sotte, il n'a pas eu le courage de déplaire même au prix de l'amitié du Créateur (*Gen. 3.17*).

N'en va-t-il pas ainsi dans une foule de nos propres manquements ? leur analyse ne peut-elle pas révéler ordinairement un faisceau de mouvements blâmables qui s'unissent pour les causer: curiosité, sensualité, manque de confiance, insubordination, ingratitude, complaisance et respect humain ? . . .

Or voici qu'au N° 108 le Catéchisme interroge *au singulier* « Quel péché ont commis Adam et Ève ? ». Comment répondre à une telle question ?

Il nous faut explorer, parmi les poussées qui ont collaboré au péché premier, où se cachait le désordre fondamental. Or, dans le domaine de la conscience le mal profond est dans la recherche coupable d'un but avant d'être dans les moyens employés pour l'obtenir. Par ailleurs le premier couple humain, n'éprouvant pas, comme nous, la révolte de la chair contre l'esprit, ne pouvait pas « *commencer* » à pécher par la poursuite d'une satisfaction sensible. Le mal radical du premier péché humain ne pouvait donc

être que dans la recherche désordonnée, non-raisonnable, d'un bien spirituel.

Et quel est ce bien spirituel, non-sensible, qu'en dehors de la volonté divine Adam et Ève ont tenté de se procurer ? L'homme et la femme ont voulu décider par eux-mêmes ce qui était bon et mauvais pour eux, ils ont essayé d'obtenir le bonheur à leur façon malgré le commandement du Maître (Somme, 22.163.1c; 22.163.2c).

Comme il ne revient qu'à Dieu d'agir en toute indépendance, c'était là une visée au-dessus de leurs forces, une tentative dépassant leur nature; et l'orgueil ayant pour définition « estime déréglée de soi » (*Cat. N° 603*), « désir déréglée de sa propre excellence, tendance de volonté au-dessus de ce qui convient » (*22.162.1c*), nous voici rigoureusement amenés à déclarer (*avec la réponse N° 108*) qu'Adam et Ève ont péché radicalement, fondamentalement, premièrement par orgueil.

N'en va-t-il pas de même dans une foule de nos propres péchés ? ne sont-ils pas habituellement, au fond, un sot effort pour obtenir tout seuls notre joie, une tendance plus ou moins consciente à décider par nous-mêmes ce qui est bon pour notre santé et pour notre bonheur, bref un « *orgueil* » fort cousin de celui de la première femme et du premier homme ?

DÉSASTRES AUTOMATIQUES (No 109)

Note préliminaire: A coup sûr les titulaires ne seront pas scandalisés si je me permets de remarquer que les réponses 109 et 110 sont étonnamment semblables ... Jusqu'à plus ample informé, tout en souhaitant qu'une future édition les distingue, je proposerais (*sous ma seule responsabilité privée*) de les différencier comme ceci: 109: « *Quels ont été les dégâts immédiats, directs, automatiques, du péché de l'Éden?* » — 110: « *Quelles punitions spéciales, explicites, Dieu a-t-il infligées à Adam et Ève?* »

Cherchons donc d'abord les désastres *automatiquement causés* par le péché du premier couple.

a) Adam et Ève ont transgressé un précepte *grave* de Dieu: la sanction de mort qui l'accompagnait en montrait le poids. Ils l'ont violé par un quelconque geste *extérieur* dont Dieu les accusa (*Gen. 3.11*) et qu'ils avouèrent (*Gen. 3.12 et 3.13*). Ils *connaissaient* tous deux le commandement divin: Adam l'avait reçu du Créateur (*Gen. 2.17*), Ève y a pensé explicitement avant de succomber à la tentation -(*Gen. 3.3*). Ils n'ont pas été forcés de faire le mal mais s'y sont *librement* décidés: Ève a délibéré suffisamment (*Gen. 3.6*), Adam pour s'excuser n'a mentionné aucune violence (*Gen. 3.12*). — On est en droit de conclure à un péché mortel caractérisé, voire exceptionnellement grave dans les circonstances (*22.163.3*): si vos élèves n'en étaient pas convaincus, faites-le-leur comprendre ...

Or, quel est le premier désastre automatique causé en une âme sainte par un péché mortel ? C'est la *perte immédiate de la grâce sanctifiante:* la vie divine y meurt nécessairement par une faute grave qui est préférence super-folle d'un plaisir minime et éphémère à la Bonté éternelle et illimitée. Et, en même temps que la grâce, disparaissent automatiquement la filiation adoptive, l'amitié divine, la possibilité de mériter, le droit à la vision béatifique, les vertus infuses de charité, prudence, justice, force, tempérance, et les sept dons du Saint-Esprit.

Telle est, du péché de l'homme et de la femme, la première suite que mentionne opportunément le Catéchisme Catholique, et c'est — remarquez-le-— la plus importante, celle sur laquelle il faut le plus insister: perdre la vie trinitaire n'est-il pas infiniment plus désastreux que mourir d'un cancer généralisé, transpirer dans les travaux agricoles ou sortir piteux du Jardin d'Éden ?

b) autre désastre automatique du péché: *les souffrance corporelles et la mort.*

Les corps d'Ève et d'Adam n'étaient pas immortels par l'insertion en eux de quelque vitamine magique, mais parce que leurs

âmes possédaient, aussi longtemps qu'elles étaient unies à Dieu, une vigueur surnaturelle capable de préserver la chair de toute corruption (*Somme, 1.97.1c*). Cessant, par le péché mortel, d'être soumises à Dieu, leurs âmes perdaient immédiatement la domination merveilleuse sur ces corps qui s'émancipaient pour ainsi dire, se révoltaient puisque les corps n'ont de vie que par union à l'âme, ils commençaient à s'acheminer vers la corruption du tombeau (*Somme, 22.164. 1c*).

Et comme la maladie, la fatigue, l'usure, les attaques âpres de la nature mènent vers le cercueil, le péché d'Ève et d'Adam entraînait ces caries dentaires, ces ulcères, ces arthrites, ces pharmacies et ces infirmeries, ces ambulances et ces hôpitaux qui pourraient nous faire davantage méditer sur les suites d'une faute mortelle.

c) Automatiquement aussi, avant toute sentence divine, Adam et Ève *ont perdu* par le péché *leur « exemption d'erreur »*.

Cet effet immédiat, on peut le constater aisément dans le récit biblique: rougissants, la femme et l'homme essaient de se cacher de Dieu parmi les broussailles de l'Éden; eux qui étaient auparavant irradiés de lumière surnaturelle tentent puérilement d'échapper dans des feuillages par trop minces au Dieu qui a tout créé, est partout et voit tout (*Gen. 3.8*). Mais n'est-ce pas ce qu'encore, en 1956 A.D., on fait pour pécher? On se glisse dans des salles de danse fumeusement semi-éclairées, on recherche les cinémas les plus obscurs, on stationne son auto en quelque désert chemin de campagne.

Il n'est pas difficile de comprendre que le péché ait entraîné l'obscurcissement de l'intelligence: la chair débridée exhale dans l'esprit les mensonges super-subtils du subconscient, elle y souffle un véritable vent de folie. Ne dit-on pas chez le peuple: « la passion lui *tourne la tête*, Une Telle l'a rendu *complètement fou* »? N'a-t-on pas vu des grands génies ignorer le plus élémentaire bon sens et s'abaisser à des scandales publics inimaginables sous l'influence terrible des « *humeurs* » corporelles? Napoléon, stratège victorieux d'armées immenses, entre deux invasions écrivait de sa main à Joséphine des missives incroyables; dans la cathédrale de Chartres une sculpture représente Aristote (*la plus haute intelligence antique*) à quatre pattes, chevauché par une jeune Hindoue qui n'a eu aucune difficulté à le séduire.

Oui, Adam et Ève après leur péché sont affligés d'erreur, d'ignorance, de brouillard mental, d'une espèce de folie causée par la chair déchaînée. Tout comme chacun de nous.

d) Enfin, automatiquement, après leur péché mortel, Ève et Adam « s'aperçurent qu'ils étaient nus » (*Genèse 3.7*). Ils le savaient auparavant (*Genèse 2.25*): que signifie donc « *ils s'aperçurent* »?

Saint Augustin explique que la vue des corps humains leur faisait soudain éprouver une passion inconnue jusque-là; ils sentaient brusquement dans leur chair un déséquilibre neuf; cette sensation nouvelle les troublait et ils se firent en vitesse des pagnes fragiles avec des feuilles faufilées (*Gen. 3.7*).

En termes clairs, cela signifie que la femme et l'homme éprouvent les assauts de la chair révoltée, qu'ils ont perdu la maîtrise totale des appétits charnels, qu'ils connaissent « l'inclination du corps au mal » (*Cat. N° 101*): voilà, pour la toute première fois dans l'histoire humaine, *la concupiscence de la Chair*.

Remarque: cette dernière suite automatique du péché premier est (*abstraction faite de la mort*) la plus aisément constatable en nous: la grâce insensible peut disparaître sans tapage, l'ignorance et l'erreur sont par nature ignorées d'elles-mêmes, mais la virulence émancipée des passions corporelles, encore aggravée par les misères habituelles de nos ancêtres et peut-être par nos fautes personnelles, nous fait savoir que les poussées bestiales précèdent en notre personne les commandements sages de la raison spirituelle.

Méditation sur 109: Est-ce que par chacun de nos péchés véniels (*nous tombons sept fois le jour*), nous ne perdons pas un accroissement possible de vie divine, un degré éternel de bonheur céleste, une dose de lumière surnaturelle, un peu de maîtrise de la Bête, et ne méritons pas des peines temporelles? Le numéro 109 aurait peut-être pour nous des applications pratiques . . .

PUNITIONS EXPLICITES (No 110)

Nous noterons d'abord que l'homme se trouve dans un abîme de désordres entrecroisés et que le Dieu-Amour ne tarde pas à le secourir.

Abîme de désordres: tension entre l'homme et son Dieu dont il aura peur tout au long de l'Ancien Testament (*lire Éxode 3.6; 20.19; Juges 6.22; 13.22*), — tension à l'intérieur de l'être humain qui rend nécessaire la lutte continuelle pour mâter des sens avides (*Gen. 4.7; 8.21; Prov. 22.15*), — tension dans la vie familiale et conjugale (*Gen. 9.21, Lévitique 12 et 15*), — tension même entre l'homme et la nature inanimée (*Prov. 24. 30-34*) . . .

Dieu-Amour ne tarde pas à secourir: non seulement il n'inflige pas la mort immédiate comme pouvait le laisser entendre sa menace « le jour où vous en mangerez vous mourrez de mort » (*Gen. 2.17*), non seulement Dieu permet aux pécheurs de faire pénitence et d'atteindre à la joie éternelle (*Adam et Ève sont sauvés d'après Sagesse 10.2, l'avis commun des Pères et le culte public des églises orientales*), mais Dieu vient visiter au plus tôt les malheureux coupables.

Adam et Ève entendent le « *bruit* », le pas de Dieu marchant dans le Jardin (*peut-être sous forme humaine*). Comme ils ne courent plus à lui en enfants jubilants pour un colloque suave, il appelle tristement: « *Adam, où es-tu?* » Sans doute on peut comprendre « en quel lieu es-tu ? » mais comme Dieu voit tout et sait tout, plusieurs Pères comprennent: « Dans quel abîme de maux t'es-tu mis, dans quel trou de misère immense tu t'es jeté, en quel état te voilà ». (*N'est-ce pas une phrase qu'on peut entendre après certaines culbutes?*)

Comme Adam ne veut pas avouer même son geste extérieur et invente naïvement une ridicule excuse (« *je me suis caché parce que je suis nu* »), Dieu est comme forcé de l'accuser directement: « Tu as donc mangé de l'arbre défendu » (*Gen. 3.10-11*). L'homme concède maintenant l'acte mais en rejette la responsabilité, ô horreur, jusqu'à Dieu: « *La femme que tu m'as donnée, toi, c'est elle qui m'en a donné* » ce qui revient sensiblement à dire « la femme que toi, Dieu, tu as placée près de moi, je n'ai pas été capable de vaincre sa sollicitation » (*P. Heinisch*).

Et la femme, à son tour interpellée, s'excuse sur le Démon: « *Le serpent m'a trompée* ».

Si l'homme et la femme avaient tous deux avoué humblement leur péché, comme ils le pouvaient et devaient, qui sait, dira Bossuet, jusqu'où serait allée la miséricorde de Dieu ?

Père dans les bras de qui deux enfants honteux refusent de se jeter, Dieu annonce donc à chacun les châtiments explicites de la faute, châtiments admirablement appropriés et miséricordieux.

a) admirablement appropriés: l'homme a voulu s'élever, il sera, selon une loi providentielle (*Luc 14.11*), abaissé jusqu'à se décomposer et retourner en poussière (*Gen. 3.19*); — il s'est révolté contre le Créateur, la créature se révoltera contre lui et deviendra l'instrument de son supplice « la terre, maudite à cause de toi, donnera des épines », (*3.17-18*): — il s'est, par le péché, rendu semblable aux animaux sans intelligence, il avalera leur nourriture, les céréales ou « *herbes des champs* » (*Gen. 3.18, Attout p. 67*).

La femme a péché par sensualité, elle endurera des souffrances corporelles, incommodités prolongées de la grossesse et douleurs de l'enfantement; — elle a péché par orgueil, voulant s'élever à l'indépendance absolue d'un Dieu, elle ne sera pas même totalement égale à l'homme:« il dominera sur elle » (*Gen. 3.16*) ce qui, d'après de bons commentateurs, n'indique pas une infériorité sociale mais l'expérience de la puissance de l'homme qui lui fera sentir corporellement sa vigueur physique (*Coppens, Hauret*) — elle a nui à son époux en le scandalisant, il la traitera comme esclave dans le paganisme antique et le mohométanisme contemporain, la considérera comme un objet

d'amusement dans les divorces faciles du 20e siècle, les spectacles de variétés, les music-halls burlesques d'Hollywood ou de Paris.

b) admirablement miséricordieux: « Ces punitions, fait dire à Dieu saint JeanChrysostôme, sont en même temps un frein que je vous impose pour que vous reconnaissiez dorénavant votre bassesse, pour que vous évitiez à l'avenir un tel orgueil ». Ravissant paradoxe, les conséquences mêmes du péché serviront de préventif contre le péché: les labeurs physiques (*à la sueur du front*) préserveront en bonne partie des poussées charnelles (*violentes chez les oisifs*), les douleurs de la maternité refroidiront les désirs charnels, la mort même libérant complètement des attaches créées fera retrouver en Dieu l'immortalité perdue.

Voilà bien le Maître que nous avons: les coups mêmes dont il nous frappe ne témoignent pas moins de son cœur paternel que les bienfaits dont il nous comble!

* * *

. . . et *Dieu les chassa du jardin* qu'il fit garder par des chérubins.

D'après la Genèse (*2.8*), il semble que Dieu transporta l'homme dans le Jardin *après* l'avoir formé: ce parc paisible convenait merveilleusement à la créature surdouée. Mais, après la stupide insubordination et la déchéance automatique qui la suivit, ce domaine de délices n'était plus une résidence appropriée à l'homme avarié: « Dieu le renvoya du Jardin pour aller travailler le sol d'où il avait été pris» (*Gen. 3.23*). Nous n'insisterons pas tant, donc, sur le changement *extérieur* d'habitat que sur la démolition *interne* qui est principale. Et nous songerons, in petto, qu'il en va de même pour chacun de nous: que des circonstances ou des nominations nous déménagent, ce sont des détails, certes, à côté des transformations de notre âme immortelle.

Dieu mit près du Jardin des chérubins et « *la lame de l'épée flamboyante* »: il me semble utile de signaler ici que chez les peuples mésopotamiens (*qui entouraient les Juifs à l'heure où Moïse écrivait ces pages*) des taureaux ailés à face humaine et surmontés de flammes métalliques gardaient le portique des palais royaux; que l'on juxtapose à ce fait historique l'aspect d'animaux ailés que la Bible donne souvent aux chérubins (*Ps 18.11, II Sam 22.11., Ézéchiel I.5*) et on comprendra que le texte biblique utilise ici un symbole pour dire que Dieu barrait l'entrée du Jardin bienheureux (*cf. Clamer, Genèse, p. 146 suiv.*).

VICTOIRE SUR SATAN (No 111)

Le diable ne triomphera pas de l'Amour illimité. Dieu lui dit: « *Sois maudit . . .*, tu marcheras sur ton ventre, tu mangeras la poussière, tous les jours de ta vie ». « *Sois maudit* »: la femme scandaleuse n'a pas été maudite par Dieu, l'homme à la molle complaisance non plus; seul le démon reçoit malédiction tandis que dans les châtiments du couple humain s'insère, pressante, la miséricorde.

« *Tu marcheras sur ton ventre* »: auparavant les serpents de l'Éden ne marchaient pas debout sur des pattes, ces paroles s'adressent à un esprit infernal et signifient que tombe sur lui le mépris souverain du Dieu bon.

« *Tu mangeras la poussière* »: les serpents du Bronx Zoo n'avalent pas de terre, il s'agit ici d'une manière de parler pour exprimer « *tu es vaincu et profondément humilié* »; c'est ce que signifie ailleurs la Sainte Écriture (*Isaïe 49.23, Michée 7.17*) et c'est exactement ce que laisse entendre la page des sports quand elle annonce que « les Rangers ont *mordu la poussière* ».

« *Tous les jours de ta vie* »: le démon demeurera toujours, jusqu'à la fin des siècles, le vil et méprisable ennemi du Bon qu'il était au moment de la séduction d'Ève (*Prado, I. 61*).

L'homme, lui, aura un Sauveur. C'est ce que prophétise le verset 15 (*du chap. III*)

qu'on appelle le protévangile, le premier évangile, la première bonne nouvelle: « Je mettrai la haine entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne. Celle-ci (*la descendance*) te blessera à la tête et toi tu la blesseras au talon » (*traduction de Maredsous*).

« *Je* mettrai, moi » dit Dieu: je veux qu'il y ait inimitié entre la femme et toi (*Ceuppens, 138*); ce n'est pas une pure constatation, c'est par l'initiative de Dieu que la guerre terrible est déclarée (*Hauret, 143*).

« Je *mettrai* » ou mieux « je mets à partir de maintenant et pour longtemps », car le temps du verbe hébreu n'est pas un simple futur mais équivaut à un indicatif présent dont l'action commencée se prolongera longtemps dans l'avenir.

« *Une haine*, une inimitié »: il ne s'agit pas de lutte physique avec des armes matérielles mais d'une opposition d'esprits, de volontés, qui doit remplacer cette odieuse amitié que Satan essayait d'installer par la tentation.

« *Entre toi* »: il ne s'agit pas du serpent, de l'apparence de serpent, ni de la métaphore (*voir mon article précédent*); l'expression vise le mystérieux tentateur (*Clamer, 139*).

« *Et la femme* »: j'expliquerai vers la fin de cet article quelle est cette femme qui n'est pas si facile à identifier (*voir N° 112*).

« *Entre ta descendance* »: les serpents peuvent avoir une progéniture physique mais les démons, esprits, n'ont pas de fils; il s'agit d'une descendance ou « *race* » par ressemblance de mœurs, similitude de méchanceté terrifiante; la « *descendance* » de Satan, ce sont les autres diables. Elle pourrait peut-être englober les *hommes* mauvais que le Christ appellera « fils du diable » (*Jean 8.44*) et « race de vipères » (*Matth. 23.33*).

« *Et la descendance de la femme* »: gros problème! Ce mot de descendance, lignage, postérité, peut s'entendre soit d'un individu (*on l'emploiera à propos de Seth dans Gen. 4.25, du fils de l'Égyptienne dans Gen. 21.13*) soit d'un groupe (*on le dira de toute une collectivité dans Gen. 13.15 et 17.17*). Le contexte immédiat suggérerait plutôt ce *sens de groupe* (vg Gen. 3.16) et il faudrait alors comprendre que tout le genre humain, descendance de la première femme, sera en lutte contre le royaume des démons (*Clamer, 139*). Toutefois la suite des prophéties inspirées et surtout l'histoire évangélique montreront que cette « descendance de la femme » est *un individu:* avec le Catéchisme nous l'établirons au numéro suivant.

Cette descendance de la femme « *blessera* le démon à la tête et le démon la *blessera* au talon »: la Bible de Maredsous traduit ici très soigneusement le même verbe hébreu des deux membres de phrase par le même mot français « blesser ». Ce verbe, unique dans les deux cas et signifiant « frapper, attaquer, viser, briser » (Prado, I.62), n'indique pas par lui-même qui remportera la victoire.

« *A la tête, au talon* »: ce sont les parties du corps atteintes qui font voir de quel côté sera le triomphe; qui atteint la tête vainct définitivement, qui attaque le talon ne peut guère que blesser. C'est ce qui a permis à la Bible latine officielle de traduire « la descendance de la femme t'*écrasera* la tête et tu t'efforceras de la *mordre* au talon ».

Nous savons donc, à date, que la victoire appartiendra à une « *descendance* » indéterminée d'une « *femme* » indéterminée et nous pouvons réfléchir que dans ces deux lignes bibliques tient toute l'histoire humaine profonde; la terre est un immense champ de bataille où une « *descendance de femme* » lutte contre le « *royaume infernal* » jusqu'à la fin du monde et jusqu'au triomphe assuré des élus. Pas de pessimisme noir des philosophies contemporaines, pas d'optimisme sucré non plus genre-Readers-Digest, mais objectivement une guerre sans jamais d'armistice avec victoire finale de notre côté.

Méditation: Nous qui appartenons mystérieusement à la « *descendance de la femme* », comment livrons-nous chaque jour ce Combat qui compte infiniment plus que le championnat de la N.H.L.?

MON JÉSUS (No 112)

C'est ici que nous allons savourer le plus indiscutablement la miséricorde inconcevable de ce Dieu tout-puissant qui vient d'être atrocement insulté par sa créature choyée: il lui promet tout de suite, pour l'extirper de son marasme de tensions et d'horreurs, non pas un pardon à bon marché, non pas même un sauveur quelconque, mais rien moins que le don entier de son propre Fils Unique (*ceux qui m'ont assuré méditer ces articles voudront se référer à Jean 3.16, I Jean 4.9, Romains 8.32 et doucement contempler . . .*)

La superimportante question du N° 112 demande « *qui sera ce mystérieux sauveur,* ce consolant triomphateur des forces effrayantes de l'enfer coalisé ».

Nos premiers parents et Moïse lui-même qui rédigeait cette histoire vitale, à moins d'illuminations spéciales que la Bible ne suggère pas, le savaient-ils avec netteté? Il semble plutôt que leur réponse aurait été beaucoup plus embarrassée que celle de nos bambins de 3e année!

Nous avons pour répondre avec assurance à un tel problème fondamental la longue suite des prophéties de l'Ancien Testament et surtout la clarté indéniable des événements racontés dans les Évangiles.

a) Prophéties: avec une détermination progressive elles feront savoir que la « *descendance de la femme* » qui doit sauver l'humanité, ce sera un fils d'Abraham (*en celui qui naîtra de toi seront bénies toutes les nations*), — de Jacob et de Juda (*dont la lignée gardera le sceptre jusqu'à ce que vienne l'attendu des nations*), — de David (*sur un descendant de qui reposera l'Esprit*), — d'une Vierge enfin (*dont la miraculeuse conception mettra l'Emmanuel parmi nous*). Ce Sauveur naîtra à Bethléhem (*Michée 5.2*), avant la fin des 70 semaines d'années déterminées à Daniel (*9.24 suiv.*); après avoir fui en Égypte (*Osée 11.1*), il guérira aveugles et boîteux (*Isaïe 35.4 suiv.*), sera trahi et vendu 30 deniers (*Zacharie 11.12*), aura les pieds et les mains transpercés (*Ps. 21.17*), etc. etc.

b) Clarté des événements évangéliques: nous cherchions un « descendant particulier de la femme » qui sauve les hommes, voici quelqu'un dont un Ange annonce qu'il « sauvera son peuple », sur le berceau de qui le ciel proclame « aujourd'hui vous est né un sauveur « (*Mt 1.21 Luc 2.11*); quelqu'un que le démon tente sans succès (*Marc 1.12-13*), en qui le diable n'a absolument rien (*Jean 14.30*); quelqu'un qui à la veille de mourir murmure « maintenant le Prince de ce Monde va être bouté dehors » (*Jean 12.31*) et dont nous savons limpidement pour quoi il est venu: « Voici pour quelle raison le Fils de Dieu est apparu, c'est pour défaire les œuvres du diable » (*I Jean 3.8*).

De cette manière, par le rayonnement conjugué des prophéties innombrables et des faits néotestamentaires, nous pouvons dire, nous, qui était le triomphateur « descendant de la femme » (*Galates 4.4. et Genèse 3.15*) annoncé dès les premières pages de la Sainte Écriture: c'est ce même Jésus dont la dernière ligne de l'Apocalypse implorera le retour « *Amen, revenez, Seigneur Jésus* ».

Ce fils de la femme qui est notre unique et indispensable Sauveur, a-t-il dans nos vies de semaine la place envahissante qui lui appartient?

* * *

Maintenant nous sommes en mesure de déterminer — ce que plus haut nous avons laissé de côté — *qui est la « femme »* dont la descendance terrasse Lucifer et ses hordes maudites.

Dans le contexte isolé des premiers chapitres de la Genèse on pouvait comprendre que Dieu parlait d'*Ève* quand il annonçait une haine entre le démon et « *la femme* »: ce substantif, surtout avec un tel article déterminatif, ne désignait dans les lignes précédentes et suivantes qu'une seule et indiscutable femme, la première, la seule qui existât alors. *Ève*, mère-des-vivants. En outre, comme Ève avait été remarquablement punie au moyen de l'homme qu'elle venait de scandaliser, le parallélisme suggérait que le démon soit puni par la femme (*Ève*) qu'il venait de tenter . . . On ne voit pas, au fait, comment nos premiers parents

à qui Dieu faisait cette annonce et Moïse qui la rapportait et les antiques auditeurs de ce récit inspiré auraient compris, au mot « *femme* », une autre personne qu'*Ève*. (*Prado, I. 64*).

Mais, comme pour la détermination du Sauveur, nous sommes ici en présence d'une prophétie d'abord vague que de nouveaux textes divins préciseront et surtout qu'un événement ravissant éclairera en plénitude. Le mioche blondin de 4e année pourra donc vous dire que Dieu pensait, en prononçant ses paroles, à sa douce Mère, la très sainte Vierge Marie.

On se fonde pour l'affirmer sur le fait qu'Ève à elle seule ne pouvait revendiquer l'écrasement total du Serpent, sur le parallélisme frappant entre Genèse 3.15 et Isaïe 7.14, sur l'avis commun des Saints Pères et sur l'interprétation solennelle de l'Église vivante. *Les Pères* ne sauraient être cités ici; qu'il suffise de transcrire saint Bernard: « Qui d'autre que Marie Dieu pouvait-il signifier quand il annonçait « *elle t'écrasera la tête* »? qui a jamais remporté une semblable victoire sur l'enfer sinon la sainte Vierge ? » — *L'Église* ne sera pas moins explicite sur le sens marial de ce verset: Pie IX dans la Bulle proclamant l'Immaculée-Conception, Pie XII dans « *Munificentissimus* » définissant le dogme de l'Assomption invoquent ce texte de la Genèse pour éclairer par l'Écriture ces vérités imposées à notre croyance.

* * *

Bref, la « *descendance de la femme* » qui devait écraser la tête de Satan, c'était Jésus, notre Jésus; les morsures au talon, c'étaient les persécutions contre le Christ prêchant et sa Passion indicible; la femme associée au Sauveur, dont il « *descendait* », c'était certainement Marie. Et nous pouvons transposer pour nos élèves le verset messianique (*Gen. 3.15*) en ces mots simples: « *Toi, Satan, j'enverrai Quelqu'un qui saura bien te vaincre complètement: ce sera mon Fils unique qui avec sa Mère, la sainte Vierge Marie, t'écrasera et entraînera les élus dans son royaume* ». Alleluia.

OÙ PLANE L'AMOUR...

Le péché formidable de la première des femmes et du premier de tous les hommes, sa transmission générale surtout à toute l'humanité entière au long des longs siècles, tout cela demeurerait douloureusement mystérieux si on le contemplait isolé de l'ensemble du plan d'amour: comment un Dieu qui connaissait tout d'avance, prévoyant une chute si désastreusement lamentable, aurait-il froidement mis Adam à l'épreuve ? pourquoi un Dieu infiniment puissant aurait-il permis, une fois l'épreuve décidée, une culbute si universellement destructrice pour toute la famille de milliards d'humains de toutes couleurs ? comment penser qu'un Dieu bon sans mesure aurait placidement tracé le plan d'une semblable histoire ?

Mais en Jésus nous possédons toute explication du mystère d'iniquité: Dieu le Père n'a jamais vu le premier homme (*pécheur*) sans voir à la fois le second (*Sauveur*), il n'a jamais songé une minute à la chute horrible sans penser en même temps à la Réparation indéfiniment admirable; il n'a jamais rêvé d'une race humaine de « *purs* » mais il a éternellement prévu une race de pécheurs pitoyables tous rachetés, sans exception, par le Christ-Jésus son Unique.

Ainsi l'histoire est une et simple et immensément belle. Il n'y a, quoi que commèrent les gazettes et ronronnent les bulletins radiodiffusés, que deux événements importants, le Péché et la Rédemption; il n'y a que deux hommes importants (*ni Eisenhower ni Boulganine*), Adam et Jésus-Christ qui récapitulent tous deux, et eux seuls, mystiquement, toute la famille humaine; et il n'y a dans ces deux événements et ces deux hommes qu'*un plan unique*. Dieu n'a pas changé subitement de plan au moment où l'éblouissante Ève mettait dans un fruit juteux ses dents luisantes, ô non, il a gardé tranquillement *le même et unique plan* savouré de toute éternité: montrer, une bonne fois pour toutes, jusqu'où peut aller une miséricorde i n f i n i e ...

Armand Croteau, prêtre.

Réflexions sur l'enseignement de l'histoire

par

André Lefebvre, professeur,
École Normale Jacques-Cartier, Montréal.

III — L'HISTOIRE COMME SCIENCE

L'HOMME, ANIMAL SCIENTIFIQUE

L'histoire des sciences, même dites objectives, témoigne des difficultés que l'homme éprouve à éliminer de ses observations et de ses inductions une subjectivité qui ne saurait y trouver place. Voir le réel tel qu'il est ! quel effort ardu cela n'impose-t-il pas et comme travailler à purifier suffisamment son regard à cette fin s'avère une entreprise souvent décevante ! Les ruses du moi personnel et social déjouent mon attention au moment le plus imprévisible. Si je n'y prends garde, je risque toujours de me voiler la réalité, de constituer moi-même une épaisseur derrière laquelle elle se dérobera pour longtemps.

Ce sera parfois les conceptions de mon temps et de mon milieu dont je n'aurai pas su douter assez et qui m'apparaîtront comme des absolus. Ou bien ce sera des idées que j'ai formées voilà longtemps et dont une longue habitude entrave la mise en question. Et puis, quelle circonspection de tous les instants ne faut-il pas exercer sous peine de voir mes hypothèses de travail se muer, sans les vérifications requises, en théories que je tiendrai pour éprouvées !

Qui démêlera dans tout cela le rôle que jouent le caractère, l'affectivité, l'expérience, bref la personnalité de chacun ? La science — qui ne le sent ? — est exigeante. Détachement de soi, renoncement au moi social font partie de l'ascèse scientifique à l'instar de l'ascèse mystique. Rien là qui doive surprendre: comme le mystique le savant ne vise-t-il pas à une contemplation ?

Il semble bien juste de penser, avec Bertrand Russell, que « l'attitude scientifique n'est pas tout à fait naturelle à l'homme ». L'explication si simple, mais combien fondamentale, que propose lui-même l'éminent philosophe anglais rend-elle compte de ce fait ? « Il n'y a cependant pas là, écrit-il, de quoi se désoler: la vie doit être vécue. »

PRIMO VIVERE

La vie, en effet, n'invite pas de soi à la contemplation; elle est d'abord action. D'abord engagement, elle n'incite pas en premier lieu au détachement.

D'accord, vivre implique, jusqu'à un certain point, connaître. Toutefois, la connaissance nécessaire et suffisante à un agir prochain qui lui impose ses limites est, sans aucun doute, d'ordre infra-scientifique. La connaissance désintéressée — celle qui pousse à une familiarité toujours plus approfondie avec le réel ou celle qui poursuit des objectifs pratiques mais encore loin-

tains — déborde manifestement les préoccupations premières et essentielles du vivre.

D'un autre côté, vivre, n'est-ce pas commencer par survivre, puis, une fois l'être affirmé, posé dans l'existence, le réaffimer sans cesse pour l'y maintenir, renforcer, consolider, protéger les positions acquises ? Se poser parmi les autres, s'imposer à eux, lutter, jouer des coudes, rivaliser ! D'abord l'homme est toujours un avocat qui défend une cause, la cause de sa propre vie. Sous l'empire de quelque obscure volonté de puissance, il réclame et proclame son droit à l'épanouissement personnel et social, même quand il cède à la tentation d'empiéter sur ses voisins. C'est alors comme s'il disposait des marches autour de lui afin de parer plus commodément aux risques d'un coup de main imprévu mais toujours à craindre.

Dans ces conditions, comment peser objectivement le pour et le contre de toutes les questions qui me concernent de près ou de loin ? Les arguments qui militent (du lat. militare, combattre) en ma faveur ne suffisent-ils pas ? Juger les opinions au mérite devient un luxe fort coûteux quand l'issue favorable de la lutte, quant à moi, paraît liée au préjugé flatteur que j'entretiens au bénéfice de mon opinion particulière. Le moindre doute à ce sujet ne réduirait-il pas mon élan combatif ? En tout état de cause, ce serait distraire sur moi-même une attention que je me dois, en bonne stratégie, de concentrer sur l'adversaire. Autrement — qui sait ? — je lui fournis peut-être l'occasion de compter sur moi quelque bon point.

En conséquence, la connaissance que la vie appelle comme lui étant indispensable est toute pénétrée de sa chaleur et de ses partis pris, toute saturée et déformée par les passions et désirs qu'une lutte de tous les jours éveille et nourrit. Au total, elle n'est rien moins que scientifique.

LE SAUVAGE GUETTE

Il est possible de dépasser ce que la vie comporte ainsi de plus primitif. Bien plus, c'est dans la mesure où l'homme travaille à un tel dépassement qu'il mérite de s'appeler homme. Le sauvage, cependant, menace toujours de montrer le bout de l'oreille même chez les meilleurs d'entre nous. Il sait se faire jour jusqu'au cœur des activités qui, pourtant, répondent aux aspirations humaines les plus relevées et qui entretiennent avec les exigences du pain quotidien les plus minces rapports. Philosophes et théologiens, on le sait, ne parviennent pas toujours à lui enlever la parole. Le savant non plus.

Il n'arrive que péniblement à observer une attitude scientifique dans l'ordre des recherches auquel son type d'esprit et sa formation spéciale l'ont amené. Quoi de surprenant à ce que, dans les rencontres de la vie courante, il cède si souvent à prononcer comme fait le commun des mortels ? L'attitude scientifique ne devient jamais une seconde nature.

N'allons donc pas nous étonner que la plupart des gens affectent une imperméabilité scientifique parfois si complète. Tentative de mettre le réel en lumière, l'œuvre scientifique contribue à accorder l'homme avec le monde, le libérant des préjugés et des traditions fautives. L'hostilité fréquente du public à l'égard du savant (et de la science qu'il représente) exprime des résistances très semblables à celles que le savant même a dû vaincre pour s'accorder personnellement avec le réel. Il a eu l'impression, souvent douloureuse, de trancher dans la chair vive de son être personnel, historique et social. C'est une opération du même genre qui met en branle les mécanismes de défense de la communauté et lui arrache les tollés dont il est victime.

André Lefebvre

Initiation à la phonétique

par

Richard Bergeron, professeur,
École normale Jacques-Cartier, Montréal.

CHAPITRE VII

L'ÉLISION ET LA LIAISON

L'ÉLISION

Gardons-nous de confondre l'élision orthographique (disparition de la voyelle écrite et son remplacement par l'apostrophe: *l(e)'ami*) et l'élision purement phonétique (disparition du phonème, avec maintien, dans l'orthographe, du signe qui le représente: *chapelet* [ʃaplɛ]). C'est la seconde seule qui nous intéresse ici, celle qui concerne le *e caduc* (parfois muet, parfois sourd).

1° Dans la langue parlée courante, l'*e caduc* disparaît à la fin ou dans le corps des mots, à moins que sa chute ne provoque une rencontre imprononçable ou inharmonieuse de consonnes: *appeler* [aple], *enterrement* [ɑ̃tɛrmɑ̃], *noire* [nwa:r], *gentille* [ʒɑ̃ti:j]; mais sans élision: *chambre noire* [ʃɑ̃brənwa:r], *pauvre femme* [povrəfam], *contrebande* [kɔ̃trəbɑ̃:d].

2° Dans la syllabe initiale d'un mot phonétique, on a le plus souvent besoin d'une voyelle pour attaquer: c'est pourquoi l'*e caduc* ne peut s'y élider que s'il est précédé d'une consonne continue (f-v-s-z-ʃ-ʒ]: *le jour* [ləʒu:r], *de mon cœur* [dəmɔ̃kœ:r]; mais avec élision: *je vous verrai* [ʒvuvɛre], *ce matin* [smatɛ̃], *je compte sur vous* [ʃkɔ̃tsyrvu].

> ***N. B.***— Comme le *e caduc* est nécessaire à l'attaque, si on persiste à l'élider après une consonne non continue, il réapparaît avant la consonne. C'est ce qui arrive aux Québecois, qui disent: *le poteau* [əlpɔto], *le fusil* [əlfyzi].

3° Plus le débit est lent, moins il y a d'élisions (en poésie, par exemple); plus il est vif, plus il y en a.

> ***N. B.***— *a*) Nous laissons de côté beaucoup de cas particuliers, qui donnent lieu à des règles très complexes et peu sûres.
>
> *b*) Toujours sous l'influence de l'orthographe, notre enseignement a tendance à faire prononcer toutes les lettres, donc à ne pas observer le phénomène de l'élision: cela conduit à un langage artificiel et à une lecture « épellative » (cf. les prières, par exemple). Il faut, dès le début de l'initiation à la lecture, faire pratiquer les élisions légitimes et les faire voir comme naturelles et correctes.

LA LIAISON

La liaison est « le rattachement d'un mot à un autre par la prononciation d'une consonne ordinairement muette ». Ex.: *les hommes* [lezɔm], *un grand ami* [œ̃grɑ̃tami].

> ***N. B.***— Dans des cas comme *for intérieur* [fɔrɛ̃terjœ:r], *une armoire* [ynarmwa:r], il n'y a pas vraiment liaison, la consonne finale du premier mot se prononçant toujours. Il est absolument inutile de s'arrêter à signaler des cas semblables, dans l'enseignement: le rattachement sera spontané, automatique, à moins de bégaiement.

Sur la liaison, voici l'essentiel à retenir pour l'enseignement élémentaire et secondaire.

1° Il se fait de moins en moins de liaisons, en français parlé courant. La liaison fréquente y fait pédant, prétentieux.

> ***N. B.***— « . . . ce sont surtout les instituteurs, les professeurs de diction, et encore plus les personnes peu instruites essayant de «parler bien », qui introduisent des liaisons en masse. » (Paul Passy, *Les sons du français*[12], Didier, Paris, 1932, p. 117.)

2° La liaison ne se fait qu'à l'intérieur du mot phonétique: *Ces bons enfants | ont assez travaillé* [sebɔ̃zɑ̃fɑ̃ ɔ̃tasetravaje].

> ***N. B.***— Comme le nom sujet (ou le groupe) porte presque toujours un accent, marquant la limite d'un mot phonétique, on ne fait pas la liaison entre le nom sujet (ou le groupe) et le verbe; de même entre le verbe et le nom complément (ou le groupe), pour la même raison.

3° Les purs mots-outils (article, préposition, pronom personnel, adjectif déterminatif) se lient obligatoirement à leur mot principal, qu'ils le précèdent ou qu'ils le suivent. De même l'auxiliaire se lie au participe ou à l'infinitif qui le suit: *les enfants* [lezɑ̃fɑ̃], *mes amis* [mezami], *ils ont fini* [ilzɔ̃fini], *sans avis* [sɑ̃zavi], *vas-y* [vazi], *vient-il* [vjɛ̃til], *prends-en* [prɑ̃zɑ̃], *ils ont aimé* [ilzɔ̃teme], *je dois aller* [ʒdwazale].

> ***N. B.***— À la règle précédente font exception les prépositions polysyllabiques, qui ne lient pas: *pendant un an* [pɑ̃dɑ̃œ̃nɑ̃]. La liaison se fait pourtant dans *avant-hier*.

4° Les mots accessoires, ou adjoints, plus autonomes (adjectif qualificatif et adverbe) se lient généralement à leur mot principal, s'ils le précèdent; placés après, ils ne se lient généralement pas: *ces bons enfants* [sebɔ̃zɑ̃fɑ̃], mais *ces enfants aimables* [sezɑ̃fɑ̃ɛmabl]; *ils ont gaiement entrepris* [ilzɔ̃gemɑ̃tɑ̃trəpri], mais *ils ont pris avidement* [ilzɔ̃priavidmɑ̃]. À ce point de vue, comparez les énoncés de *les savants aveugles*, selon que vous y ferez ou non la liaison: [lesavɑ̃zavœgl] ou [lesavɑ̃avœgl]); suivant la voie adoptée, c'est un mot ou l'autre que vous sentirez comme substantif.

5° Dans les mots en *rs*, *rt*, *rd*, la consonne finale reste le plus souvent muette: *je cours à lui* [ʃkuralɥi], *vers elle* [vɛrɛl], *d'un bord à l'autre* [dœ̃bɔralo:tr], *de part en part* [dəparɑ̃pa:r], *nord-est* [nɔrɛst], *nord-ouest* [nɔrwɛst], *recours à vous* [rəkuravu]. Sauf si la clarté l'exige, on ne lie plus avec les finales verbales *er*, *ent*; la liaison ferait pédant: *regarder amoureusement* [rəgarde amurøzmɑ̃], *ils l'aiment encore* [illɛmɑ̃kɔ:r].

6° Dans la plupart des locutions consacrées et des mots composés, la liaison reste la même au pluriel qu'au singulier: *un croc-en-jambe, des crocs-en-jambe* [krɔkɑ̃ʒɑ̃:b], *un ver à soie, des vers à soie* [vɛraswa].

Il y a donc des liaisons obligatoires (cf. nos 3-4-6 ci-dessus), des liaisons prohibées (cf. nos 2 N. B.-5) et des liaisons facultatives, selon le ton du discours: « Je devais éprouver. Il se croit obligé. » Quand on est dans le doute, pour soi-même ou pour l'enseignement, il vaut mieux ne pas faire de liaison.

REMARQUES DIVERSES

1° Certaines lettres changent de valeur en liaison:

— *d* devient [t]: *grand homme* [grɑ̃tɔm], *quand on veut* [kɑ̃tɔ̃vɸ]. (Ce phonème de liaison est le témoin d'une orthographe et d'une prononciation anciennes: on écrivait *grant* et on prononçait [grant] avec *t* final sonore. C'est à la Renaissance qu'on a rétabli abusivement le *d* final.)

— *f* devient [v] devant les monosyllabes: *neuf heures* [nœvœ:r], *neuf ans* [nœvɑ̃]; mais *neuf enfants* [nœfɑ̃fɑ̃].

— *s* et *x* donnent [z]: *nos amis* [nozami], *dix ans* [dizɑ̃].

— *g* ne donne plus [k], sauf dans des formules figées: *sang impur* [sɑ̃kɛ̃py:r].

— Les nasales finales se dénasalisent de moins en moins: *en plein air* [ɑ̃plɛnɛ:r], *prochain anniversaire* [prɔʃɛnaniversɛ:r], *divin enfant* [divinɑ̃fɑ̃]; mais *un homme* [œ̃nɔm], *mon ami* [mɔ̃nami], *bien à vous* [bjɛ̃navu].

N. B.— Dans tous ces cas, on peut noter que l'orthographe influence de plus en plus la prononciation.

2° Une fausse liaison en [z] s'appelle « un velours »: *point ici* [pwɛ̃zisi]; une fausse liaison en [t] se nomme « un cuir »: *pas ici* [pɑtisi], *gros homme* [grotɔm]. Le velours et le cuir sont deux variétés de « pataquès ». Notons que certains velours et certains cuirs sont maintenant de règle, ayant été acceptés par l'usage: *chante-t-il, va-t-il, viendra-t-il, penses-(z)-y, vas-(z)-y, zyeuter* (ce mot, issu de l'expression vulgaire *quat'z-yeux*, sanctionne à la fois un velours et un cuir).

3° La tendance synthétique du français (le mot phonétique soudant plusieurs mots orthographiques) et le phénomène de la liaison font de notre idiome la langue la plus propice au calembour: [ɑ̃naʒɑ̃] peut s'interpréter *en agent* ou *en nageant;* [iletuvɛ:r] peut s'entendre *il est ouvert* ou *il est tout vert;* [trɔpœrɸ] peut signifier *trop heureux* ou *trop peureux;* [ləprəmjerɔm], c'est *le premier homme* ou *le premier rhum;* [lamu:ravɛ̃kylɔt] transcrit *L'amour a vaincu Loth,* mais aussi. . .

N. B.— Dans le domaine de la liaison, notre enseignement a le premier tort de ne pas s'occuper de ce phénomène dès le début de l'initiation, et le second tort d'exagérer dès qu'il s'en occupe. Au tout début de l'apprentissage de la lecture, il faut enseigner immédiatement les liaisons élémentaires naturelles; et se garder aussitôt de toute exagération. Se méfier de la seule langue écrite; dire ou lire d'abord soi-même à haute voix tout ce qu'on se propose de faire dire ou de faire lire par les élèves.

Richard BERGERON

Initiation à la phonétique

par

Richard Bergeron, professeur,
École normale Jacques-Cartier, Montréal.

CONCLUSION

SYNTHÈSE DES APPLICATIONS METHODOLOGIQUES

Nous voudrions vous présenter ici, en synthèse, les principales notes méthodologiques que nous avons semées le long de notre travail; nous en ajouterons d'autres, qui ne pouvaient trouver place dans le corps même de l'exposé.

PRIMAUTÉ DU LANGAGE PARLÉ

Après tout ce que nous avons dit pour montrer que la langue parlée est beaucoup plus importante que la langue écrite, notre première affirmation méthodologique ne surprendra personne: *dans l'enseignement du français, le langage parlé correct doit être le souci premier et constant de tous les titulaires.*

Sans cette préoccupation première et constante, nos efforts resteront à demi stériles (comme ils l'ont été jusqu'ici) dans les autres domaines principaux du français: lecture et expression écrite, de même que dans les matières techniques secondaires: vocabulaire, orthographe, grammaire. Et quand nous parviendrions, sans nous soucier du langage plus que nous ne le faisons aujourd'hui, à des succès éclatants en orthographe et en expression écrite (ce qui est impossible), si nous parlons tous à ce moment-là l'informe sabir à dominante anglaise vers lequel notre langue s'avance à grands pas, la nation canadienne-française aura cessé d'exister.

Qu'on envisage le problème du point de vue scientifique, du point de vue pédagogique ou du point de vue national, la nécessité s'impose à nous de prendre le langage parlé comme point de départ de tout notre enseignement du français. En fait, l'ordre hiérarchique des matières devrait être *vraiment*, en pratique et non seulement en théorie, le suivant: 1° langage; 2° lecture (assimilée au langage); 3° vocabulaire (par le langage); 4° grammaire (appuyée sur le langage); 5° rédaction (langage... écrit). Et une faute de langue parlée devrait véritablement nous faire plus mal que cinq fautes d'orthographe.

En plaçant le langage à la tête des matières, notre enseignement procéderait du connu à l'inconnu, du facile au difficile, puisque l'enfant de six ans arrive à l'école avec un bagage assez considérable de matériel parlé. Mais il ne connaît encore rien de la langue écrite.

Répétons-le: *langue parlée, souci premier et constant.*

THÉORIE ET PRATIQUE

Toute la théorie phonétique que nous venons de vous exposer nous paraît strictement nécessaire au maître; elle ne l'est pas à l'élève dans la même mesure.

Au cours élémentaire (où les procédés les plus fréquents sont l'induction et l'analyse), les règles particulières trop subtiles, les définitions trop techniques ne sont d'aucune utilité pour l'élève; tout cela doit servir à éclairer, à guider l'action du maître. Seules quelques lois et certaines notions très générales (élision, accent tonique, intonation, lettres doubles), données sous la forme d'observations pratiques sans termes techniques, accompagneront les nombreuses remarques particulières, par où tout le reste passera dans des textes de lecture. Ici, de l'application avant tout. Et comme la plupart de nos fautes proviennent d'un manque d'énergie, d'une maîtrise trop *molle* des organes de la phonation, on s'appliquera à imposer des exercices de gymnastique propres à développer et à assouplir les muscles articulatoires. On trouvera des exercices tout préparés à cet effet dans les ouvrages de Mlle Berthe Gagnon, particulièrement dans *Sans cailloux* (chez l'Auteur).

Au cours secondaire (où doivent commencer à dominer la déduction et la synthèse), on montrera, à l'aide des principales règles générales de chaque cas, comment faire le lien entre les nombreuses remarques de détail déjà faites; on fournira du même coup un excellent moyen mnémotechnique. A ce niveau, on insistera surtout sur les phénomènes généraux: mot phonétique, accents, rythme, intonation, élision, liaison. Et beaucoup d'application. Bien se rappeler toujours qu'on ne vise pas à former des phonéticiens, mais d'honnêtes praticiens de la langue.

CORRECTION PROGRESSIVE

Le domaine de la Phonétique est si considérable et si varié, de plus les incorrections et les déformations dont notre langage est affligé sont si nombreuses, qu'il serait tout à fait utopique de demander aux élèves de substituer à leur parler défectueux une langue parfaite, du jour au lendemain. Dans cette matière, il est extrêmement important de graduer l'enseignement. Il faut éviter, d'une part, de nous en tenir uniquement aux grandes formules générales et creuses sur la nécessité d'améliorer la langue parlée, d'autre part, d'énumérer à la suite toutes nos négligences en exigeant une correction immédiate sur tous les points. Nous devons aborder un seul défaut bien précis à la fois et ne passer à une autre difficulté qu'une fois la correction obtenue sur le point précédent: c'est là une attitude pédagogique fondamentale, sans laquelle aucun progrès n'est possible.

En outre, il importe de procéder selon une certaine hiérarchie. Avant de nous attacher à des nuances délicates, souvent flottantes, à nos « bobos » secondaires, attaquons-nous résolument à la guérison de nos grosses « plaies ». Par exemple, avant de donner aux élèves de longues listes de mots pour leur faire distinguer, en finale, le [a] antérieur et le [ɑ] postérieur, comme dans *estomac* [ɛstɔma] et *climat* [klimɑ], il est bien plus urgent de les convaincre de ne pas ramener toutes ces finales à [ɔ] ouvert, comme nous faisons dans tous les mots de ce genre: *Canada* (kanadɔ], *climat* [klimɔ], *part* [pɔ:r], etc.

Nous proposerions la hiérarchie suivante:

1° Insister d'abord, en général, sur la pureté des voyelles et sur la netteté énergique des consonnes.

2° Prononciation correcte de la graphie *oi* [wa], que nous déformons en [we]: *toi, moi,* ou en [wɛ]: *soir, voir, noir...*

3° Distinction des phonèmes [a-ɑ-ɔ] en syllabe finale. Combattre la tendance de tout ramener à [ɔ] ouvert.

4° Pureté de la voyelle finale [ɛ], que nous prononçons [a]: *français* (frɑ̃sa], *après* [apra], *je voulais* [ʒvula]...

5° Surveillance particulière de nos voyelles nasales, très pauvres en résonance. Dans les exercices, prendre comme point de départ la voyelle orale génératrice de chacune et faire pratiquer les phonèmes à l'aide de paires de mots: *paix-pain, mais-main, craie-crin, biais-bien, cette-sainte. . . ; pas-pan, bas-banc, glas-gland, pâte-pente, mâte-mante. . .* Veiller aux assimilations nasales fautives, comme *neige* [nɛ̃:ʒ], *chêne* [ʃɛ̃:n].

6° Fermeture correcte des voyelles [i-y-u] en syllabe fermée finale, quand elles sont brèves: *vite, flûte, route*, etc.

7° Articulation de [t-d] sans sifflement devant les voyelles [i-y]. Ne pas chercher à faire disparaître le sifflement d'une façon complète d'un seul coup, mais amener les élèves à le diminuer graduellement.

Nous nous arrêtons ici. N'importe quel titulaire pourra compléter cette liste. Mais bien se rappeler qu'on doit avoir obtenu la correction sur un point précis donné, avant de passer à un autre point. Il vaut mieux obtenir très peu en demandant peu que ne rien obtenir en demandant trop. Essayez de vous représenter notre langage, si nous parvenions au succès sur les points cités. . . Même si cela devait prendre dix ans, ne vaudrait-il pas la peine de nous y mettre ?

Ce travail de correction sur les détails ne nous empêchera pas de consacrer beaucoup d'efforts aux phénomènes généraux (accentuation, intonation, élision, liaison), que nous illustrerons non par la thoérie, mais dans des textes.

DÉFAUTS INDIVIDUELS

Si vous vous trouvez en présence d'un élève affligé d'un défaut particulier de prononciation, voici les étapes que vous devez lentement franchir:

1° À l'aide des données de la Phonétique, diagnostiquer le mal avec la plus grande précision possible.

2° Par des mouvements et des exercices très simples, rendre l'enfant bien conscient de son défaut précis. Ici, gare à l'à-peu-près, le pire ennemi.

3° Exercices méthodiques et gradués, inspirés du diagnostic, pour amener la correction; le tout se fera très lentement et avec l'élève seul, afin de lui assurer la détente nécessaire.

Dans certains cas, le traitement phonétique devra se doubler d'un traitement psychologique. C'est l'étape du diagostic qui vous éclairera là-dessus. Vous consulterez alors quelqu'un de bien préparé dans ce domaine.

RESPECT INTÉGRAL DU BON LANGAGE

Nous avons déjà dit que c'est la langue familière correcte qu'il faut enseigner aux élèves, non pas la langue dramatique ou théâtrale, encore moins une certaine langue artificielle calquée oralement sur la langue écrite. Et cela nous amène à affirmer catégoriquement qu'*on n'a jamais le droit, pour quelque raison que ce soit, de fausser la juste prononciation des mots.* Pas plus dans l'enseignement qu'ailleurs la fin ne justifie les moyens.

Sous prétexte de faire éviter des fautes en dictée, on ne doit jamais, par exemple, prononcer *ru-e* (avec un *e*), *apporter* (avec 2 *p*), *robe* (avec un *o* fermé au début et un *e* muet à la fin), etc. Ce faisant, vous sacrifiez l'essentiel (le langage) à l'accessoire (l'orthogra-

phe); en outre, vous empêchez l'élève de faire un effort: il se fiera à votre prononciation défectueuse du mot, au lieu de travailler à en mémoriser la graphie. Et puis, vous accentuerez son sentiment qu'il y a une langue pour la vie et une autre pour l'école.

Si vous vous abstenez de mal prononcer, ce sera plus difficile, dites-vous, de montrer l'orthographe aux enfants ? Il est toujours plus difficile de s'appliquer à exposer la vérité intégrale que de se contenter d'un simulacre de vérité. D'ailleurs, il existe un grand nombre de bons procédés, à côté de la prononciation fautive, pour enseigner l'orthographe; ayez-y recours, en vous adressant aux diverses formes de la mémoire: visuelle, auditive, graphique, phonique, intellectuelle.

Par suite d'un souci orthographique trop exclusif, on abuse encore d'un autre exercice, à côté de la dictée « forcée », susceptible lui aussi de fausser la prononciation: nous voulons parler de l'épellation, qu'on a élevée chez nous au rang d'une institution nationale. En fait, dans l'initiation à la lecture et à l'écriture, c'est bien plus la vieille *méthode d'épellation*, très légèrement modernisée, qu'on pratique constamment dans nos classes, plutôt qu'une vraie *méthode phonétique*.

La plupart des titulaires se croient strictement obligés de faire épeler tous les mots que les élèves rencontrent. Or, on épelle toujours par *le nom des lettres* (bé-cé-dé-ef. . .), et non par le son ou le phonème représenté. Par suite, dans tous les mots contenant une lettre-voyelle à double timbre (*a-o-eu*), dans tous ceux qui contiennent un *e muet*, dans tous ceux qui renferment une lettre-consonne double, dans tous ces mots l'épellation syllabique ne peut mener qu'à des mots mal prononcés. R-O = RÔ; B-E = BE ne peut donner que l'horreur RÔBE, prononcé [robə]; de même pour *commode, soleil, aveugle, obole*, etc.

Que faire ? Mettre décidément de côté l'épellation syllabique dans tous ces cas et leurs semblables, et la remplacer par l'épellation littérale. R-O-B-E = [rɔb]; O-B-O-L-E = [ɔbɔl]. . . Et retenir que l'épellation ne s'impose pas toujours; elle n'est qu'un procédé, à côté d'une dizaine d'autres, pour initier à l'orthographe en s'adressant aux cinq formes de la mémoire.

VALEUR DE L'EXEMPLE

Les plus beaux préceptes empruntés à la Phonétique, les plus chaudes envolées sur la beauté du langage correct, tout cela, même répété dix fois par jour, convaincra et entraînera bien peu les élèves, si ce n'est corroboré par *l'exemple constant* du maître ou de la maîtresse.

Si le titulaire s'exprime très convenablement dans l'atmosphère légèrement solennelle de la classe, mais qu'il laisse échapper ensuite de graves négligences dans la spontanéité de la récréation, les élèves essaieront inconsciemment de l'imiter pour le langage convenable en classe, mais aussi pour la langue négligée de la récréation. . . et de la vie courante.

D'où la nécessité, pour tout éducateur, d'abord de se donner à lui-même (si ce n'est déjà fait) un langage spontanément correct, ensuite d'exercer une surveillance de tous les instants sur l'expression orale de sa pensée, surtout celle qui se manifeste hors de toute ambiance contraignante, dans la détente de la vie ordinaire. C'est par là que doit commencer notre travail d'amélioration de la langue parlée.

Le propre langage du titulaire, voilà certainement un des procédés les plus puissants dans l'enseignement du langage correct.

Richard BERGERON

Semaine de la Coopération
6 au 13 mai, 1956

par

Léo Bérubé, secrétaire-général.
Le Conseil de la Coopération du Québec.

Quelques moyens pratiques suggérés par le Conseil de la Coopération du Québec, pour mieux faire saisir à la gent écolière l'idée de coopération économique et son importance dans notre province

1° ENSEIGNEMENT

RÉFÉRENCES: La brochure *Chacun pour tous* de la série Agriculture N° 701; Numéro juin 1944 de L'*Enseignement Primaire.*

a) Devoirs:

L'instituteur ou l'institutrice pourra facilement, à l'aide des manuels indiqués, donner à ses élèves des devoirs sur un sujet coopératif (*dictées, problèmes, analyses etc.*)

b) Concours:

Des concours très intéressants peuvent prendre plusieurs formes: dessins des immeubles des coopératives de la paroisse, comptes rendus d'une visite aux coopératives; narrations sur l'histoire d'une des institutions coopératives de la paroisse, etc. Des prix fournis par les coopératives peuvent couronner les concours, et même être donnés aux élèves gagnants à l'occasion d'une manifestation publique organisée par les coopératives de la paroisse.

2° VISITE D'UNE COOPÉRATIVE DE LA PAROISSE

Là où la chose est possible, il serait souhaitable que les enfants des écoles visitent durant la Semaine de la Coopération les établissements des coopératives de la localité: la caisse populaire, la coopérative agricole, la coopérative d'habitation, la coopérative de consommation, la mutuelle, etc. Les officiers et le personnel de chacune de ces coopératives se feront un plaisir d'expliquer aux enfants le fonctionnement de leur organisation, ainsi que le rôle qu'y jouent les parents des élèves.

3° DISTRIBUTION DE MATÉRIEL DE PROPAGANDE COOPÉRATIVE

Papillon Coop.

a) Les instituteurs et les institutrices pourront, en s'y prenant une dizaine de jours à l'avance, obtenir gratuitement des coopératives de leur paroisse des papillons COOP pour tous leurs élèves; ces papillons seront portés fièrement par la gent écolière durant la Semaine de la Coopération.

b) Dans plusieurs milieux, les instituteurs pourront obtenir des coopératives d'autre *matériel de propagande* à distribuer à leurs élèves: couvertures de livre de classe, calepins, crayons, etc.

(*suite à la page 677*)

LE COIN DES ÉCOLES RURALES

Succès éclatants d'une classe à divisions multiples

par
Élisée Goulet, i.é.

DÉVELOPPEMENT

SOUVENTES fois, lors de ses visites aux écoles, l'Inspecteur est très profondément édifié devant l'excellent travail de formation intégrale accompli dans certaines classes vraiment modèles qui lui apparaissent comme des Cénacles de vie intellectuelle intense et de vie morale supérieure.

Nous voulons, au cours de cette modeste chronique, signaler comme il convient l'une de ces classes à divisions multiples, l'une de ces classes rurales où les succès obtenus sont toujours très édifiants.

Durant l'année scolaire 1953-54, il y avait dans notre district d'inspection, plus précisément à Saint-Éleuthère, comté de Kamouraska, une classe nombreuse où trente et une (*31*) jeunes filles étaient inscrites comme suit: 6 en 7e année; 11 en 8e; 5 en 9e; 2 en 10e; 6 en 11e; et 1 en 12e année. Il va sans dire aussi que la moyenne d'âge était très normale pour chaque division.

Ce nombre imposant d'élèves, mais aussi de degrés différents et avancés, vous porte à croire, et c'est normal, que plusieurs titulaires se partageaient la tâche d'y enseigner les multiples matières des programmes officiels.

Il devait y avoir un professeur de français; un autre pour la religion; un troisième pour les mathématiques et les sciences; et enfin, un professeur spécialisé en matières diverses . . . Ce n'est pas tout à fait exact, car il n'y avait qu'un seul professeur pour accomplir toute cette besogne, et sans aide aucune!

C'était une toute petite personne qui, sous une apparence frêle et délicate, cachait cependant une santé robuste et un enthousiasme peu commun.

Elle faisait partie de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier. C'était une véritable « *artiste de l'enseignement* », une « *virtuose authentique* » de l'Éducation.

Alors, nous direz-vous, les résultats ne durent pas être fameux dans cette classe dirigée par une seule personne, et où il y avait du travail pour plusieurs professeurs... Pour rassurer les parents qui craignent d'envoyer leurs enfants dans des classes à plusieurs degrés parce qu'ils doutent de l'efficacité de l'enseignement qui y est donné et, pour inspirer confiance aux nombreux titulaires qui hésitent à accepter la direction de ces classes surchargées parce qu'ils n'ont pas foi au succès qu'ils peuvent obtenir, nous donnerons d'une façon absolument précise et objective les résultats officiels obtenus par ces élèves à la fin de l'année scolaire 1953-54. Les voici:

L'élève de 12e année a obtenu son Diplôme avec *Grande Distinction;* les six élèves de 11e année ont très bien réussi; deux avec *Grande distinction* et quatre avec *Distinction;* les deux élèves de 10e ont également obtenu leur Attestation: une avec *Distinction* et l'autre avec *Succès;* les cinq candidates de 9e année ont obtenu leur Certificat avec les mentions suivantes: une avec *Grande distinction,* deux avec *Distinction* et

les deux autres avec *Succès;* les onze élèves de 8e ont obtenu leur promotion avec *brio;* et cinq élèves de 7e année ont aussi réussi: quatre avec *Distinction* et la dernière avec *Succès.*

Comment se fait-il alors, nous direz-vous, qu'une seule titulaire puisse faire obtenir en une seule année autant de beaux *Diplômes* et de belles *Promotions* de degrés si divers et si élevés? Mais, c'est impossible ! . . .

Nous nous contenterons de traiter brièvement des principaux points qui nous ont frappé dans cette classe, qui caractérisent bien la façon toute personnelle, de cette titulaire, de procéder, d'enseigner et de se comporter;

1) *Elle connait parfaitement tous ses programmes* pour toutes les matières et pour tous les degrés, et non seulement en ce qui concerne la matière à enseigner, mais aussi et surtout en ce qui a trait aux méthodes pédagogiques et aux directives précises que ces programmes préconisent.

Cette humble « *maîtresse d'école* » nous a confié qu'elle lit quotidiennement quelques pages des divers programmes, et qu'à tous les jours, en plus de les approfondir, elle apprend quelque chose de nouveau et de fort utile, voire même de nécessaire pour l'avancement de ses chères élèves.

Quel bel et salutaire exemple vous donnez, ma Révérende Mère, à tout le Personnel Enseignant de notre province! Quelle preuve concluante de votre *édifiante conscience professionnelle!*

Nous souhaitons ardemment que tous les titulaires vous imitent, que leurs livres de chevet soient le programme officiel et que leur revue préférée soit l'*Enseignement Primaire* qui opère en fonction de ce programme.

2) *Elle aime beaucoup ses élèves et en est très aimée.* Et cet amour vrai est senti par toutes parce que, de part et d'autre, il est si sincère!

Cette Éducatrice aime ses élèves, *toutes ses élèves,* comme une bonne maman le fait pour ses propres enfants.

Ses écolières lui obéissent spontanément, l'aident constamment parce qu'elles ont confiance en leur institutrice. Il n'y a pas de problèmes sérieux de discipline dans cette classe où règne un excellent esprit car la sympathie qui existe entre maîtresse et élèves est tout simplement admirable. Celles-ci s'efforcent constamment d'imiter leur Éducatrice dans les choses enseignées tout d'abord; lisent avec le même accent, imitent même son écriture, adoptent ses manières de voir et de sentir, puis suivent avec docilité les directives intellectuelles et morales qu'elle leur donne fréquemment. Cette vaillante Mère marque donc profondément de son empreinte l'intelligence, le cœur et la volonté des enfants confiées à sa sollicitude.

3) *Toutes les élèves de chaque degré sont continuellement occupées,* car le travail personnel des étudiantes est provoqué constamment par l'usage de procédés les plus propres à atteindre cette fin si nécessaire, surtout quand les divisions sont nombreuses.

Dans cette classe, il est rigoureusement tenu compte de ce que Monseigneur Dupanloup disait un jour: « *Ce que le maître fait par lui-même est peu de chose; ce qu'il fait faire par l'élève est tout. Et quiconque n'a pas entendu cela, n'a rien compris à l'œuvre de l'Éducation.*»

Il y a toujours des leçons à apprendre, des problèmes à résoudre, des récapitulations à entreprendre ou à compléter, des travaux divers à rédiger etc. etc. Pas de perte de temps pour personne; tous les jours de classe sont pleins; *l'assiduité et la ponctualité* sont scrupuleusement observées par maîtresse et élèves.

4) *Cette Éducatrice de grande classe est très enthousiaste et sait communiquer « le feu sacré » à toutes ses élèves.* Aussi, l'émulation est-elle très à l'honneur dans sa classe, et les meilleurs moyens d'encouragement efficace sont-ils exploités continuellement et à un haut degré. Cette saine émulation met dans la classe le mouvement et l'entrain. Cette bonne maman sait qu'elle enseigne à des enfants « *faites en enfant . . .*» Toutefois, l'élève est intéressée par une motivation toujours de plus en plus parfaite, toujours de plus en plus hautement formatrice.

Très souvent, cette religieuse met bien en évidence devant ses élèves attentives les inconvénients de l'ignorance et les avantages de l'instruction; elle sait souligner d'une façon efficace les nombreuses faveurs de la bonne éducation et les multiples méfaits produits par une formation médiocre. Et c'est pourquoi la grosse majorité de ses élèves, sinon toutes, continuent leurs études

jusqu'à un degré avancé: on a su à l'école *faire aimer l'étude aux élèves.*

L'attrait de la récompense, les avantages matériels et intellectuels, la satisfaction d'occuper un bon rang constituent certes des moyens d'émulation qui ne sont pas méprisés dans cette classe « *dépareillée* », parce qu'on sait bien qu'il est très important de tenir compte de la nature humaine . . . Toutefois, on ne perd pas de vue non plus le but final de l'Éducation qui doit viser surtout le perfectionnement moral, c'est-à-dire *la conformité à la volonté divine exprimée par le devoir.*

5) *Cette bonne maman parle toujours à ses élèves avec simplicité, clarté et précision,* suivant le conseil sage d'Horace Mann quand il disait: « *Allégez, choisissez, donnez ce qui nourrit, non ce qui encombre.*»

Elle ne parle qu'à propos, que lorsqu'il y a nécessité réelle; elle sait choisir le moment favorable pour un avertissement ou une réprimande, et remplit toujours ce délicat devoir avec la plus grande dignité. Elle parle aussi avec autorité, sans hésitation comme sans verbiage.

Elle sait mettre de la conviction dans ses paroles, surtout lorsqu'il s'agit de vérités morales et religieuses. Elle ne ménage pas non plus les sourires, et le ton de voix qu'elle adopte est toujours doux, sympathique et calme. Il y a de la joie dans cette classe où règne en maître une atmosphère de franche cordialité.

6) *L'à peu près est sans cesse combattu dans cette classe où l'on exige toujours un travail soigné, appliqué de la part des élèves; et on sait leur en donner l'exemple!* Toutes les élèves sont amenées *à faire tout leur possible,* pas plus, mais . . . pas moins. Il faut de toute nécessité que chaque étudiante fasse fructifier *tous les talents* que le Bon Dieu lui a donnés.

Honneur donc à cette vaillante Éducatrice, et à tous ceux et celles qui lui ressemblent. Ils font l'honneur de la profession d'instituteur. Et le Bon Dieu les attend dans son Paradis avec une couronne d'or bien méritée.

Oui, chers Éducateurs dévoués, enthousiastes et consciencieux, votre récompense sera grande Là-Haut selon la promesse formelle de Jésus-Christ lui-même quand il a dit: « *Ceux qui ont enseigné la Vérité aux autres brilleront comme des Étoiles dans les Perpétuelles Éternités . . .*»

Élisée Goulet, i.e.

Semaine de la Coopération

6 au 13 mai, 1956

(*suite de la page 674*)

4° PARTICIPATION DES ÉLÈVES À DES MANIFESTATIONS PUBLIQUES

Dans quelques régions, les dirigeants du mouvement coopératif désirent organiser des réunions spéciales pour les enfants au cours de la Semaine de la Coopération.

Le bienveillant concours des autorités scolaires, ainsi que des instituteurs et institutrices, sera très précieux pour mener à bien cette initiative, et en faire un succès éducatif.

Que tous les éducateurs et les responsables de la préparation de la jeunesse actuelle à son rôle futur se donnent, la main pour faire mieux comprendre et mieux apprécier la valeur de l'idée d'entr'aide appliquée avec beaucoup de succès dans le domaine économique grâce à la formule coopérative.

Le Conseil de la Coopération du Québec,
Léo Bérubé, *Sec. génér.*

Québec, Terre d'avenir !

par

Françoise Massicotte, inst., Verdun,
diplômée de Lauréat de la Société des Poètes canadiens-français.

Des mythes du passé ressuscitons les lyres,
Un peuple jeune encor excelle en son empire;
Sa foi vibre toujours, son verbe est resté pur
Et ses élans virils présagent le futur.

* * *

Toutes voiles dehors, sa flotte économique
Accuse avec fierté l'avance dynamique
Et l'on ne dira plus: Vos lettres et vos arts
Français d'hier, souffrent chez vous de longs retards.

* * *

L'avenir est à toi, Québec, terre puissante !
Plaise à Dieu que ton âme en grande survivante
Ne se retourne pas sinon pour implorer
Quelqu'un de nos héros qui te veuille inspirer.

* * *

Trois siècles ont raison d'aiguiser ta science;
Le progrès te sourit dans sa magnificence.
Ton beau ciel est charmeur comme il est conquérant,
Pour le nouveau-venu, d'espoir il est garant.

* * *

Cet étranger fera dans son propre langage
Du pays de l'érable un heureux reportage.
Sa muse peut chanter un couplet de valeur,
Mais la nôtre toujours réchauffera son cœur.

Leçons-Types

(d'après le programme)

... MAI ...

Religion

CATÉCHISME

COURS PRIMAIRE

L'ASCENSION

Note pédagogique.— *Dans une série de tableaux sur la vie de Notre-Seigneur, il est tout naturel d'y trouver, en dernier lieu, l'Ascension. C'est le terme glorieux de la vie de Jésus sur terre et son entrée triomphale aux cieux.*

L'image de la page 256 de notre catéchisme représente ce fait miraculeux et mystérieux dont il nous faut puiser le récit dans les évangiles de saint Marc et de saint Luc et dans les Actes des Apôtres.

L'Ascension offre les plus précieux enseignements. Outre l'entrée triomphale de Jésus dans le ciel, nous devons considérer son règne glorieux comme Dieu et comme homme, sa venue à la fin des temps comme juge des vivants et des morts; nous sommes mis en présence de notre fin dernière et

nous pouvons recueillir les dernières instructions de Jésus à ses apôtres sur le témoignage qu'ils devaient lui rendre après avoir été revêtus de la force du Saint-Esprit. Cette mission des apôtres est encore celle du chrétien dans l'Église.

Dans la présente leçon, on insiste sur le ciel, notre fin dernière, parce que « les hommes ne regardent plus le ciel ». *Il faut faire pénétrer au plus profond de l'âme des enfants cette vérité capitale que nous sommes faits pour le ciel. La terre n'est qu'un passage; mais on dirait que les hommes d'aujourd'hui voudraient faire leur ciel dans ce passage terrestre. Erreur ! Il n'y a pas de paradis terrestre.*

Nous devons lever nos regards vers le ciel: « le ciel est pour ceux qui y pensent ». *Chacun de nos élèves devrait écrire au bas de l'image de l'Ascension, pour les relire souvent, ces mots:* Je m'en vais au ciel, Jésus m'y a préparé une place.

PREMIER EXERCICE

Observation silencieuse de l'image

Sur un fond bleu ciel, dans un nuage d'une blancheur immaculée, s'élève un personnage que nous reconnaissons comme représentant Notre-Seigneur.

Ce n'est pas un Jésus souffrant comme au Calvaire. Ce n'est pas non plus le Jésus éblouissant du Thabor. C'est Jésus comme aux jours de sa vie publique, ou Jésus apparaissant à ses apôtres après sa résurrection pour leur montrer qu'il était vraiment ressuscité. Son visage est jeune et beau, encadré d'une belle chevelure et d'une légère barbe brune. Sa tête auréolée se tend avec ardeur vers une vision céleste. La joie de sa contemplation se réflète sur ses traits. Les bras tendus, les vêtements flottants, Jésus paraît comme suspendu dans l'espace.

Autour du divin Sauveur, onze hommes, ses apôtres, sont saisis d'étonnement. Les mains jointes ou les bras tendus, les regards rivés sur ce Jésus qui s'élève dans les airs, ils le contemplent dans le ravissement de l'extase.

Cette image représente l'ascension de Notre-Seigneur. « *Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant.* »

DEUXIÈME EXERCICE

Le fait historique de l'Ascension

Nous trouvons le récit de l'ascension de Notre-Seigneur dans l'Évangile de saint Marc et celui de saint Luc et dans les Actes des apôtres. Voici comment est raconté en peu de mots le fait miraculeux qui met fin à la vie terrestre du Fils de Dieu fait homme.

« Le Seigneur Jésus, après qu'il leur eut parlé, fut enlevé au ciel où il est assis à la droite de Dieu. » (*Marc, XVI, 19.*)

« Il (*Jésus*) les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Et tandis qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux, et il était enlevé vers le ciel. Et eux, après l'avoir adoré, retournèrent à Jérusalem avec grande joie. (*Luc, XXIV, 50, 51, 52.*)

« *Quand il leur eut ainsi parlé, il fut élevé de terre sous leur regard, et un nuage le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient la vue fixée vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc, se présentèrent à eux et leur dirent;* « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus qui d'auprès de vous a été enlevé au ciel, ainsi viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller. Ils retournèrent alors à Jérusalem de la montagne appelée des Oliviers qui est près de Jérusalem à la distance du chemin d'un jour de Sabbat. » (*Actes, I, 9-13.*)

TROISIÈME EXERCICE

Sens de l'image et du fait

1. A quels autres mystères de la vie de Jésus l'Ascension se rattache-t-elle ?.....
A l'Incarnation et à la Rédemption.

2. Quel lien y a-t-il entre l'Incarnation et l'Ascension ?.....
Au jour de l'Incarnation, nous voyons pour ainsi dire le ciel s'ouvrir et le Fils de Dieu descendre sur notre terre et prendre un corps et une âme semblables aux nôtres. A l'Ascension, nous voyons de nouveau le ciel s'ouvrir et le Fils de Dieu, avec son corps et son âme, prendre place à la droite de Dieu le Père tout-puissant.

Dans l'Incarnation, le Fils de Dieu s'abaisse jusqu'à notre néant, mais dans l'Ascension il remonte triomphalement et glorieusement vers son Père. C'est lui-même qui l'a dit: « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je m'en vais au Père. » (*Jean, XVI, 28.*)

3. Comment l'Ascension se rattache-t-elle au mystère de la Rédemption ?.....
L'Ascension termine la vie glorieuse que Jésus mena sur la terre après sa Résurrection et prouve aussi notre rachat. La Résurrection nous montre Jésus vainqueur de la mort qu'il a voulu endurer pour nous sur la croix et l'Ascension nous apprend que l'œuvre de notre Rédemption étant terminée, Jésus retourne à son Père.

4. Est-ce que l'Ascension se relie aussi à la Pentecôte ?.....
Oui, car Jésus lui-même, avant de quitter la terre, prépara ses apôtres à la venue du Saint-Esprit. Citons le dernier passage de saint Luc avant le récit de l'Ascension: « Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures et il leur dit: Ainsi il est écrit que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts le troisième jour et que le repentir pour la rémission des péchés doit être prêché en son nom à toutes les nations à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. Et voici que je vais envoyer sur vous ce qui a été promis par mon Père. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez d'en haut revêtus de force. » Ainsi Jésus relie-t-il lui-même sa mort, sa résurrection, son ascension et la venue du Saint-Esprit.

5. Quels détails de cette image sont conformes aux circonstances du fait évangélique de l'Ascension et propres à nous les faire retenir ?.....

   a) **Le geste de Jésus. Ses bras étendus nous redisent: « Levant les mains, Il les bénit ».**

   b) **Jésus élevé de terre: « Et il était enlevé vers le ciel. » Cependant, nous ne savons pas comment Jésus apparut aux apôtres au moment de son ascension. Était-il resplendissant comme au Thabor ? Portait-il les marques de sa Passion comme lorsqu'il apparut à Thomas? L'Évangile n'en dit rien. A ce moment, il suffisait à Jésus de disparaître par sa propre puissance pour affirmer de nouveau sa divinité et montrer à ses apôtres que son règne glorieux dans le ciel allait commencer.**

   c) **Le nuage dans le firmament: « Un nuage le déroba à leurs yeux. L'Évangile ne dit rien non plus de cette nuée qui était peut-être merveilleusement lumineuse.**

   d) **Onze apôtres. Excepté Judas qui n'avait pas encore été remplacé, aucun des apôtres ne manquait au rendez-vous suprême que Jésus leur avait donné.**

   e) **Les sentiments qu'expriment les attitudes. Jésus témoigne une dernière fois de sa bonté envers ses apôtres en les bénissant. S'il s'en va, c'est pour leur envoyer l'Esprit-Saint comme il leur avait annoncé: « Il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas le Consolateur ne viendrait pas à vous mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. »** (*Jean, XVI, 7.*)
Quant aux apôtres, devant la toute-puissance de leur divin Maître qui s'élève aux cieux, ils se prosternent et l'adorent; puis devant cette nouvelle preuve éclatante de sa divinité, pleins de confiance dans ses promesses, ils sont remplis d'une grande joie. « Et eux, après l'avoir adoré, retournèrent à Jérusalem avec une grande joie. » (*Luc, XXIV, 52.*)

6. Quelles sont les circonstances de l'Ascension que l'image ne révèle pas ?.....
Elle ne nous révèle rien du lieu ni du temps où se déroula ce mystère. Elle ne nous montre, pas davantage les anges qui apparurent aux apôtres, encore moins nous parle-t-elle de ce ciel mystérieux où Jésus s'éleva miraculeusement.

7. Quand eut lieu l'Ascension ?.....
Les Actes des apôtres nous apprennent que Jésus passa quarante jours sur la terre après sa Résurrection: « Il leur montra par beaucoup de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant pendant quarante jours et leur parlant du royaume de Dieu. » (*Actes, I, 3.*) **L'Ascension eut donc lieu quarante jours après la Résurrection. L'Église célèbre cette fête le quarantième jour après Pâques.**

8. Où eut lieu l'Ascension ?.....
Dans son Évangile, saint Luc dit: « Il les mena vers Béthanie. » Dans les Actes des Apôtres, il nomme la montagne des Oliviers. Jésus était donc avec ses apôtres à Jérusalem et ils s'en allèrent au mont des Oliviers.

9. Qu'est-ce que le mont des Oliviers rappelait à Jésus et aux apôtres ?.....
Cheminons avec Jésus et ses apôtres. Ils sortent de Jérusalem. Le chemin qu'ils suivent descend vers le torrent de Cédron pour se relever ensuite sur les pentes du mont des Oliviers. Ce chemin passe près du jardin de Gethsémani. C'est donc celui qu'ils ont parcouru dans la nuit terrible. C'est dans ce jardin qu'ils ont vu leur Maître

arrêté et traîné à la mort. Mais quel contraste ! Aujourd'hui, par ce même chemin, Jésus mène ses apôtres à son triomphe suprême !

10. Pourquoi sur cette image ne voyons-nous pas les anges qui apparurent aux apôtres ?....
Les anges apparurent aux apôtres après la disparition de Jésus; ils ne peuvent donc pas figurer sur une image où nous voyons Jésus monter au ciel.

11. En quels termes l'Évangile parle-t-il des anges à l'Ascension ?.....
L'Evangile dit simplement: « deux hommes vêtus de blanc ». Mais comme les anges sont ordinairement les messagers de Dieu, les chrétiens ont généralement cru que ce sont deux anges, sous une forme humaine, qui sont apparus aux apôtres.

12. Que dirent les anges aux apôtres ? Que prouvent leurs paroles ?.....
« Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? » Ces paroles prouvent que l'Ascension de Jésus n'a pas été ni une hallucination, ni un rêve des apôtres. C'était une réalité si saisissante que les apôtres ne pouvaient détacher leurs yeux du ciel où ils avaient vu disparaître Jésus.

13. Pourquoi les anges reprochent-ils pour ainsi dire aux apôtres de rester à regarder le ciel ?.....
Pour leur rappeler indirectement peut-être ce que Jésus leur avait recommandé avant de les quitter. Ne doivent-ils pas se rendre à Jérusalem pour se préparer à la venue du Saint-Esprit ? Ne doivent-ils pas entreprendre sans retard la mission que Jésus leur a confiée: « prêcher l'Évangile à toute créature » ?

14. Que firent les apôtres quand les anges eurent à leur tour disparu ?.....
Ils revinrent à Jérusalem. « Et étant entrés dans le cénacle, ils montèrent à l'endroit où demeuraient Pierre et les autres apôtres, avec Marie et quelques saintes femmes. Tous persévéraient dans la prière. » (*Actes, I, 12, 13.*)

15. Comment pouvons-nous dire que l'entrée de Jésus au ciel fut un triomphe ?.....
Jésus entra au ciel en vainqueur, vainqueur du péché et de la mort. Il ouvrit la porte du ciel à tous ceux qu'il avait délivrés de la mort éternelle: patriarches, prophètes et tous les saints de l'Ancienne Loi formaient son cortège d'honneur. Toute la cour céleste accueillit triomphalement le Fils de Dieu fait homme et Dieu lui-même glorifia son Fils.

16. Que signifient ces paroles évangéliques: « *Est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant* » ?.....
a) Dans ces quelques mots, il y a deux expressions qu'il ne faut pas prendre au sens littéral. « Jésus est assis », cela signifie simplement qu'il est entré au ciel comme dans le lieu de son repos: il a fini de souffrir, fini d'acquérir ses mérites, il n'a plus qu'à nous les appliquer.
b) Il est assis « à la droite » du Père: cela veut dire que le Père l'honore comme son égal, ayant la même puissance et la même majesté que lui-même. Et cela ne saurait nous étonner puisque Jésus est le Fils de Dieu fait homme pour nous sans cesser d'être Dieu.

17. Est-ce que Jésus règne dans le ciel ? Comment règne-t-il ?.....
a) Notre-Seigneur règne dans le ciel comme Dieu parce qu'il est égal à son Père et comme homme, parce qu'il est le Roi des anges et des hommes. (*Cat. Catho. 214.*)
b) Le Père éternel le fait asseoir sur son trône, à sa droite; honneur qu'aucun ange n'a partagé nous dit saint Paul. « A quel ange a-t-il jamais dit: Tu es mon Fils engendré dans le jour de l'éternité... Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie réduit tes ennemis à te servir de marchepieds. » (*Hébr., I, 5-13.*)
c) De ce trône, il exerce sa royauté car il est vraiment roi comme il l'a proclamé devant Pilate: « Je suis roi. » (*Jean, XIX, 37.*)
d) Il y remplit les fonctions de Souverain Prêtre et de Médiateur: « Le Seigneur l'a juré et son serment est immuable: Tu es prêtre pour toujours. » (*Hébr., VII, 21.*) **Et ce n'est pas avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang, qu'il est entré une fois pour toutes dans le saint des saints, après avoir acquis une rédemption éternelle... C'est pour cela qu'il est médiateur d'une nouvelle alliance... Il est entré dans le ciel même afin de se tenir désormais pour nous présenter devant la face de Dieu.** (*Hébr., IX, 12, 15, 24.*)

18. Quelle fête l'Église a-t-elle instituée pour exalter le règne de Jésus sur le monde ?..
La fête du Christ Roi. Cette fête est comme le complément de celle de l'Ascension.

19. Quel est ce ciel où Jésus est monté ?.....
Quand l'Évangile dit que Jésus s'éleva au ciel, cela signifie qu'il s'éloigna de la terre d'une façon miraculeuse qui révèle sa toute-puissance. Il changea réellement de lieu. Les apôtres le virent réellement monter dans les airs. Mais le mot « s'élever » ne veut pas dire que Jésus suivit une direction verticale jusqu'à l'infini. Le ciel n'est ni au-desus de nos têtes comme le firmament que nous voyons, ni à droite, ni à gauche de la terre qui nous porte. Où est le ciel ? Mystère !... Contentons-nous de savoir qu'il y a un ciel, que dans des immensités inconnues, Dieu a ménagé une région supérieure pour être le séjour des élus. Qu'est-ce que le ciel ? Mystère !... Contentons-nous aussi de savoir que c'est un séjour de gloire, de félicités enivrantes et sans fin. Jésus entra triomphalement au ciel au jour de son Ascension, pour nous en ouvrir les portes et pour nous y préparer une place. Voilà notre foi et notre espérance.

20. Qu'est-ce que les anges annoncent par ces paroles « *Jésus reviendra* » ?.....
De même que Jésus exerce sa royauté sur le monde, ainsi il exercera la justice universelle car « Il a été établi par Dieu pour être le juge des vivants et des morts. (*Act.*, *X*, *42.*) **C'est ce que nous répétons dans le Je crois en Dieu: « Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant d'où il viendra juger les vivants et les morts. »**

Jésus se lèvera du trône où il est assis à la droite de son Père et ce sera pour venir juger tous les hommes. Ce jour-là fera éclater plus que jamais sa gloire. Ce sera le jugement général. Nous y assisterons... Puissions-nous être du nombre de ceux qui suivront Jésus lorsqu'il rentrera pour jamais dans la gloire du ciel !...

QUATRIÈME EXERCICE

Réflexions sur le ciel

L'Ascension termine la vie glorieuse de Jésus sur la terre depuis sa Résurrection et inaugure sa vie glorieuse dans le ciel, comme Verbe incarné. Ce mystère doit être pour nous, chrétiens, la source d'une grande joie.

L'Ascension nous ouvre le ciel

Pour consoler ses apôtres de son départ, Jésus leur avait dit: « *Je m'en vais, mais c'est pour vous préparer une place.* » Nous avons donc là-haut, dans le ciel, une place préparée pour chacun de nous, une place « *réservée* » ou « *marquée* » pour ainsi dire, et qui est si bien notre place que si, par malheur, nous ne l'occupions pas, elle serait éternellement vide.

Cette place, c'est Jésus qui nous l'assure; c'est lui qui nous l'a préparée. Ne devons-nous pas regarder de temps en temps cette place, comme les apôtres regardaient des yeux de la foi Notre-Seigneur au ciel, lorsqu'ils ne pouvaient plus le voir avec les yeux de leur corps. Regardons notre place au ciel, avec les yeux de la foi. Prenons bien conscience de cette place qui nous attend... *O Jésus, je crois que vous m'avez préparé une place au ciel... une place qui est absolument mienne. Je vous en remercie. Cette pensée remplit mon cœur d'espérance et de joie.*

Nous sommes faits pour le ciel

Dans notre monde matériel, combien d'hommes, fascinés par les choses terrestres, ne croient plus au ciel ! Combien de chrétiens n'y pensent pas ! « *Les hommes ne regardent pas le ciel !* » Pourtant le ciel existe. C'est là une réalité qui dépasse infiniment tout ce que nous voyons. Le monde matériel passera, mais le ciel durera éternellement. Nous sommes faits pour le ciel. Est-ce que nous y pensons ? Pourquoi l'oublions-nous si facilement ?

Jésus n'a presque pas cessé de parler du ciel, de la vie éternelle incomparablement plus heureuse que la vie présente. C'est la bonne nouvelle qu'il a apportée au monde: la vie éternelle qu'il nous a méritée par son sang. Tout l'Evangile en est rempli.

Jésus a comparé la vie éternelle à une pierre précieuse qu'on achète au prix de tous les trésors, pour ne citer qu'une des paraboles du royaume de Dieu. En prononçant les béatitudes, il a pour ainsi dire nommé tous ceux qui jouiront de la vie éternelle. Il a fait connaître la sentence par laquelle il introduira les élus au ciel: « *Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé.*

Avertissements, paraboles, comparaisons et images populaires, Jésus a employé tous ces moyens pour pénétrer toutes les âmes de cette vérité capitale que nous sommes faits pour le ciel. C'est tout l'Évangile qu'il faudrait citer.

Redisons notre acte d'espérance. « *Mon Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde et d'obtenir par ce moyen la vie éternelle.* »

Le bonheur du ciel

Quelle idée nous faire de la vie future ? Comment nous représenter les conditions de notre vie pendant l'éternité ?

L'idée même d'éternité nous donne le vertige tant elle dépasse toute espèce de calcul. Elle est

hors de ces mesures qui nous servent à nombrer les heures, les jours, les années et les siècles. Nous n'avons aucune expérience de ce qui ne change pas, de ce qui dure toujours. L'éternité est pour nous un mystère.

Le bonheur qui nous attend est aussi un mystère. Nous pouvons essayer de le pressentir. Ce que nous éprouvons sur la terre d'admiration, de ravissement, d'amour et de joie se produira à l'infini quand toutes nos puissances seront fixées en Dieu. Ce sera l'extase de tout notre être dans la vision et la possession de Dieu. Le temps n'existera plus. Notre félicité sera parfaite et immuable. « *Dès que votre gloire apparaîtra à mes regards, ô mon Dieu, je serai rassasié.* » (*Ps. XVI, 15.*) Quel mystère !

Comment pouvons-nous avoir l'assurance d'un tel bonheur ? Jésus lui-même a fait cette prière qui est en même temps une promesse infaillible: « *Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je serai, ils soient eux aussi avec moi.* » (*Jean, XVII, 24.*) Oui, notre bonheur éternel sera d'être avec Jésus et « *par lui, avec lui et en lui* », d'être avec le Père.

Notre félicité éternelle sera encore de contempler, près de Jésus, sa Mère et tous les élus parmi lesquels nous reconnaîtrons les êtres chers que la mort nous a ravis.

« *Seigneur, faites que cette espérance d'aller un jour près de vous, au milieu de tous ceux que j'aime, occuper la place que vous êtes parti me préparer dans votre royaume, reste à jamais, ici-bas, le fond de mes pensées, le mobile de mes actes et le terme de mes désirs.*

Seigneur, faites que votre Eucharistie soit mon ciel sur la terre, que je vive avec vous par votre grâce, pour aller vivre avec vous dans la gloire. »

LEÇONS DU CATÉCHISME

auxquelles cette image se rapporte

1. L'ascension — 19e leçon, p. 51, nos 209 à 216.
2. Le ciel — 30e leçon, p. 75, nos 317 à 322.
3. L'espérance — 62e leçon, p. 152, nos 674 à 691.

PRIÈRES

Acte d'espérance — Mystères du rosaire: 2e mystère glorieux.

LITURGIE

La fête de l'Ascension — La fête du Christ-Roi — La Toussaint.

Cul-de-lampe (p. 213)

LE PASSAGE DU TEMPS À L'ÉTERNITÉ

Dans cette vignette, on peut distinguer une mer, à droite. Un poisson avance dans la mer: on voit les rides de l'eau qu'il déplace. Qu'y a-t-il sur le rivage obscur ? Est-ce une ancre détachée accidentellement de quelque embarcation ?

Cette vignette concrétise la résolution et la prière de la page précédente: un acte d'acceptation de la mort. La mer immense est souvent considérée comme le symbole de l'éternité. Le poisson représente le chrétien qui entre dans l'éternité et se perd dans cette durée sans fin comme le poisson dans l'océan. L'ancre est un signe de salut ou encore l'emblème de l'espérance. Le rivage obscur est la terre où nous avançons si souvent dans les ténèbres, c'est-à-dire où les choses matérielles nous voilent la vie éternelle. Cependant, au milieu de ces ténèbres, la mort nous guette à chaque instant. Le plus vulgaire accident peut nous jeter instantanément dans ces mystérieuses réalités d'outre-tombe.

Le chrétien doit toujours être prêt à mourir. Comme le mystère de l'Ascension que nous avons étudié nous éclaire sur la mort ! Mourir, n'est-ce pas accomplir à notre tour notre ascension pour suivre Jésus dans la béatitude sans ombre et sans déclin ? O bienheureuse espérance !

Quel est le moyen d'être toujours prêt à mourir ? C'est d'être avec Jésus, de vivre en état de grâce. Plus une âme aura été avec Jésus, là où il est sur la terre, plus elle sera là où il est et avec Jésus dans le ciel.

Nous ne désirons pas naturellement mourir. Cependant, tout chrétien porte en soi, dans les profondeurs de son être surnaturel, par son baptême et par la grâce, un désir insoupçonné de la vie éternelle et la vision béatifique. Que la souffrance vienne opérer le détachement nécessaire et l'âme s'élance avec amour vers le ciel. Comme elle est douce et belle la sainte résignation chrétienne !

Pour préparer mon envol vers la vie éternelle ou mon ascension vers le ciel, je me plairai à redire souvent et pieusement: « *Seigneur, mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte de votre main, avec résignation et de bon cœur, le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer avec toutes ses douleurs, ses peines et ses angoisses.* » (*Cat. p. 212.*)

DOUZIÈME ANNÉE

Revue générale

CONNAISSENT-ILS JÉSUS ?

par

Armand Croteau, prêtre,
Office Catéchistique Provincial,
Évêché de Saint-Jean.

Connaissent-ils Jésus, vos grands et vos grandes de 12e ?

Connaissent-ils Jésus, vos élèves, après neuf mois entiers dans l'étude d'un manuel de religion soigneusement émondé par le Comité Catholique (*22 sept. 1954*) afin que vous puissiez « camper devant eux un Christ vivant, actuel, présent » ? (*Enseign. Primaire, fév. 1955, page 472*)

Connaissent-ils Jésus, vos étudiants, à la fin d'une année scolaire dont le programme portait sur « son milieu, ses évangélistes, sa personnalité, sa doctrine salvatrice, sa mission, sa Passion et son mystère » ? (*Ens. prim., ibid*)

Connaissent-ils Jésus, vos disciples, après cinq années complètes dans la série de manuels « *Témoins du Christ* »,— série toute centrée sur Lui ?

Connaissent-ils Jésus ? Sinon, y aurait-il quelqu'un qui devrait en causer avec son confesseur ?

Connaissent-ils Jésus ? Voici, pour aider à le vérifier, en guise de revision de fin d'année en 12e, une liste de questions (*accompagnées de réponses possibles et non exhaustives*) qui permettront un examen collectif de conscience.

1. « Dans les paraboles de Jésus, la vie populaire est rendue dans sa simplicité: l'enfant qui joue bruyamment dans la rue — les larges bandes de prières des scribes et les houppes des docteurs de la Loi — le cortège nuptial dans la nuit silencieuse — le festin joyeux — la rigueur de l'étiquette à table — le pauvre mendiant couvert de plaies — les ouvriers sans travail dans les coins — le publicain timide dans le temple — la pauvre femme qui cherche une petite pièce de monnaie — la mère heureuse qui oublie toutes ses angoisses en voyant son nouveau-né — le riche paysan qui se couche tout épanoui d'aise. . . » (Karl Adam, Jésus le Christ, p. 144, cité dans *J.-C. Notre Sauveur, p. 108*).— Connaissez-vous suffisamment les Évangiles pour indiquer à quels passages inspirés K. Adam fait ici allusion ?
Luc 7.32; Matthieu 23.5; Matthieu 25.6; Luc 15.23; Matthieu 22.11; Luc 16.20; Matthieu 20.6; Luc 18.13; Luc 15.8; Jean 16.21; Luc 12.16.

2. Le manuel *J.-C. Notre Sauveur, aux pages 121-122*, expose que Jésus a complété la loi mosaïque. A côté du premier commandement de Dieu on peut écrire: « il faut que les adorateurs L'adorent en esprit et en vérité » (*Jean 4.24*); à côté du deuxième commandement: « je vous dis de ne point faire du tout de serments » (*Matthieu 5.34*).— Connaissez-vous assez l'enseignement du Christ pour mettre au moins un passage évangélique approprié en marge de chacun des autres préceptes du Décalogue ?.....
III, Luc 6.5; Luc 6.9; — IV, Matthieu 15.3 suiv.; Luc 9.61; — V, Matthieu 5.22; — VI, Matthieu 5.8; — VII, Matthieu 6.19; — VIII, Matthieu 5.11; 12.36; — IX, Matthieu 5.28; — X, Matthieu 6.20; etc. . .

3. On ferait une très profitable méditation en recueillant dans la vie de Jésus ce qui prouve qu'Il a vécu lui-même les Béatitudes qu'il prêchait. . . (*J.-C. Notre Sauveur, page 119 et 120*).....
Pauvre, Luc 9.58; — doux, Matthieu 11.29; — larmes, Luc 19.41; — faim et soif, Matthieu 4.2; Jean 19.28; — miséricordieux, Jean 8.11; — pur, Jean 8.46; Jean 4.27; — pacifique, Jean 14.27; — persécuté, Jean 18.23.

4. Un témoin de Jéhovah critique l'Église catholique: « beaucoup de ses membres sont pécheurs — elle n'est pas très avancée après vingt siècles — sa prédication est monotone — elle désintéresse de la terre — la parole inspirée n'y porte guère de fruits. . . » — Pouvez-vous répondre à ces accusations à l'aide des paraboles du royaume de Dieu ?.....
Paraboles de l'ivraie — du grain de sénevé — du père de famille — de la perle — de la semence. (*J.-C. Notre Sauveur*, pp. 128-9).

5. François Mauriac écrit: « Il y a des êtres sur qui le bonheur terrestre s'acharne comme s'il était le malheur, et, au vrai, il est LE malheur ».— Connaissez-vous des passages évangéliques qui illustrent cette affirmation paradoxale ?.....
Luc 6. 20, 21, 22; Luc 6. 24, 25, 26; Luc 16.25; Luc 12. 16 à 20; Luc 18.24; Marc 10.23; Matthieu 19.24; etc. (*J.-C. Notre Sauveur*, pp. 130-134).

6. Votre manuel, *J.-C. Notre Sauveur, page 62*, mentionne sept principales pratiques religieuses du peuple juif.— Combien d'entre elles paraissent dans les Évangiles ? Toutes ?.....
Circoncision de Jean-Baptiste: Luc 1.59; — observation du sabbat: Luc 6.2; Luc 6.7; — pèlerinage à Jérusalem: Jean 2.23; Jean 11.56; — jeûnes divers: Matthieu 14.14; Matthieu 6.17; — purifications des mains: Marc 7.2; Jean 2.6; — prière: Matthieu 6.5; — aumône: Luc 21. 1 et 2.

7. Votre manuel (*J.-C. Notre Sauveur, pages 59 et 60*) admire les exigences concrètes de la morale juive de l'Ancienne Alliance. — Sur la chasteté, la charité fraternelle, la dignité de la femme, la protection de l'enfant, la place des pauvres, quel était l'enseignement ou la conduite de Jésus-Christ ?.....
Il vaut mieux ne pas se marier (*Matthieu 19. 10-12*)**; aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent** (*Luc 6.27*)**; Jésus parlait avec une femme à la surprise de ses disciples** (*Jean 4.27*)**; celui qui reçoit un petit enfant reçoit Jésus** (*Luc 9.48*)**; heureux vous les pauvres, malheureux vous les riches** (*Luc 6. 20 et 24*).

8. *Dès la page 7, votre manuel* analyse la « religion » en trois éléments: connaissance d'un pouvoir supérieur — sentiment de dépendance — entrée en relations avec ce pouvoir.— Pourriez-vous montrer par la vie de Jésus qu'Il était parfaitement « religieux » ?.....
Connaissance de la divinité: *page 114, no 84a*; **dépendance (ou service):** *page 115, no 84c*; **relations:** *pages 114-115, no 84b.*

9. Un gros propriétaire d'usine ne paie pas le salaire familial à ses employés — juge que la plupart des indigents sont des niais qui n'ont jamais su économiser — se préoccupe plus des cotes de la Bourse que des pastorales de Monseigneur — fait un don considérable à la Croix Rouge pour que son nom soit gazetté — se rend périodiquement à l'Oratoire « parce que ça paraît bien ». . . — Auriez-vous quelques versets du Sermon sur la Montagne à lui faire méditer ?.....
Fais aux autres ce que tu veux qu'il te soit fait (*Matthieu 7.12*)**; le jugement que tu portes, on le portera sur toi** (*7.2*)**; cherche d'abord le royaume de Dieu** (*6.33*)**; tu n'auras pas de récompense auprès du Père** (*6.1*)**; prie ton Père dans le secret de ta chambre** (*6.6*). (*J.-C. Notre Sauveur*, pages 118-124).

10. Mettre sur quatre colonnes:
    a) les trois « biens » que Satan proposait à Jésus (*Matthieu* 4.3) (*J.-C. Notre Sauveur, p. 105*);
    b) les trois réponses du Seigneur;
    c) trois tentations similaires de l'adolescent moderne;
    d) trois attitudes chrétiennes à adopter à la suite du Maître.

    Mange des pains, plaisir sensible — jette-toi en bas du temple, gloriole auprès des spectateurs ébahis — goûte les royaumes de la terre, satisfaction de dominer.

11. La Presse rapporte que dans telle école américaine on chasse impitoyablement les étudiants qui ont la peau moins blanche que la nôtre.— Que savez-vous de l'attitude de Jésus en face des étrangers à sa race ?.....
Une femme de Samarie (*Jean 4.7*); — **un Samaritain** (*Luc 10.33*); — **une Cananéenne** (*Matthieu 15.22*); — **un Romain** (*Luc 7.2*); — **deux Grecs** (*Jean 12.20*). (Cf. *J.-C. Notre Sauveur*, pp. 112-114).

12. « Dans la plupart des films la richesse semble la clef de la bonne vie,— le plaisir sexuel paraît la sensation la plus importante,— l'idéal pour une femme c'est la beauté,— le rêve de l'homme est la pleine force physique,— le seul lien dans le mariage est l'amour romantique,— et bien que Dieu ne soit pas nié expressément il ne semble avoir rien à dire des meurtres et autres crimes » (abbé J. F. Lynch, dans *Christus Rex*, janv. 54).— Dans un devoir écrit, montrez que ce cinéma actuel combat puissamment les maximes divines de l'Évangile.....
Bienheureux les pauvres (*Luc 6.20*) — **il vaut mieux ne pas se marier** (*Matthieu 19.10*) — **ce qui est né de la chair est chair** (*Jean 3.6*) — **l'esprit est ardent mais la chair est faible** (*Marc 14.38*) — **que l'homme ne sépare pas ce que DIEU a uni** (*Matthieu 19.6*) — **celui qui dira Fou à son frère sera passible de la géhenne du feu** (*Matthieu 5.22*); (*J.-C. Notre Sauveur*, pp. 119-135).

13. Un étudiant « quelconque » prie tous les dimanches — mais ne trouve pas le temps requis, après la t. v., pour une prière du soir — décide de sa vocation sans avoir prié — emploie surtout ses oraisons à demander des faveurs temporelles — pense à la prochaine partie de baseball pendant le chapelet.— Comparez à ses imperfections de priant la manière de Jésus en oraison.....
Jésus priait plus souvent que ce chrétien tiède — passait des nuits à prier (*Luc 6.12*) — **employa quarante jours à prier avant sa vie publique** (*Matthieu 4.1*) — **souhaitait avant tout que se fasse la volonté du Père** (*Matthieu 26.42*) — **n'était même pas distrait de Dieu par l'apostolat du monde entier** (*Luc 5. 15 et 16*); (*J.-C. Notre Sauveur*, page 115).

14. Jésus nous avertit que si notre « sainteté » ne surpasse pas celle des *pharisiens*, nous n'entrerons PAS dans son royaume.— Se pourrait-il qu'en 1956 des paroissiens de chez nous aient des attitudes de *pharisiens ?*.....
Ils chargent les autres de fardeaux pesants qu'ils ne veulent pas remuer du doigt, ils font leurs actions pour être vus, ils aiment les premières places, ils n'ont pas l'air de savoir que le plus grand doit être le plus serviteur, ils dévorent le bien des veuves tout en faisant de longues prières, ils observent de petits préceptes (*le moucheron*) **et négligent la miséricorde et la fidélité, ils soignent leurs apparences** (*le dehors de la coupe*) **et au dedans sont pleins d'intempérance... etc.** (*Tout cela est dans le chap. 23 de saint Matthieu;* cf. *J.-C. Notre Sauveur*, pp. 63, 64, 122, 123).

15. Un grand lymphatique (*choisi au hasard*) ne s'inquiète pas du mal qui se commet dans notre siècle — n'a aucun enthousiasme en face des martyrs de l'Église du silence — ignore l'indignation devant les profanations actuelles — tolère calmement les corrupteurs diaboliques et les scandales — ne s'émeut aucunement devant les épreuves (*des autres*)... — Voudriez-vous lui montrer que Jésus de Nazareth était autrement *passionné ?*....
Jésus suait du sang à la pensée du péché (*Luc 22.44*) — **tressaillait de joie au récit de l'apostolat initial des Douze** (*Luc 10.18*) — **chassait à coups de fouet les vendeurs du Temple** (*Jean 2.15*) — **disait à Simon-Pierre lui-même: « Arrière, Satan, tu m'es un scandale »** (*Matthieu 16.23*) — **pleurait de vraies larmes d'homme sur le tombeau de Lazare** (*Jean 11.35*): (*J.-C. Notre Sauveur*, pages 111 et 112 et no 83).

LESSARD, abbé Camille : ***Le pèlerinage de la grande misère.*** Souvenirs vécus 1940-1944. Deuxième édition. Cinquième mille.— Montréal et Paris, Editions Fides [c.1954], 261p. 20.5cm.

Une note biographique paraît dans la page de la couverture de ce volume contenant le récit de ce héros qui a vécu dans un camp de concentration, chez les Nazis, lors de la dernière grande guerre mondiale. " L'Action se situe en France, en Touraine ". L'Auteur espère que ce témoignage " servira de leçon et principalement d'argument à la culture de la Paix, culture qui doit être d'abord intime et personnelle si l'on veut qu'elle déborde sur le terrain social ".

Marguerite Coulombe,
Bibliothècaire.

Langue française

CINQUIÈME ANNÉE

LEÇON D'ANALYSE

LA PRINCIPALE — LA SUBORDONNÉE

Phrases tirées de textes étudiés

Désiré croisa les bras, fronça les sourcils et commença . . .

Cet élève savait sa leçon, mais il la récitait mal.

Il est distrait ou il ne comprend pas.

Cela signifie que mes camarades recevront chacun cinq cerises, et qu'il m'en restera deux.

Le maître veut que l'on sache ses leçons.

Duhamel raconte une histoire qui nous étonne.

Nous admirons les machines que décrit l'auteur.

LEÇON

1. Lisons attentivement les phrases écrites au tableau noir.
2. Combien y a-t-il *d'idées*, de *parties* dans la première phrase ?
3. Quel nom donne-t-on à chacune de ces parties ? . . . . . **Une proposition.**
4. Combien de verbes trouve-t-on dans cette phrase ? . . . . . **3 verbes.**
5. Nommez-les.
6. En quoi ces propositions se ressemblent-elles ? . . . . . **Elles ont toutes la même valeur, sont indépendantes.**
7. Dépendent-elles l'une de l'autre ? . . . . . **Non, chacune peut s'employer seule.**
8. Quel petit mot unit la deuxième et la troisième proposition ? . . . . . **Et.**
9. Quelle est la nature de ce mot ? . . . . . **Conjonction.**
10. Trouvez les conjonctions qui unissent les 2 propositions dans les deuxième et troisième phrases. . . . . **Mais, ou.**
11. Examinons la quatrième phrase et pour bien la comprendre disposons-la ainsi:

Cela signifie
- que mes camarades recevront chacun cinq cerises
- et
- *qu'*il m'en restera deux.

12. Combien de verbes, de propositions dans cette phrase ? . . . . . **Trois verbes trois propositions.**
13. Citons-les.
14. Par quoi la deuxième et la troisième propositions sont-elles rattachées à la première ? . . . . . **Par le mot que.**
15. Le mot « *que* » rattache-t-il de la même façon que la conjonction « *et* » ?
Non, la conjonction « *et* » rattache des propositions semblables, de même valeur, de même importance.
16. Que dit-on de ces propositions qui commencent par « *que* » ?
On dit qu'elles dépendent d'une autre proposition, qu'elles sont subordonnées à une autre proposition plus importante, appelée « *principale* ».
17. Quels sont les subordonnés du maître ? . . . . . **Les élèves.**
18. Pourquoi ? . . . . . **Parce que ces derniers dépendent du maître, ne peuvent s'instruire sans lui, etc.**
19. Nommez le *chef*, le *commandant*, le *directeur* dans cette quatrième phrase. . . . . **Cela signifie.**
20. Nommez les subordonnées dans cette même phrase. . . . . **Que mes camarades . . . cerises . . . qu'il m'en . . . deux.**
21. Qu'annonce la principale dans cette phrase ? **Qu'on va donner une explication.**
22. Quelles propositions donnent cette explication ? . . . . . **Que mes camarades . . . qu'il m'en . . .**
23. Quel travail fait la conjonction « *et* » dans cette phrase ? . . . . . **Comme toujours elle unit deux parties semblables et dans ce cas, deux propositions subordonnées.**
24. Quel travail fait la conjonction « *que* » dans cette phrase ? . . . . . **Elle rattache deux propositions subordonnées à une principale.**
25. Lisez une autre phrase où la conjonction « *que* » fait le même travail. . . . . **La maître veut que l'on sache ses leçons.**

26. Lisons la principale, la subordonnée.....
Le maître veut . . . que l'on sache ses leçons.

27. Lisons les sixième et septième phrases.....

28. Combien de propositions dans la sixième phrase ?.....
Deux, une principale, une subordonnée.

29. Analysez le mot « *qui* ».....
Le mot « *qui* » rappelle et remplace le nom histoire et est sujet du verbe étonne.

30. Que fait le mot « *qui* » en même temps ?....
Il rattache la deuxième proposition à un mot de la première, le nom histoire qui se trouve expliqué par la deuxième proposition.

31. Que peut-on dire de cette deuxième proposition ?.....
Là encore, nous avons une proposition *subordonnée* à la première.

32. Observons les deux propositions de la dernière phrase et notons que le nom machines est exprimé dans la première proposition et rappelé dans la deuxième par « *que* ».

33. De quel nom « *que* » tient-il la place ?.....
.....**Machines.**

34. Donnez sa nature et sa fonction.....
Pronom complément direct de décrit.

35. Avec quel mot les pronoms « *qui* », « *que* » dans les sixième et septième phrases ont-ils une relation ?.....
« *Qui* », **avec histoire,** « *que* » **avec machines.**

36. A cause de cette relation on les appelle pronoms « *relatifs* ».

Aussi pronoms « *conjonctifs* » parce qu'ils font le travail de la conjonction, celui de rattacher d'unir.

37. La deuxième proposition de la dernière phrase est encore une subordonnée qui se rattache à un mot de la principale.

ATTENTION

1. Comparons le « *que* » de la cinquièm phrase à celui de la dernière phrase et établissons la différence et la ressemblance.....
Le « *Que* » dans la 5e phrase rattache la subordonnée à la principale. C'est une conjonction et non un pronom. Le « *que* » de la dernière phrase rattache la subordonnée à un mot de la principale, il est pronom relatif et non conjonction.

2. Trouvons 2 « *que* » qui sont des conjonctions et non des pronoms relatifs.....
Que, qu' dans la quatrième phrase.

3. Faisons 2 phrases, une avec « *que* » conjonction, l'autre avec « *que* » pronom relatif.

RÉSUMÉ

1. Les conjonctions « *et* », « *ou* », « *mais* » et d'autres servent à unir deux propositions semblables.....
Mon camarade travaille bien et sait ses leçons.

2. La conjonction « *que* » sert à rattacher une proposition subordonnée à une proposition principale.....
Je désire que tu sois heureux.

3. Le pronom relatif « *que* » et d'autres servent à rattacher une proposition subordonnée à un mot d'une autre proposition.
Il se plaignait de la route que les autos suivaient.

N. P.— Ne confondons pas la conjonction « **que** » *et le pronom relatif* « **que** ». *La conjonction ne représente pas un mot, elle n'est pas un complément; elle ne sert qu'à* **rattacher.**

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

LE MOIS DE MARIE

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Décrire brièvement la vie à la campagne avant 1900. (*Illustration si possible*). Campagne étendue; villages peu peuplés et très distants. Vie de famille intense; principales rencontres sociales: à l'église ou à la croix. Pourquoi ces croix ? « Dans ce temps-là, nous n'allions pas à la messe tous les dimanches, ça faisait trop de *voyagement*. La croix, c'était une manière d'église. » (Abbé Groulx)

NOTE MÉTHODOLOGIQUE POUR L'ÉTUDE DU TEXTE

Lecture expressive par le maître.
Lecture silencieuse par les élèves
(*si le besoin s'en fait sentir*).

Les remarques et les questions spontanées des élèves constitueront une étude partielle du morceau. Le maître n'aura qu'à pousser cette étude, fond ou forme, ou vocabulaire, selon le travail commencé.

TEXTE

Un soir du mois de Marie à la vieille croix du Bois-Vert

Voulez-vous que je vous raconte un soir du mois de Marie à la vieille croix du Bois-Vert ? C'est un spectacle qui m'a vivement frappé dans mon enfance et qui m'est resté dans la mémoire. L'église était trop loin et les travaux des semences finissaient trop tard pour aller à la prière du village. Les gens du rang, par les soirs de beau temps, allaient donc après souper faire leur mois de Marie à la croix. J'avais cinq ans, je crois, quand grand-mère m'y amena pour la pemière fois. Nous allions sur la route, par une belle soirée de printemps. Cela sentait bon tout le long du chemin. Les grives et les rossignols chantaient encore dans les arbres et je demandais à grand-mère: « Est-ce qu'ils ne viendront pas, eux aussi, au mois de Marie ? »

Nous arrivions à la Croix. La lune à ce moment, ronde et rouge, se levait de l'autre côté de la rivière. Chez les Landry, chez les Boileau et chez les Campeau se trouvaient déjà rendus. On causait à voix très haute. C'était Jacques au père Landry, un *étriveux* sans pareil, qui gouaillait Onésime Boileau. Le beau Jacques traitait les chevaux d'Onésime de vieilles bourriques *par rapport que*, dans la journée, ils avaient à peine hersé leur pièce. Onésime, un garçon qui avait de la *parlette* pour trois, demandait au beau Jacques s'il se souvenait de l'hiver de l'an passé, quand ils revenaient tous les deux de la grand-messe à Saint-Joseph, avec leur blonde; que Jacques avait voulu lui barrer le chemin, et que, lui, Onésime, avec sa petite jument noire, l'avait *repassé* quand même, lui faisant une queue de la longueur d'une terre . . .

« C'est bon, les *jeunesses*, assez de ces *parlements* », dit grand-mère, qui venait d'arriver. Tout le monde se mit à genoux, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, comme à Saint-Michel. Puis on commença par la prière du soir que grand-mère savait par cœur: « Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le . . . » Après la prière, ce fut le chapelet. Pour ma part, je me croyais à une vraie messe du Bon Dieu, comme à Saint-Michel, mais dans une église plus grande. Nous avions fini à peine la pemière dizaine que je vis là-haut, dans le firmament clair, s'allumer les premières étoiles. Et je pensai: « Ce sont les cierges du Bon Dieu pour notre mois de Marie. » Ensuite, je remarquai qu'il y avait aussi, comme dans la belle église dorée de là-bas, une senteur d'encens. Elle était faite du parfum des lilas et des boules-de-neige, des pruniers et des pommiers en fleurs, des petites fleurs de trèfle blanc dans les prairies et de l'arôme plus fort de la grande terre brune, qui, avec la fraîcheur du serein, nous arrivait du haut des champs.

Mais voici que tout le monde se mettait debout pour le cantique. Le cantique, c'était la finale et la partie la plus solennelle de la prière à la croix. On chantait:

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Les voix montaient un peu rude; mais quelle âme on y mettait ! Les notes du vieux cantique, poussées par ces robustes poitrines, se répandaient au loin dans le calme des prairies et des labours et montaient comme une prière vers les cierges du Bon Dieu, avec l'encens des lilas et des boules-de-neige, des pruniers et des pommiers en fleurs, du petit

trèfle blanc et de l'arôme de la terre. Pendant ce temps-là, la vieille croix du temps des aïeux se faisait plus douce dans la nuit, pour bénir ce groupe de laboureurs en prière. Elle avait l'air elle-même d'une grande personne qui priait les bras étendus.

Quand la prière fut finie, les *jeunesses* s'étrivèrent encore quelque temps. Les femmes parlèrent du ménage, des enfants malades, du jardin à faire, des dernières *courvées*; puis chacun repartit pour la maison. Ce soir-là, nous revenions comme toujours, par petits groupes détachés. Tout à coup, quelqu'un d'en avant se retourna et dit: « Regardez donc là-bas la croix ! » De toutes les bouches sortit un cri d'admiration. La vieille croix de cèdre priait encore, enchâssée d'étoiles, pendant que la lune qui montait dans le ciel, était venue se placer tout juste au croisement de la tige et du bras.

Abbé Lionel Groulx,
Les rapaillages.

MOTS ET EXPRESSIONS

Les travaux des *semences:* Pour dire *semailles*, les Canadiens emploient souvent *semences*, les *semences. Semence* au singulier a le même sens qu'en France.

Rang: Expliquer ce mot aux citadins par un croquis représentant village, rangs, montées...
Croix (*avec une majuscule*)*:* Faire trouver aux élèves le pourquoi de cette majuscule. Croix est devenu ici un nom propre de lieu.
Chez les Landry: sujet de se trouvaient. Construction populaire signifiant *les Landry.*
Étriveux, étriver, s'étriver: Taquin, taquiner, se taquiner (*c'est un canadianisme*).
Gouailler: railler.
Bourrique: ânesse; dans le présent cas, *vieilles bourriques* signifie *animaux très paresseux.*
La longueur d'une terre: (*pour les citadins*) environ 1 mille.
Par rapport que: Vu que... (*canadianisme ou régression*).
Parlette, parlements. Faire trouver des synonymes à ces canadianismes: jasette, jasement ou bavardage.
Les jeunesses: les jeunes.
Repasser: dépasser.
Courvée: corruption de corvée. Sens spécial au Canada français: travail en équipe gratuit ou rémunéré. On faisait plus de corvées autrefois, à cause du manque de machines, par exemple pour monter la charpente d'une grange, pour effectuer le sciage du bois de chauffage, etc.
Enchassée d'étoiles: entourée d'étoiles.
Serein: Vapeur qui se résout en pluie fine après le coucher du soleil. Rappeler les homonymes: serein, adj.; serin, oiseau.

FOND ET FORME

Suggestion

Former 4 équipes, 2 pour l'étude du fond; 2 pour l'étude de la forme; leur demander de préparer des questions pendant ¼ d'heure environ. Des élèves répondront oralement, le professeur corrigera ou complétera à l'aide du questionnaire suivant.

ÉTUDE DU FOND

Questions d'intelligence

1. Pourquoi ces réunions à la croix plutôt qu'à l'église ?.....
« L'église était trop loin et les travaux des . . . » (*3e phrase*).
2. Quand ont lieu ces réunions ? vers quelle heure ?.....
Le soir, après souper, après le coucher du soleil, vers 8 heures.
3. Comment les gens reviennent-ils ?.....
« Par petits groupes détachés, comme toujours. »
4. Pensez-vous que l'aller se fait de même ? A quoi le supposez-vous ?.....
Non. « Quand nous arrivions, chez les Landry, chez les Boileau, chez les Campeau étaient rendus. »
5. La prière venait interrompre les conversations. Quelle phrase le rappelle ?.....
« C'est bon les jeunesses, assez de ces parlements. »
6. Si on vous demandait le ton que prenaient les conversations, où trouveriez-vous la réponse ?.....
Dans le 2e paragraphe: « On causait à voix très haute. C'était Jacques... qui gouaillait Onésime... »
7. Si on vous demandait quels étaient les principaux sujets de conversation, quelle réponse trouveriez-vous ?.....
Dans le dernier paragraphe: « les enfants, le ménage, le jardin, les corvées. »
8. En quoi consistaient les exercices de piété ?
Prière du soir, chapelet, cantique.
9. Qui disait la prière ?.....
La grand-mère de l'auteur.

Remarque:
L'auteur est un prêtre. La piété de sa famille n'a pas été étrangère à sa vocation.

10. Montrez que le futur prêtre aimait déjà l'église et la messe.....
« Pour ma part je me croyais à une vraie messe... avec cierges et encens » (*3e paragraphe*) **« Les notes mon-**

taient vers les cierges du bon Dieu, avec l'encens . . . , la vieille croix se faisait plus douce pour bénir . . . » (*comme à la messe, ça se termine par une bénédiction*) (*4e paragraphe*).

11. Si l'auteur est attaché à l'Église, montre-t-il aussi son attachement à la terre ? . . . . . **Dans les deux dernières phrases du 1er paragraphe. Dans la dernière phrase du 3e paragraphe. Dans le paragraphe qui suit le cantique.**

12. L'image de la « *croix enchassée d'étoiles avec la lune juste au croisement de la tige et du bras* » suggère certainement à l'auteur une autre image, à l'église: celle-là; laquelle ? . . . . . **L'Ostensoir.**

TRACEZ LE PLAN DU MORCEAU

Introduction (*1er paragraphe*)
- Pourquoi ce récit ?
- Pourquoi ces réunions à la croix ?
- En route pour la croix.

Corps (*A la croix*)
- *a*) Les 1er rendus causent en attendant les autres. Un genre de conversation.
- *b*) Prière et décor naturel; impressions de l'auteur.
- *c*) Cantique et décor naturel; impressions de l'auteur.
- *d*) Avant de partir, les moins pressés causent. Quelques sujets de conversation.

Dénouement (*Retour*)
- Par petits groupes détachés.
- Heureuse coïncidence prolongeant la prière.

GENRE ET AUTEUR

Cette narration est extraite de l'ouvrage *Les Rapaillages*, dans lequel l'abbé Groulx parle de vieilles choses et de vieilles gens. C'est un de ses premiers écrits. L'abbé Groulx est surtout un historien. Il a publié ses cours d'Histoire à l'Université de Montréal; puis des livres de vulgarisation de l'Histoire dans le même but patriotique que Garneau. Son ouvrage, *Une Croisade d'Adolescents*, contient en substance les méthodes et les fins de l'organisme que nous appelons la J.E.C. Grand patriote, il fut pendant longtemps directeur de la revue l'Action Française, destinée à réveiller notre patriotisme. On lui doit aussi deux romans patriotiques. Malgré son âge avancé, le chanoine Groulx (*il est aujourd'hui chanoine*) mène encore une vie active et participe à de nombreux mouvements patriotiques et sociaux.

ÉTUDE DE LA FORME

1. C'est par patriotisme que l'auteur emploie les plus beaux de nos canadianismes: *parlette, étriver, par rapport que, les semences, repasser, courvée.* Non pas qu'il veuille en prolonger l'emploi; il veut plutôt que notre parler soit d'allure française, comme tous ces mots. « *Méfions-nous, semble-t-il dire, de tous ces anglicismes de mots ou de tournure qui constituent une menace pour notre langue et pour notre pensée. Sachons combattre nos vraies fautes de langage.* »

2. Comme présentation, que remarquez-vous au sujet des phrases et des paragraphes ? . . **Les phrases sont en général courtes, de même que les paragraphes; de plus les paragraphes sont presque tous de même longueur** (*équilibre*)**; et les phrases, simples.**

Remarque:

Pour décire des gens simples et droits, il faut un style simple et direct.

3. A l'œil encore, remarquez-vous des signes indiquant un style varié ? . . . . . **Des guillemets, des points d'interrogation et d'exclamation, des vers.**

4. Relevez quelques expressions pittoresques.
   - *a*) *Chez les Landry, chez les Boileau. . .*
   - *b*) un étriveux *sans pareil.*
   - *c*) *vieilles bourriques*, l'âne a la réputation d'être paresseux, et quand il est vieux !
   - *d*) *qui avait de la parlette pour trois.*
   - *e*) *lui faisant une queue de la longueur d'une terre.*
   - *f*) *Le calme des prairies et des labours.*

Remarque:

Très pittoresque aussi la *répétition* de la composition de l'encens: « *des lilas et des boules-de-neige, des. . .* » Souvent une répétition est un ornement du style.

5. Pour mieux rappeler que la croix symbolise la présence de Dieu, l'auteur l'a personnifiée. Par quelles expressions ? . . . . . « **La croix se faisait plus douce . . . pour bénir.** »
« **La vieille croix de cèdre priait encore.** »

6. Comment appelez-vous ce tour de style ? . . . . . **Prosopopée.**

7. Avez-vous déjà lu des morceaux semblables ?

Remarque

Demander aux élèves d'apporter si possible ces morceaux, ils pourront servir aux exercices de vocabulaire et d'orthographe, ils fourniront peut-être une dictée, et des exemples pour la revision de la grammaire.

VOCABULAIRE ET PHRASÉOLOGIE

Travail en équipes.

Vocabulaire
- *1re équipe;* relever dans le texte tous les termes se rapportant au travail des champs; ajouter à cette liste, jusqu'à concurrence de 10 mots.
- *2e équipe;* relever dans le texte tous les termes se rapportant au culte; ajouter à cette liste jusqu'à concurrence de 10 mots.
- *3e équipe;* relever tous les termes relatifs à la conversation; ajouter des verbes relatifs à la conversation, jusqu'à concurrence de 10 mots.

Phraséologie
- Échanger les listes.
- Composer des belles phrases avec ces mots.
- Corriger collectivement.

N. B. — Certaines équipes pourront trouver plus de 10 mots; c'est même souhaitable. Mais, pour les exercices de phraséologie, contentons-nous de listes de 10 mots.

DICTÉE

Érection de la croix

Il y a de cela cent ans et plus, une vingtaine de bons lurons venaient s'établir à Saint-Michel sur une terre en bois debout. La première chose décidée fut l'érection d'une croix. On résolut de la mettre sur un *button*, pour l'apercevoir de loin. « Ça remplacera le clocher d'église », avait dit quelqu'un. Or, il arriva que, *rapport* au button, ce fut le lot de notre aïeul qui eut l'honneur d'être choisi. Le propriétaire se chargea de la construire lui-même avec deux cèdres, les plus hauts et les plus droits qu'il pourrait trouver. Et l'on convint que, tel soir, après la journée faite, on ferait une corvée (l'auteur a écrit *courvée*) pour planter la croix.

Or, il y avait un *chicaneau* dans la bande; dans l'entre-temps, la langue lui marcha tant qu'il revira presque tout le monde. Ça fait que le soir de la corvée, le père, comme de raison, se trouva seul de sa bande pour faire l'ouvrage. Et ce n'était pas un petit poids, allez ! La force de dix hommes !

Comment le père a-t-il pu tout seul ? Là-dessus, notre aïeul n'a jamais desserré les dents.

Abbé Groulx.

ANALYSE

Revision des propositions compléments (*complétives*):

1. *qui eut l'honneur d'être choisi*.....
   Compl. dét. de lot.
2. *qu'il pourrait trouver*.....
   Compl. déter. de les plus hauts et les plus droits.
3. *que tel soir... on ferait une corvée*.....
   Compl. indir. de l'on convint.
4. *qu'il revira presque tout le monde*.....
   Compl. circ. de conséquence de marcha.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

Donnez la fonction des adverbes suivants et la nature des mots auxquels ils se rapportent.

1. *Vivement* (1er paragraphe): modifie *a frappé*.....**verbe.**
2. *Trop* (devant *tard*, 1er parag.): modifie *tard*.....**adverbe.**
3. *La plus* (devant *solennelle*, 4e parag.): modifie solennelle.....**adj.**
4. *Plus* (devant douce, 5e parag.): modifie *douce*.....**adj.**

A retenir:

Rôle de l'adverbe: modifier un verbe, un adjectif, un adverbe ou toute une proposition ou une phrase.

Voici certains mots ordinairement adjectifs; donnez la nature des mots auxquels ils se rapportent.

1. *Bon* (après *sentait*, 1er parag.): se rapporte à *sentait*.....**verbe.**
2. *rude* (après *montaient*, 5e parag.) se rapporte à montaient.....**verbe.**
3. *juste* (dernière phrase): se rapporte à *se placer*.....**verbe.**

A retenir:

Un mot ordinairement adj. peut devenir un adverbe selon le mot auquel il se rapporte.

L'auteur a laissé tous ces mots invariables comme les adverbes.

Bon, *rude*, *juste*, sont ici adverbes et invariables.

1. Que pensez-vous de *tout* (devant *juste*, dernière phrase) ?.....
   Il se rapporte à un adverbe (juste), il est aussi adverbe.

Note méthodologique:

C'est dans cet esprit qu'il faut faire maîtriser l'orthographe de *tout*, *même*, *quelque*, *possible*.

1. Se rapportent-ils à un nom ou à un pronom ?
   Ils sont adj. et varient.
2. Se rapportent-ils à autre chose qu'un nom ou un pronom ?.....
   Ils sont adverbes et ne varient pas.
   Belle occasion de *revoir* ces règles.

Exercice sur l'importance du contexte pour trouver la nature d'un mot.

1. C'est Jacques qui avait pris les *devants*. Il eut beau se placer *devant* Onésime, celui-ci a réussi à *passer* devant. Donnez la nature des mots italiques:
   1er..... **nom commun.**
   2e..... **préposition.**
   3e..... **adverbe.**
2. Donnez la nature des deux *tout* dans la dictée.
   1er — **adjectif, se rapporte à monde (nom).**
   2e — **adverbe, se rapporte à seul (adj.).**
3. Donnez la nature de *debout*:
   1er, dans le texte, 4e parg.—debout..... **adverbe, se rapp. à se mettait.**
   2e, dans la dictée — debout..... **adjectif, se rapporte à bois.**
4. Appliquer cette analyse de rapports à certains participes, *attendu*, *compris*, *excepté*, *supposé*, etc., et à certains adjectifs, *haut*, *plein*, *sauf*, pour en faire une *revision* utile.
5. Servent-ils à introduire un complément ?.. : **Ils sont prépositions et invariables.**
6. Se rapportent-ils à un nom ?..... **Ils sont variables.**

Exercice:

Faire repenser les exemples de la grammaire.

Remarque:

Au mois de mai, il faut songer aux revisions.

Profitons des exemples fournis par le texte pour revoir.

1. Formation des adverbes de manière:
   a) *Vivement*, 1er paragraphe.
   b) *Justement*, dernier paragraphe.
2. Pluriel des noms propres: *Les Landry*, *Les Boileau*, *les Campeau*.
3. L'emploi sans équivoque des pronoms.
   Dernière phrase du 2e paragraphe: « *Onésime*, un *garçon qui avait de la parlette pour trois*, *demandait* . . .»

Au lieu d'employer le pronom *il*, l'auteur n'a pas craint de répéter *Jacques* et *Onésime*.

Les rédactions des élèves fourniront aussi de belles occasions de revision.

4. Relever les fautes des élèves;
5. Les grouper (*équivoques dans l'emploi des pronoms*, *pléonasmes*, *compléments mal placés*, *etc.*)
6. Corriger collectivement et profiter de cette correction pour revoir en entier les chapitres contre lesquels les élèves ont péché.

DICTÉE ET ANALYSE

Donner en dictée le 1er paragraphe du chant: il rappelle bien des idées du texte.

En plus d'initier les élèves à la versification, il fournit la matière à une excellente gymnastique d'analyse, principalement dans le domaine des compléments.

1. **Compléments de verbes:**

moissons	luzernières
soirs	coups
neiges	paysans
fleurs	terre

2. **Compléments de noms:**

hiver	Chemin
printemps	vent
orage (*inversion rare*)	soir

3. **Compléments d'adjectifs:**

chênes	frères

COMPOSITION

1. Un soir du mois de Marie.
2. Un pélerinage.

N. B. — *Pour ces deux sujets, on peut suivre d'assez près le plan de l'auteur.*

3. Une cérémonie religieuse.
4. Place de Marie dans notre histoire.

N. B. — *Ce sujet permet la revision d'une partie du programme d'Histoire du Canada de 8e année.*

CHANT

La croix du chemin

(*La Bonne Chanson*, 3e album)

— 1 —

Pareille au chêne de cent ans
La vieille croix de bois sur les moissons sommeille
Des soirs bleus à l'aube vermeille
Sous les neiges d'hiver, dans les fleurs du printemps.
Elle est là, dans les luzernières,
De l'orage bravant les coups,
Pour dire aux paysans: « Soyez bons !, aimez-vous !
Restez unis comme des frères ».
C'est la croix du chemin, rêveuse et solitaire
Avec ses bras tendus qui bénissent la terre
Debout, devant l'horizon noir.
C'est la croix du chemin, sur la plaine en prière
Dans les rumeurs du vent et dans la paix du soir.

— 2 —

A travers le sol Beauceron,
Pas un arbre n'étend son feuillage immobile;
Dans l'océan vert, c'est une île
Que l'on voit se dresser sur le grand horizon
L'alouette des champs s'y pose,
Dans son ombre, le vagabond
S'abrite du soleil en mangeant le pain rond
Qu'un filet d'eau de source arrose.
C'est la croix du chemin, elle te parle, écoute,
Errant au ventre creux qui passe sur la route;
Plante là ton bâton d'ormeau,
C'est la croix du chemin, chemineau pâle, écoute
Et salue en rêvant Jésus le chemineau.

— 3 —

Moi qui ne tremble devant rien,
Incrédule, endurci, blasé par la souffrance,
Perdu parmi la plaine immense,
J'ai dit: « Que fais-tu là, vieille croix du chemin ?
Sous la nuit étendant ses voiles,
Tu te penches plus qu'il ne faut ! »
« C'est afin, dit la croix, qu'un de mes bras, là-haut,
Te montre encore les étoiles.
C'est la croix du chemin qui parle au vent d'automne,
A travers les rumeurs de l'angélus qui sonne
Quand tu regardes le ciel bleu,
C'est la croix du chemin, dont la pitié pardonne
Toi qui ne crois à rien, tu crois peut-être à Dieu!

N. B. — *Faire chanter au moins le 1er couplet.*

EXPLICATION DE TEXTE

ONZIÈME ANNÉE

UNE NOCE NORMANDE

Emma eût désiré se marier à minuit, aux flambeaux, mais le père Rouault ne comprit rien à cette idée. Il y eut donc une noce, où vinrent quarante-trois personnes, où l'on resta seize heures à table, qui recommença le lendemain et quelque peu les jours suivants.

Les conviés arrivèrent de bonne heure dans des voitures, carrioles à un cheval, chars à bancs à deux roues, vieux cabriolets sans capote, tapissières à rideaux de cuir, et les jeunes gens des villages les plus voisins dans des charrettes, où ils se tenaient debout, en rang, les mains appuyées sur les ridelles pour ne pas tomber, allant au trot et secoués dur. Il en vint de dix lieues loin, de Goderville, de Normanville et de Cany. On avait invité tous les parents des deux familles, on s'était raccommodé avec les amis brouillés, on avait écrit à des connaissances perdues de vue depuis longtemps.

De temps à autre, on entendait des coups de fouet derrière la haie; bientôt la barrière s'ouvrait: c'était une carriole qui entrait. Galopant jusqu'à la première marche du perron, elle s'y arrêtait court et vidait son monde, qui sortait par tous les côtés en se frottant les genoux et en s'étirant les bras. Les dames, en bonnet, avaient des robes à la façon de la ville, des chaînes de montre en or, des pèlerines à bouts croisés dans la ceinture, ou de petits fichus de couleur attachés dans le dos avec une épingle et qui leur découvraient le cou par derrière. Les gamins, vêtus pareillement à leurs papas, semblaient incommodés par leurs habits neufs (*beaucoup même étrennèrent ce jour-là la première paire de bottes de leur existence*) et l'on voyait à côté d'eux, ne soufflant mot dans la robe blanche de sa pre-

mière communion, rallongée pour la circonstance, quelque grande fillette de quatorze ou seize ans, leur cousine ou leur sœur ainée, sans doute, rougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose, et ayant bien peur de salir ses gants. Comme il n'y avait point assez de valets d'écurie pour dételer toutes les voitures, les messieurs retroussaient leurs manches et s'y mettaient eux-mêmes. Suivant leur position sociale différente, ils avaient des habits, des redingotes, des vestes, des habits-vestes; bons habits, entourés de toute la considération d'une famille, et qui ne sortaient de l'armoire que pour les solennités; redingotes à grandes basques flottant au vent, à collet cylindrique, à poches larges comme des sacs; vestes de gros drap, qui accompagnaient ordinairement quelque casquette cerclée de cuir à sa visière; habits-vestes très courts, ayant dans le dos deux boutons rapprochés comme une paire d'yeux, et dont les pans semblaient avoir été coupés à même un seul bloc, par la hache du charpentier. Quelques-uns encore (*mais ceux-là, bien sûr, devaient dîner au bas bout de la table*) portaient des blouses de cérémonie, c'est-à-dire dont le col était rabattu sur les épaules, le dos froncé à petits plis et la taille attachée très bas par une ceinture cousue.

Et les chemises sur les poitrines bombaient comme des cuirasses! Tout le monde était tondu à neuf, les oreilles s'écartaient des têtes, on était rasé de près; quelques-uns même qui s'étaient levés dès avant l'aube, n'ayant pas vu clair à se faire la barbe, avaient des balafres en diagonale sous le nez, ou, le long des mâchoires, des pelures d'épiderme larges comme des écus de trois francs, et qu'avait enflammées le grand air pendant la route, ce qui marbrait un peu de plaques roses toutes ces grosses faces blanches épanouies.

La mairie se trouvant à une demi-lieue de la ferme, on s'y rendit à pied, et l'on revint de même, une fois la cérémonie faite à l'église. Le cortège, d'abord uni comme une seule écharpe de couleur qui ondulait dans la campagne, le long de l'étroit sentier serpentant entre les blés verts, s'allongea bientôt et se coupa en groupes différents qui s'attardaient à causer. Le ménétrier allait en avant avec son violon empanaché de rubans à la coquille; les mariés venaient ensuite, les parents, les amis tout au hasard, et les enfants restaient derrière, s'amusant à arracher les clochettes des brins d'avoine, ou à se jouer entre eux, sans qu'on les vît. La robe d'Emma, trop longue traînait un peu par le bas; de temps à autre, elle s'arrêtait pour la tirer; et alors délicatement, de ses doigts gantés, elle enlevait les herbes rudes avec les petits dards des chardons, pendant que Charles, les mains vides, attendait qu'elle eût fini. Le père Rouault, un chapeau de soie neuf sur la tête et les parements de son habit noir lui couvrant les mains jusqu'aux ongles, donnait le bras à Mme Bovary mère. Quant à M. Bovary père, qui, méprisant au fond tout ce monde-là, était venu simplement avec une redingote à un rang de boutons d'une coupe militaire, il débitait des galanteries d'estaminet à une jeune paysanne blonde. Elle saluait, rougissait, ne savait que répondre. Les autres gens de la noce causaient de leurs affaires ou se faisaient des niches dans le dos, s'excitant d'avance à la gaieté; et, en y prêtant l'oreille, on entendait toujours le crin-crin du ménétrier qui continuait à jouer dans la campagne. Quand il s'apercevait qu'on était loin derrière lui, il s'arrêtait à reprendre haleine, cirait longuement de colophane son archet, afin que les cordes grinçassent mieux, et puis il se remettait à marcher, abaissant et levant tour à tour le manche de son violon, pour se bien marquer la mesure à lui-même. Le bruit de l'instrument faisait partir de loin les petits oiseaux.

C'était sous le hangar de la charretterie que la table était dressée. Il y avait dessus quatre aloyaux, six fricassées de poulets, du veau à la casserole, trois gigots; et, au milieu, un joli cochon de lait rôti, flanqué de quatre andouilles à l'oseille. Aux angles, se dressait l'eau-de-vie dans des carafes. Le cidre doux en bouteilles poussait sa mousse épaisse autour des bouchons, et tous les verres, d'avance, avaient été remplis de vin jusqu'au bord. De grands plats de crème jaune, qui flottaient d'eux-mêmes au moindre choc de la table, présentaient, dessinés sur leur surface unie, les chiffres des nouveaux époux en arabesque de non pareilles. On avait été chercher un pâtissier à Yvetot, pour les tourtes et les nougats. Comme il débutait dans le pays, il avait soigné les choses; et il apporta lui-même, au dessert, une pièce montée qui fit pousser des cris. A la base, c'était un carré de carton bleu figurant un temple avec portiques, colonnades et statuettes de stuc tout autour, dans des niches constellées d'étoiles en papier doré; puis, se tenait au second étage un donjon en gâteau de Savoie, entouré de menues fortifications en angélique, amandes, raisins secs, quartiers

d'oranges; et enfin, sur la plate-forme supérieure, qui était une prairie verte où il y avait des lacs de confitures et des bateaux en écales de noisettes, on voyait un petit Amour se balançant à une escarpolette de chocolat, dont les deux poteaux étaient terminés par deux boutons de rose naturelle, en guise de boules, au sommet.

Jusqu'au soir, on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener dans les cours ou jouer une partie de bouchon dans la grange, puis on revenait à table. Quelques-uns, vers la fin, s'y endormirent et ronflèrent. Mais, au café, tout se ramina, alors on entama des chansons, on fit des tours de force; on portait des poids, on passait sous son pouce, on essayait à soulever les charrettes sur ses épaules, on disait des gaudrioles, on embrassait les dames. Le soir, pour partir, les chevaux, gorgés d'avoine jusqu'aux naseaux, eurent du mal à entrer dans les brancards; ils ruaient, se cabraient, les harnais se cassaient, leurs maîtres juraient ou criaient; et toute la nuit, au clair de la lune, par les routes du pays, il y eut des carrioles emportées qui couraient au grand galop, bondissant dans les saignées, sautant par-dessus les mètres de cailloux, s'accrochant aux talus, avec des femmes qui se penchaient en dehors de la portière pour saisir les guides.

GUSTAVE FLAUBERT,
Madame Bovary.

INTRODUCTION

Gustave Flaubert, né à Rouen en 1821 d'un père champenois et d'une mère normande, était à la fois un Latin et un homme du Nord. Son père, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, et son frère aîné chirurgien aussi, appartenaient au monde médical. Gustave, lui, après ses études secondaires au lycée de Rouen, alla faire son droit à Paris beaucoup plus par obéissance filiale que par goût personnel. Tout le portait au travail littéraire, auquel d'ailleurs son père le chirurgien ne prêtait aucune attention. Rien au monde ne l'empêcha de suivre sa vocation littéraire. C'est à la suite d'une grave crise nerveuse qu'il se retira à Croisset, près de Rouen, au bord de la Seine, où il passa la reste de sa vie et devait mourir en 1880.

Il n'interrompit sa retraite que pour faire des voyages, et c'est surtout dans sa jeunesse qu'il les fit, entre 1840 et 1851. En 1840, il parcourut les Pyrénées, la Provence et la Corse. En 1845, il accompagna son père en Italie. En mai 1847, on le voit partir pour la Bretagne, sac au dos avec Maxime du Camp; ses impressions de voyage paraîtront à titre posthume, en 1885, sous le titre de: *Par les champs et par les grèves*. D'octobre 1849 à mai 1851, il visita avec le même Maxime du Camp l'Égypte, la Palestine, la Syrie, la Turquie, la Grèce et l'Italie. A part un court voyage de deux mois qu'il fit en Tunisie en 1858, Flaubert ne voyagea plus, mais devint casanier et se consacra tout entier à son travail d'artiste dans son « gueuloir ». Ainsi appelait-il son cabinet de travail dans sa maison de Croisset.

C'est là qu'il écrivit tour à tour, *Madame Bovary* (1856, –(*Salammbô* (1862), *l'Education sentimentale* (1869), une comédie, *Le Candidat* (1873) qui fut un échec, la Tentation de saint Antoine (1874), *Trois Contes; Un Cœur simple, la Légende de saint Julien l'Hospitalier, Hérodias* (1877). Son roman posthume, *Bouvard et Pécuchet* (1881), est une curieuse satire de la sottise humaine. Sa *Correspondance générale* (1887-1893 et rééditée en 1926), est extrêmement intéressante à lire, car c'est là surtout que le grand romancier réaliste parle de lui-même et se révèle à nous; ces lettres sont fort précieuses pour la connaissance des œuvres et des procédés de style de Flaubert. Il a créé un type de roman français qu'on peut mettre à côté des types laissés par Hugo, Balzac et Stendhal.

NATURE ET PLAN DU MORCEAU

Cet extrait, emprunté à *Madame Bovary*, est une description vivante, réaliste, pittoresque et amusante d'une noce de campagne en Normandie. Cette description est par-dessus tout, haute en couleur, prise sur le vif ou exacte, profondément vraie, d'une noce normande. Il s'agit ici de la noce du docteur Charles Bovary et d'Emma Bovary (*née Emma Rouault*).

Elle comprend sept parties ou sept paragraphes:
1) Impression générale de la noce, 2) les voitures, 3) les costumes, 4) les physionomies, 5) le cortège, 6) le festin, 7) les divertissements. Cette composition est fort artistique et bien graduée. Après une brève entrée en matière, où les chiffres précis ont un effet comique, vient la description de l'arrivée des convives: leurs voitures, leurs costumes, leurs physionomies. Le romancier a habilement ménagé les effets et harmonieusement réparti les détails. Il commence, naturellement, par décrire les voitures. Puis, une fois que celles-ci sont arrivées et que tous les invités en sont descendus, nous les admirons dans la splendeur de leurs costumes, voire dans leurs traits de physionomie. Cela fait, nous assistons au cortège qui est d'abord uni, puis qui se décompose en groupes. La noce n'aurait pas été complète sans le festin et les divertissements qui le suivirent. C'est donc sous tous ces aspects que Flaubert nous a montré la noce normande.

Ce morceau est bien composé. Les parties sont habilement agencées et l'intérêt va toujours croissant.

LES PROCÉDÉS DE COMPOSITION

A noter d'abord le souci du chiffre précis, que l'on relève dans le paragraphe-introduction. A part l'idée singulière et romanesque d'Emma, l'héroïne qui « *eût désiré se marier à minuit, aux flambeaux* », voici, en gros, en quoi consista cette belle noce:

« *Il y eut donc une noce, où vinrent quarante-trois personnes, où l'on resta seize heures à table, qui recommença le lendemain et quelque peu les jours suivants.*»

Toute la description est remplie de détails, de petits traits, exactement et finement observés et présentés. Flaubert avance par petites touches successives. Au lieu de brosser un tableau général, à grands traits, il donne de petits coups de pinceau, grâce à quoi on peut se faire une image précise de chaque détail. Ce n'est pas une sèche énumération, mais comme une vision de la réalité. On croirait assister à l'arrivée des voitures: « *carrioles à un cheval, chars à bancs à deux roues, vieux cabriolets sans capote, tapissières à rideau de cuir, et les jeunes gens des villages les plus voisins dans des charrettes où ils se tenaient debout, en rang, les mains appuyées sur les ridelles pour ne pas tomber, allant au trot et secoués dur* ». Remarquez l'importance des jeunes gens dans cette affluence de voitures, dont la variété ne manque pas d'intérêt. Il y en avait pour tous les goûts et pour tous les âges; quarante-trois personnes vinrent à la noce. Et ce sont tous des paysans normands, par un jour de fête. Les voitures ne se ressemblent guère. Pas davantage, les costumes.

On voit tour à tour défiler « *les dames, en bonnet . . . les gamins, vêtus pareillement à leurs papas . . . quelque grande fillette de quatorze ou seize ans . . . ayant bien peur de salir ses gants . . . les messieurs . . . des habits, des redingotes, des vestes, des habits-vestes . . . quelques-uns encore portaient des blouses de cérémonie . . .*» Tous ces détails contribuent à la fois à donner de la vie aux personnages, à les rendre vivants, à les peindre de l'extérieur et aussi à révéler leurs sentiments personnels. Le romancier a le don de relever avec exactitude et finesse les plus petits détails, il en voit l'intérêt, la raison d'être, l'effet dramatique. Au fond, tous ces convives ont un trait en commun; dans leurs costumes ils sont dépaysés, incommodés, ils craignent même de faire des sottises. Outre l'énumération, l'auteur emploie aussi comme procédés l'ironie, la parenthèse, la réflexion faite à l'écart, comme dans ces deux phrases: « Les gamins, vêtus pareillement à leurs papas, semblaient incommodés par leurs habits neufs (*beaucoup même étrennèrent ce jour-là la première paire de bottes de leur existence*) . . . Quelques-uns encore (*mais ceux-là, bien sûr, devaient dîner au bas bout de la table*) portaient des blouses de cérémonie . . .» A noter aussi deux autres procédés. Le premier c'est l'art d'attirer l'attention sur un groupe de personnages, puis d'en faire ressortir un, tout particulièrement, comme cette « *grande fillette de quatorze ou seize ans . . . rougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose, et ayant bien peur de salir ses gants* ». Le second procédé consiste à reprendre un mot et à le commenter sympathiquement: « *bons habits . . . redingotes . . . vestes de gros drap . . . habits-vestes très courts . . .*» Autant de mots qui font suite à cette phrase: « *Suivant leur position sociale différente, ils avaient des habits, des redingotes, des vestes, des demi-vestes.*»

Le romancier a le don de mettre sous nos yeux, en quelque sorte, les voitures, les costumes, même les physionomies. Ainsi, dans le quatrième paragraphe, qui comprend une longue phrase de dix lignes, Flaubert décrit les physionomies par quelques détails caractéristiques. Remarquez l'élan, l'effet dramatique de la première phrase.

« *Et les chemises sur les poitrines bombaient comme des cuirasses! Les hommes, maladroits, inexpérimentés, se sont coupés le matin, de très bonne heure, en se rasant de près. Ils sont tondus à neuf, le visage est rayé de « balafres en diagonale* ».

La description du cortège, dans le cinquième paragraphe, est moins réaliste que ce qui précède — elle est plus poétique et plus fantaisiste que le reste. C'est un autre procédé de l'auteur, qui veut ainsi reposer le lecteur. En effet, la description du cortège, uni, puis décomposé en groupes, est une merveille de charme, de poésie et de fantaisie, qui n'a rien de réaliste. Le ménétrier avec son violon dirige le cortège, puis suivent les mariés, Charles et Emma Bovary, le père Rouault, M. Bovary père et Mme Bovary mère, « *les amis tout au hasard* », et les enfants. Ce qui intéresse le romancier ici, ce n'est pas la cérémonie faite à la mairie ou à l'église, mais la présentation du cortège, ce qui lui fournit l'occasion de nous présenter les convives surtout les mariés et leurs parents.

La description du festin et des divertissements ne manque certes pas de réalisme. Le début des paragraphes six et sept donne le ton au reste. « C'était sous le hangar de la charretterie que la table était dressée . . . Jusqu'au soir, on mangea ». Le goût du chiffre précis est évident dans la description du festin. « Il y avait dessus *quatre* aloyaux, *six* fricassées de poulets, du veau à la casserole, *trois gigots*, et au milieu, *un* joli cochon de lait rôti, flanqué de *quatre* andouilles à l'oseille ». Tels sont les différents plats de résistance. De quoi nourrir quarante-trois personnes. Les boissons ne sont pas plus longuement décrites que les viandes. « Aux angles, se dressait l'eau-de-vie dans des carafes. Le cidre doux en bouteilles poussait sa mousse épaisse autour des bouchons, et tous les verres, d'avance, avaient été remplis de vin jusqu'au bord.» Ce dernier trait est cinglant. Ce qui intéresse le plus l'auteur, ce sont les desserts, et surtout la pièce montée par le patissier d'Yvetot. « *A la base, d'abord, c'était un carré . . . puis se tenait au second étage un donjon . . . et enfin sur la plate-forme supérieure . . . on voyait un petit Amour se balançant à une escarpolette de chocolat, dont les deux poteaux étaient terminés par deux boutons de rose naturelle, en guise de boule, au sommet* ».

Dans le dernier paragraphe, l'auteur décrit les divertissements et la fin de la noce. Même les chevaux prirent part au festin. « *Le soir, pour partir, les chevaux gorgés d'avoine jusqu'aux naseaux eurent du mal à entrer dans les bran-*

cards; ils ruaient, se cabraient, les harnais se cassaient, leurs maîtres juraient ou riaient . . .» Quant aux convives, ils restèrent seize heures à table.

L'IMPRESSION D'ENSEMBLE

Ce qui nous frappe tout particulièrement dans cette description, c'est le choix et la multiplicité des détails. Les détails sont tellement bien choisis et imaginés qu'on semble voir la noce. Voici les arrivants dans une carriole. « Galopant jusqu'à la première marche du perron, elle s'y arrêtait court, et vidait son monde, qui sortait par tous les côtés en se frottant les genoux et en s'étirant les bras.» On voit les dames avec leurs *pèlerines* ou leurs *fichus;* la fillette *aux cheveux gras de pommade à la rose.* Les hommes, eux, sont vêtus de toutes sortes d'habits, dans lesquels ils sont fort peu à l'aise. Leurs costumes, fort disparates, nous amusent. Ils se pavanent, fiers de leur air emprunté. Ils sont comiques avec leurs « balafres en diagonale sous le nez », « des pelures d'épiderme larges comme des écus de trois francs », des « habits-vestes très courts, ayant dans le dos deux boutons rapprochés comme une paire d'yeux, et dont les pans semblaient avoir été coupés à même un seul bloc, par la hache du charpentier ».

Ces détails, et j'en passe beaucoup, ont beau être nombreux et variés, ne noient point l'impression d'ensemble très nette qui se dégage de cet extrait de Flaubert. Cette impression est celle de paysans normands, un jour de noce. Tout concourt à donner une réelle unité au tableau: les voitures, les costumes, les physionomies, le cortège, le festin et les divertissements. On les voit agir, marcher, s'amuser, manger, se pavaner; on les distingue tous les uns des autres. Mais les traits variés s'harmonisent et sont fondus en un tableau d'une vivante unité.

LES PERSONNAGES

Emma Bovary. L'héroïne du roman, la jeune mariée, avait un caractère romanesque. « *Emma eût désiré se marier à minuit, aux flambeaux . . .*» Les manières étaient délicates et ses toilettes, élégantes. Méprisant la campagne et ses paysans, elle affectait volontiers un air de supériorité. C'est ce qui l'avait incitée, d'ailleurs, à épouser un médecin, Charles Bovary. « *La robe d'Emma, trop longue traînait un peu par le bas; de temps à autre, elle s'arrêtait pour la tirer; et alors délicatement, de ses doigts gantés, elle enlevait les herbes rudes avec les petits dards des chardons . . .*» Et ce trait cinglant qui en dit long sur le caractère de son mari: « *pendant que Charles, les mains vides, attendait qu'elle eût fini.*» Tel est Charles dans le cortège.

Le père d'Emma, lui, n'avait rien compris à l'idée de sa fille qui avait exprimé le désir de se marier à minuit. Voici comment le romancier nous le présente: « *Le père Rouault, un chapeau de soie neuf sur la tête et les parements de son habit noir lui couvrant les mains jusqu'aux ongles, donnait le bras à Mme Bovary mère.*» Comique et ridicule, il semble flotter dans son habit. « *Quant à M. Bovary père, qui, méprisant au fond tout ce monde-là, était venu simplement avec une redingote à un rang de boutons d'une coupe militaire, il débitait des galanteries d'estaminet à une jeune paysanne blonde.*» Le contraste ne saurait être mieux marqué entre « *le père Rouault* » et « *M. Bovary père* ». Emma, à certains égards, ressemble beaucoup à son père. Mme Bovary mère, elle, semble silencieuse; on la voit seulement au bras du père Rouault.

Les conviés étaient au nombre de quarante-trois. Le père Rouault a donc bien fait les choses en tenant à inviter le plus de monde possible; il ne devait point paraître trop pauvre, lui qui donnait la main de sa fille au docteur Charles Bovary. On arriva « *de bonne heure* » et on vint « *de dix lieues loin, de Goderville, de Normanville et de Cany. On avait invité tous les parents des deux familles, on s'était raccommodé avec les amis brouillés, on avait écrit à des connaissances perdues de vue depuis longtemps.*» Engourdis par le trajet, les convives se frottent les genoux et s'étirent les bras; leurs véhicules sont si peu confortables qu'ils en sortent de tous côtés, bien contents d'être arrivés. « *Galopant jusqu'à la première marche du perron, elle s'y arrêtait court, et vidait son monde qui sortait de tous côtés en se frottant les genoux et en s'étirant les bras.*» Quel parfait naturel!

« *Les dames, en bonnet, avaient des robes à la façon de la ville . . .*» Sensibles au ridicule, elles ne veulent pas passer pour campagnardes. Les enfants, eux, portent des habits raides qui les gênent au col, aux entournures; ils sont mal à l'aise, comme leurs papas. Toute l'élégance sied aux femmes! Il y a une exception: c'est la grande fillette « *dans la robe blanche de sa première communion, rallongée pour la circonstance . . . rougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose, et ayant bien peur de salir ses gants.*» Portrait peu flatteur, mais exact, d'une petite paysanne à l'aspect emprunté, gauche, lourd, maladroit et un peu vulgaire.

Ce sont surtout les paysans qui paraissent le plus comiques dans leurs différents habits. L'auteur a pris un évident et malin plaisir à les décrire. « Redingotes à grandes basques flottant au vent, à collet cylindrique, à poches larges comme des sacs; . . . habits-vestes très courts, ayant dans le dos deux boutons rapprochés comme une paire d'yeux, et dont les pans semblaient avoir été coupés à même un seul bloc, par la hache du charpentier.» On ne saurait être plus moqueur. « Et les chemises sur les poitrines bombaient comme des cuirasses! »

Quel réalisme dans la description des physionomies! Tout le paragraphe: « *Tout le monde était tondu à neuf . . .*» jusqu'à « *ce qui marbrait un peu de plaques roses toutes ces grosses faces blanches épanouies* », est une merveille d'observation juste et précise; aucun détail n'a échappé à l'œil attentif du romancier.

Le cortège présente les convives en mouvement. Notons surtout le ménétrier, les enfants, la jeune paysanne blonde et les autres gens de la noce. « Le ménétrier allait en avant avec son violon empanaché de rubans à la coquille . . . Quand il s'apercevait qu'on était loin derrière lui . . .» Il joue parfaitement son rôle de chef

ou de directeur. « Les enfants restaient derrière, s'amusaient à arracher les clochettes des brins d'avoine, ou à se jouer entre eux, sans qu'on les vît.» « La jeune paysanne blonde . . . saluait, rougissait, ne savait que répondre.» « Les autres gens de la noce causaient de leurs affaires ou se faisaient des niches dans le dos, s'excitant d'avance à la gaieté.»

Le festin et les divertissements révèlent le caractère des paysans normands. Rien de plus vivant et de plus drôle que cette description, quand on songe que les conviés restèrent seize heures à table.

« *Jusqu'au soir, on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener dans les cours ou jouer une partie de bouchon dans la grange, puis on revenait à table. Quesques-uns, vers la fin, s'y endormirent et ronflèrent. Mais, au café, tout se ranima, alors on entama des chansons, on fit des tours de force; on portait des poids, on passait sous son pouce, on esseyait à soulever les charrettes sur ses épaules, on disait des gaudrioles, on embrassait les dames.*»

Les chevaux eux-mêmes ne furent pas sans participer à la noce; ils eurent leur large part du festin. « Le soir, pour partir, les chevaux, gorgés d'avoine jusqu'aux naseaux, eurent du mal à entrer dans les brancards; ils ruaient, se cabraient, les harnais se cassaient, leurs maîtres juraient ou criaient.»

QUALITÉS DU STYLE

Ce qui caractérise cette description au point de vue du style, c'est la richesse du vocabulaire, la précision, le pittoresque et le réalisme du style.

Le vocabulaire est fort riche. On pourrait l'étudier paragraphe par paragraphe, y relever les termes propres, précis, techniques; c'est ce que doit faire le maître, une fois qu'il a lu et même relu le morceau; il doit définir et commenter, par exemple, les mots suivants que nous avons rangés sous différents titres:

1. Termes de voitures:

Carrioles, chars à bancs, cabriolets sans capote, tapissières à rideau de cuir, charrettes, ridelles, le hangar de la charretterie, brancards, harnais, portière, guides.

2. Termes de costumes:

Bonnet, pèlerines, fichus de couleur, bottes, habits, redingotes, vestes, habits-vestes, basques, collet, casquette, visière, pans, blouses de cérémonie, col, le dos fronçé à petits plis, cuirasses, écharpe, rubans, parements d'un habit, redingote d'une coupe militaire.

3. Termes de nourriture et de boisson:

Aloyaux, fricassées de poulets, veau à la casserole, gigots, cochon de lait, andouille, oseille, l'eau-de-vie, cidre doux, tourtes, nougats, gâteau de Savoie, angélique.

4. Termes techniques:

Tapissières, ridelles, pommade à la rose, valets d'écurie, coquille, ménétrier, clochettes de brins d'avoine, les petits dards des chardons, estaminet, crin-crin, colophane, archet, écu de trois francs, pelures d'épiderme, arabesque de non pareilles, portiques, colonnades, statuettes, stuc, niches, donjon, plate-forme, escarpolette, partie de bouchon, tours de force, gaudrioles, saignés, talus.

Voilà autant de mots précis, et j'en passe, qu'il y aurait lieu d'expliquer aux élèves; ceux-ci feraient bien aussi d'en relever un bon nombre dans leur propre dictionnaire. Le romancier emploie constamment le terme propre, précis, qui peint souvent ou forme comme un tableau. Le mot est très souvent même imagé. On relève aussi quantité d'expressions vulgaires, triviales, qui peignent la réalité telle qu'elle se présente à nous. « Galopant jusqu'à la première marche du perron, elle (la carriole) s'y arrêtait court et vidait son monde ». « Quelque grande fillette... rougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose, et ayant bien peur de salir ses gants ». « Et les chemises sur les poitrines bombaient comme des cuirasses! » « Tout le monde était tondu à neuf, les oreilles s'écartaient des têtes, on était rasé de près.» « Quelques-uns . . . avaient des balafres en diagonale sous le nez, ou, le long des mâchoires, des pelures d'épiderme larges comme des écus de trois francs . . .» On pourrait multiplier les citations pour illustrer le pittoresque et le réalisme du style.

Voici quelques comparaisons, pour la plupart amusantes et pittoresques: « redingotes . . . à poches larges comme des sacs, » « habits-vestes très courts, ayant dans le dos deux boutons rapprochés comme une paire d'yeux,» « des pelures d'épiderme larges comme des écus de trois francs», « le cortège d'abord uni comme une seule écharpe de couleur qui ondulait dans la campagne ».

Et que de métaphores dans ce morceau! En voici quelques-unes relevées au hasard:« Habits-vestes très courts . . . dont les pans semblaient avoir été coupés à même un seul bloc, par la hache du charpentier ». « Et les chemises sur les poitrines *bombaient* (métaphores) comme des cuirasses (comparaison)! » La carriole« vidait son monde ». « Ce qui marbrait un peu de plaques roses toutes ces grosses faces blanches épanouies ». « Aux angles, se dressait l'eau-de-vie dans les carafes ». « De grands plats de crème jaune, qui flottaient d'eux-mêmes au moindre choc de la table . . .» « puis, se tenait au second étage un donjon en gâteau de Savoie, entouré de menues fortifications en angélique, amandes, raisins secs, quartiers d'oranges; et enfin, sur la plate-forme supérieure, qui était une prairie verte où il y avait des lacs de confitures et des bateaux en écales de noisettes . . .»

Il y aurait ici une étude fort intéressante à faire sur l'emploi des temps, surtout du passé simple de narration et de l'imparfait de description. « Il y eut donc une noce, où vinrent quarante-trois personnes, où l'on resta seize heures à table, qui recommença le lendemain et quelque peu les jours suivants ». « Les conviés arrivèrent de bonne heure . . . Il en vint de dix lieues loin . . . De temps à autre, on entendait des coups de fouet derrière la haie; bientôt la barrière s'ouvrait: c'était une carriole qui entrait ». « La mairie se trouvant à une demi-lieue de la ferme, on s'y rendit à pied, et l'on

revint de même . . .Le cortège . . . s'allongea bientôt et se coupa . . . Le ménétrier allait en avant.. les mariés venaient ensuite . . . les enfants restaient derrière . . . Jusqu'au soir, on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener . . . Quelques-uns, vers la fin, s'y endormirent et ronflèrent . . . on entama des chansons . . . on portait des poids, on passait sous son pouce . . .».

On ferait bien de noter ici quelques procédés de style et le rythme des phrases. Remarquons d'abord quelques débuts de paragraphe fort bien amenés. « Et les chemises sur les poitrines bombaient comme des cuirasses! » « C'était sous le hangar de la charretterie que la table était dressée.» « Jusqu'au soir, on mangea.» Flaubert a le don de maintenir et de renouveler ainsi l'intérêt. Puis, tantôt il accumule de courtes phrases telles que celles-ci: « on portait des poids, on passait sous son pouce, on essayait à soulever les charrettes sur ses épaules, on disait des gaudrioles, on embrassait les dames,» tantôt il reprend des mots déjà dits tels que les suivants: « des habits, des redingotes, des vestes, des habits-vestes; bons habits . . .; redingotes . . .; vestes . . .; habits-vestes . . .;» ce qui donne un tour oratoire à cette phrase. Le romancier est porté à condenser les traits ou le portrait d'une fillette ou de quelques paysans en une phrase admirablement rythmée. En voici deux exemples:

« *Et l'on voyait à côté d'eux, ne soufflant mot dans la robe blanche de sa première communion, rallongée pour la circonstance, quelque grande fillette de quatorze ou seize ans, leur cousine ou leur sœur aînée, sans doute, reougeaude, ahurie, les cheveux gras de pommade à la rose, et ayant très peur de salir ses gants.*»

Lisez aussi à haute voix cette phrase magistrale: « *quelques-uns même qui s'étaient levés dès avant l'aube . . ., ce qui marbrait un peu de plaques roses toutes ces grosses faces blanches épanouies,*» ou encore la longue et pittoresque description du dessert: « *A la base . . ., en guise de boules, au sommet.* » Ces phrases se déroulent avec un rythme endiablé; lues à haute voix, elles passent la rampe. On dirait qu'elles ont été parlées avant d'avoir été écrites.

CONCLUSION

La noce normande de Flaubert est un chef-d'œuvre de description vivante, pittoresque, comique et réaliste. Il reste l'un des morceaux les plus achevés et les mieux vus de *Madame Bovary*.

L'Enseignement de l'Histoire Littéraire au Cours Primaire Supérieur

REVUE POUR LA DOUZIÈME ANNÉE

N. B. — Les titulaires des cours d'histoire littéraire au primaire supérieur sont priés de se reporter à la livraison d'octobre 1954 de L'Enseignement Primaire *(vol. 14, N° 2, pp. 157-163), où ils trouveront, outre la liste des manuels d'histoire littéraire en usage, la répartition de l'enseignement de l'histoire littéraire en 10e, 11e et 12e années. C'est sur ce programme qu'est bâti le questionnaire de 12e année. Nos lecteurs remarqueront sans doute quelques additions à la liste des auteurs de la répartition. Nous avons cru bon de les ajouter afin que nos élèves connaissent davantage les auteurs contemporains. Les questionnaires de 10e et 11e années seront faits dans le même esprit et paraîtront dans le numéro de juin. De plus, il va sans dire que les élèves doivent lire les* Morceaux choisis *de Mgr Jean Calvet et les* Morceaux choisis *de Mgr Camille Roy.*

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

XIXe SIÈCLE

INTRODUCTION

1. En combien de parties peut-on diviser le XIXe siècle au point de vue littéraire?
2. En quoi consistent les orientations nouvelles?
3. Comment peut-on classer les écrivains du début du XIXe siècle?

L'EMPIRE (1800-1820)

1. Nommez trois grands écrivains de l'Empire.
2. Dans quels ouvrages Joseph de Maistre exprime-t-il sa doctrine? Quelle est-elle?

3. Mme de Staël: sa vie, ses ouvrages, ses idées.
4. Chateaubriand: sa vie et ses œuvres; périodes et œuvres principales.
5. Quels sont les deux épisodes du *Génie du Christianisme?* Qu'est-ce que *Atala?* Qu'est-ce que *René?*
6. *Le Génie du Christianisme;* (1) définition, (2) objet, (3) divisions, (4) valeur.
7. De quoi est-il question dans les *Martyrs?*
8. Quel est l'intérêt de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem?*
9. Les *Mémoires d'Outre-Tombe;* (1) qu'est-ce que c'est ? (2) Quel en est le style ?
10. Appréciez l'influence religieuse et l'influence littéraire de Chateaubriand.

LE ROMANTISME (1820-1850)

INTRODUCTION

1. Qu'est-ce que le romantisme ?
2. Analysez les principales causes de cette révolution.
3. Racontez-en l'histoire, de 1820 à 1843, des *Méditations* de Lamartine aux *Burgraves* de Victor Hugo.
4. Nommez cinq poètes romantiques.

Victor Hugo

1. En combien de périodes peut-on partager la vie de Victor Hugo ?
2. Classez l'œuvre de Victor Hugo et donnez une idée précise de chacun des six genres.
3. Analysez les procédés de l'art de Victor Hugo, puis les qualités et les défauts.

Alphonse de Lamartine

1. Racontez les principales étapes de sa vie.
2. En quoi consiste son œuvre poétique ?
3. Quels sont les principaux caractères de sa poésie ?
4. Appréciez son art en général.

Alfred de Vigny

1. De quoi fut remplie la vie d'Alfred de Vigny ?
2. En quoi consiste son œuvre ?
3. Définissez son pessimisme.
4. Donnez les principales caractéristiques de ses poèmes, de ses romans, de ses pièces de théâtre.

Alfred de Musset

1. Quel est son caractère ?
2. Quels aspects peut-on distinguer dans son œuvre poétique ?
3. Quel est le caractère de son œuvre dramatique ?

Le roman romantique

1. Nommez les trois principaux romanciers de l'école romantique.
2. George Sand: (1) sa vie, (2) ses trois manières.
3. Honoré de Balzac: (1) son caractère, (2) son œuvre, (3) son don de romancier.
4. Stendhal: (1) sa vie, (2) son œuvre.

L'histoire romantique

1. Nommez les principaux historiens romantiques.
2. Qui fut l'initiateur du mouvement historique à l'époque romantique ?
3. Michelet: quelle est sa théorie de l'histoire ? Dites de quelle façon il l'a appliquée. Distinguez ses deux manières.

La littérature religieuse

1. Nommez les représentants du renouveau religieux de 1830.
2. La Mennais: (1) sa vie, (2) son œuvre, (3) son style.
3. Lacordaire: (1) sa vie, (2) sa prédication.

LE RÉALISME (1850-1880)

INTRODUCTION

1. Qu'est-ce que le réalisme ? D'où vient-il ? Quelle en est la doctrine ? Nommez les genres où il s'est imposé.
2. *L'histoire;* Ernest Renan; sa vie, son œuvre, son art.
3. *La philosophie;* Hippolyte Taine; sa vie; ses idées comme philosophe, comme critique littéraire et comme historien.
4. *La critique littéraire;* Sainte-Beuve; sa vie; appréciation de son œuvre de critique littéraire.
5. *Le roman;* Gustave Flaubert, Edmond et Jules de Goncourt, Emile Zola, Alphonse Daudet, Guy de Monpassant.
6. Gustave Flaubert: sa vie, son œuvre, son art.
7. Émile Zola: sa vie, ses idées, son œuvre, son art.
8. Alphonse Daudet: quel don représente-t-il dans le roman réaliste ?
9. *La poésie.* Qu'est-ce que le Parnasse ?
10. Leconte de Lisle: quel rôle joua-t-il dans la poésie réaliste ? Résumez ses idées esthétiques et appréciez son art.
11. José-Maria de Hérédia. Racontez sa vie. Qu'est-ce que *Les Trophées?*
12. Charles Baudelaire. A quels mouvements se rattache-t-il ? Quel est le sens de son œuvre poétique ?

13. *La religion;* (1) Dites ce qui caractérise la littérature religieuse de 1850; (2) nommez les principaux défenseurs de l'idée catholique; (3) Le Père Gratry, Mgr Dupanloup, Louis Veuillot, dans quel domaine particulier ont-ils brillé ?
14. *Le théâtre;* (1) nommez deux auteurs dramatiques de l'époque (1850-1880); (2) Quelle est alors l'orientation nouvelle du théâtre ? (3) Émile Augier: son œuvre, ses idées, son art; (4) Alexandre Dumas fils; son œuvre, ses idées, son art.

LA RENAISSANCE DE L'IDÉALISME (1880-1900)

INTRODUCTION

1. Quelles sont les causes de la renaissance de l'idéalisme ? En quoi consiste-t-il ?
2. Qu'est-ce que le symbolisme ? Quels sont ses principes ? ses chefs ? ses principaux représentants ?
   Verlaine; sa poésie, son art.
   Mallarmé: son œuvre capitale, son art.
3. Analysez les résultats du symbolisme et appréciez la valeur de cette renaissance dans le roman et dans le théâtre.

LA LITTÉRATURE D'AUJOURD'HUI (1900-1930)

1. Est-il possible d'écrire l'histoire littéraire du XXe siècle ?
2. Qu'est-ce qui caractérise les différents courants littéraires de notre époque ?
3. En quoi consiste le nouveau réalisme mystique ?

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE

TROISIÈME PÉRIODE (de 1900 à nos jours)

RENOUVEAU LITTÉRAIRE

1. Quelles sont les principales causes de cette renaissance littéraire que l'on constate depuis le début du siècle ?
2. Analysez le rôle joué par la critique littéraire dans ce domaine.
3. Quelles sont les influences extérieures et intérieures qui ont déterminé ce renouveau litraire ?

LA POESIE

L'École littéraire de Montréal

1. Nommez ses fondateurs et ses meilleurs représentants.
2. Nommez les trois écrivains français qui furent les maîtres de cette École.
3. Quels sont les traits caractéristiques de cette poésie ?
4. Analysez et appréciez l'œuvre poétique d'Émile Nelligan, d'Albert Lozeau et de Jean Charbonneau.

Les Poètes du Terroir

1. Nommez cinq poètes du terroir.
2. Madame Blanche Lamontagne: sa poésie et son art.
3. Alfred Des Rochers: appréciation de son œuvre.
4. Mgr F. A. Savard: *L'Abatis.*

Les Artistes

1. Paul Morin: son œuvre et son art.
2. Rosaire Dion: son œuvre et son art. Son talent de traducteur.

Les symbolistes et les verlibristes

1. Quels sont les traits caractéristiques de ce groupe ?
2. Analysez et appréciez l'œuvre des poètes suivants: St-Denys Garneau, François Hertel, Rina Lasnier, Anne Hébert.

Les indépendants

1. Nommez quelques poètes qui n'ont pas fréquenté l'École littéraire de Montréal.
2. Robert Choquette: son œuvre, ses principaux thèmes.
3. Roger Brien: poète épique et lyrique.
4. Simone Routier: son art, son œuvre.
5. Cécile Chabot: appréciation.
6. Alain Granbois.

L'HISTOIRE

1. Analyser les causes du renouvellement des études historiques.
2. Sir Thomas Chapais: sa méthode, son œuvre.
3. La chanoine Lionel Groulx: sa méthode, son œuvre.
4. A quelle étude l'abbé Auguste Gosselin s'est-il surtout attaché ? Prouver.
5. M. l'abbé Ivanhoe Caron s'est fait l'historien de la colonisation. Prouver.
6. Apprécier l'œuvre historique du frère Antoine Bernard, c.s.v., historien de l'Acadie.

7. Dans quelle mesure Mgr Olivier Maurault est-il l'historien de Montréal ?

8. Appréciez l'œuvre historique de M. Jean Bruchési.

9. Appréciez la contribution respective apportée à l'histoire du Canada par les écrivains suivants: Gustave Lanctôt, Séraphin Marion, Robert Rumilly, Arthur Maheux, Marcel Trudel, Guy Frégault, Louis-Philippe Audet, Aegidius Fauteux.

10. Nommez un ouvrage des écrivains suivants qui se sont spécialisés dans l'histoire régionale: l'abbé Elie Auclair, l'abbé A. Couillard Després, Pierre-Georges Roy, E. Z. Massicotte.

11. Nommez quelques biographes.

LE ROMAN

Nommez un roman de chacun des auteurs suivants, puis dites ce que vous savez de ce roman ou de l'écrivain lui-même:

1. Louis Hémon
2. Robert de Roquebrune
3. Harry Bernard
4. Léo-Paul Desrosiers
5. Jean-Charles Harvey
6. Claude-Henri Grignon
7. Mgr Félix-Antoine Savard
8. Ringuet
9. François Hertel
10. Robert Charbonneau
11. Robert Élie
12. Alonié de Lestres
13. Robert Choquette
14. Rex Desmarchais
15. Germaine Guèvremont
16. Gabrielle Roy
17. Roger Lemelin
18. André Langevin
19. André Giroux

N. B. — Les professeurs se doivent de faire connaître les romans de nos meilleurs romanciers contemporains.

LE THÉATRE

1. Causes de notre retard dans le genre dramatique.
2. Essais depuis 1930.
3. Étude de l'œuvre du R. P. Gustave Lamarche, c.s.v.

LE CONTE ET LA LÉGENDE

Les écrivains dont les noms suivent se sont exercés dans le conte et le récit du terroir. Lesquels d'entre eux connaissez-vous le mieux ? Les quels préférez-vous ? Dites pourquoi.

a) Adjutor Rivard. *b*) le Frère Marie-Victorin. *c*) Alonié de Lestres. *d*) Georges Bouchard. *e*) Marius Barbeau, *f*) Clément Marchand. *g*) Mgr Albert Tessier. *h*) Michelle Le Normand. *j*) le Dr Edmond Grignon.

L'ESSAI

L'essai littéraire et linguistique

MM. Adjutor Rivard et Louis-Philippe Grignon. Pierre Daviault. Henri d'Arles. Le R. P. Gustave Lamarche, c.s.v. Louis Dantin. Nommez quelques-uns de leurs ouvrages.

L'essai d'ordre sociologique et économique

Léon Gérin: sa méthode, son œuvre.
Edouard Montpetit: son œuvre.
Esdras Minville: son œuvre.

LA CRITIQUE LITTÉRAIRE ET LA CRITIQUE D'ART

1 Évolution de la critique littéraire, de 1900 à nos jours.

2. Mgr Camille Roy: appréciation de son œuvre.

3. Étudiez et appréciez l'œuvre des critiques littéraires suivants: Jean-Charles Harvey, Louis Dantin, Maurice Hébert, Marcel Dugas, Séraphin Marion, Albert Pelletier, Henri d'Arles, René Garneau.

4. Les principaux critiques d'art sont : Henri d'Arles, Jean Chauvin, Gérard Morrisset, Mgr O. Maurault. Nommez au moins un ouvrage de chacun d'eux et dites ce à quoi ils s'intéressent tout particulièrement.

CONCLUSION

1. De quelle manière convient-il de juger la littérature canadienne de langue française ?

2. Qu'est-ce qu'on entend par la nationalisation de notre littérature ? Qu'en pensez-vous ?

3. Quelles sont les principales faiblesses de notre littérature ?

4. Les canadianismes sont-ils permis ? Les anglicismes de syntaxe sont-ils plus dangereux que les anglicismes de mots ?

Langue seconde

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

« LA CONVERSATION ANGLAISE À L'AIDE DE L'IMAGE »
(Méthode Filteau-Villeneuve)

par
Jacques Poulin, instituteur.

NOTES MÉTHODOLOGIQUES

Parle . . . Parlons . . . Parlez . . .

NOTRE excellent ami, le dictionnaire, nous apprend que le verbe est un mot qui exprime une action ou un état, sous une forme variable, selon les dispositions du sujet qui parle. Nous avons placé au chef du présent article trois modifications du verbe « *Parler* », et notre disposition en tant que sujet qui parle de l'enseignement de la langue anglaise est qu'il soit présenté à l'« *Impératif* », non comme une prière ou une exhortation mais comme un commandement; un commandement auquel devront se soumettre tous les professeurs qui ont à cœur le succès de leurs élèves. L'anglais s'apprend en le parlant après l'avoir entendu parler. Que le professeur fasse sa part et l'intelligence de nos petits fera le reste car leur mémoire auditive et leur réceptivité sont généralement plus ouvertes que celles des adultes.

Notre conversation pour être profitable se passera dans une atmosphère libérée de toute tension. Les élèves seront confortablement assis et pour faciliter la participation des enfants et mieux animer son travail, le professeur quittera sa tribune. L'absence, au début de la leçon de cahiers de notes et de manuels sur les pupitres procurera à la classe une relaxation qui lui fera voir les minutes à venir comme une détente. Dans de telles conditions, l'élève ne considérera pas cette période de l'horaire avec aversion mais plutôt comme des minutes pleines d'intérêt.

Il ne faut pas oublier que les moyens naturels d'assimilation sont habituellement paralysés par l'effort exagéré ou la tension superflue. Ainsi, devant son petit monde bien à l'aise et bien disposé, le professeur commencera sa courte leçon d'anglais. Courte, disons-nous ! car n'oublions pas que les fortes doses provoquent souvent des indigestions quand ce ne sont pas des allergies incurables. D'ailleurs le programme l'a prévu pour nous. L'horaire n'est pas trop chargé de cette matière. Bien dosées, réparties judicieusement, les heures prévues pour cet enseignement sont suffisantes à l'obtention du but qui est de permettre à nos petits de s'exprimer convenablement en anglais. S'il crée une

ambiance favorable le professeur aura tous les cerveaux. D'ailleurs, qu'il obtienne la même attention pendant sa leçon que s'il expliquait les règles d'un nouveau jeu et le succès est assuré.

Notre leçon, « *Building a Cottage* », est plutôt facile. Le premier mot du titre est déjà connu par l'anglicisme « *building* » pris dans le sens d' « *édifice* ». Ici, il veut dire « *construire* ». On indique la relation entre « *building* », « *édifice* », « *construction* » et « *construire* ». Quant au mot « *cottage* », il est lui aussi en train d'entrer subrepticement dans la langue française. On le trouve dans l'édition du centenaire du « *Nouveau petit Larousse illustré* ». Employé en France, il n'est certes pas inconnu au Canada. Le Professeur énonce le titre et le fait répéter, avec l'accent, par la classe, puis par un groupe et finalement par quelques élèves individuellement. La première phrase est maintenant lue par le maître une couple de fois. Il y a peut-être quelques élèves qui peuvent la traduire du premier coup. Chaque lecture sera suivie d'une traduction. Si personne parmi les élèves ne peut la traduire d'emblée, il est certes quelques mots qui peuvent être identifiés par eux-mêmes. On exploite leur savoir. Ces mots connus sont rapprochés de ceux qui les voisinent dans la phrase et on saisit ainsi graduellement le sens précis de celle-ci. Si par exemple « *For some time* » ne dit rien aux élèves, le mot « *time* » est déjà connu soit dans son sens strict soit dans des expressions sportives ou autres. En donnant la signification de « *for* » et de « *some* », on en vient à la reconstitution de l'expression « *for some time* » et ainsi expliquée dans le détail, elle se retient facilement.

Pour ce qui est du nom propre « *Fred* », on en profite pour glisser un mot sur l'habitude qu'ont les Anglais de raccourcir ou modifier les prénoms. Notre « *Fred* » peut être ici « *Alfred* », « *Frederick* » ou même « *Winifred* ». Tout en reconnaissant que « *Alfred* » peut aussi être appelé « *Al* » ce qui convient aussi à « *Albert* » et que « *Winifred* » peut également se reconnaître sous le surnom de « *Winnie* », on suppose qu'il s'agit ici de « *Frederick* ». Cette tendance est tout à fait acceptable chez les Anglo-saxons mais elle n'est pas à recommander chez nous, de civilisation latine. Chez eux, ces déformations de prénoms revêtent un caractère d'affection, d'intimité, quand chez nous elles sont simplement malséantes et de mauvais goût. Puis la phrase suivante est travaillée de la même façon que la première par le maître. N'oublions pas que toutes les parties du discours peuvent devenir une leçon de phonétique et de linguistique. Si chaque mot nouveau est associé à une explication particulière, à un fait, à une histoire ou à un slogan, il a de fortes chances d'être gravé à jamais dans la mémoire.

Après avoir fait répéter et traduire les deux premières phrases par les élèves de la classe, le professeur pose des questions qui demanderont comme réponse la phrase étudiéee ou seulement une partie de celle-ci selon l'habileté des enfants, i.e. « *When were they passing by this house ?* » « *What were they talking about ?* » « *What is the contractor's name ?* » « *What are the children's name ?* » « *What is the trade of Mr. Jones ?* » « *What is Mr. Jones building ?* » etc. . . La même question est posée à plusieurs élèves. Aux meilleurs pour commencer puis à ceux qui ont plus de difficulté ensuite, afin qu'ils puissent imiter la réponse qui vient d'être donnée par leur confrère. Le fait d'avoir pu répondre correctement au professeur même s'ils répètent mot à mot la phrase du camarade qui a répondu avant eux procure une certaine satisfaction qui donne du goût à la leçon grâce au progrès constaté. L'absence d'effort continu rend la leçon intéressante. La participation collective la rend profitable.

Mais vous n'êtes pas sérieux ! me dira-t-on, c'est un tue-monde que cette leçon ! Comment un pauvre professeur qui s'est évertué depuis le matin à expliquer la religion, le français, l'arithmétique et que sais-je encore peut-il trouver assez d'énergie pour diriger avec dynamisme une telle leçon ? Je reconnais que dans l'enseignement par la conversation, le professeur est fortement mis à contribution. Mais nous avons aussi du métier, n's'pas ? Servons-nous de l'intermédiaire de l'élève le plus habile pour l'énonciation correcte des phrases à étudier, désignons des moniteurs pour diriger le jeu des questions et des réponses et groupons nos élèves en tenant compte de leurs aptitudes particulières

afin que les plus avancés puissent se cultiver à leur propre rythme pendant que les moins habiles s'initient lentement. Ainsi dans une atmosphère de détente, de satisfaction, d'intérêt, le professeur dirige une classe parlée et active en ménageant sa voix et ses poumons. Au lieu de présenter une période comme les autres, terminée par tant de lignes à mémoriser sans moyens mnémotechniques, sans liaisons ou points de repère, nous avons une leçon à laquelle tout le monde participe, du plus habile au plus gauche, et où les moyens naturels d'assimilation sont exploités à fond.

Notre leçon sera interminable, ainsi présentée, me direz-vous ? Nous ne parcourrons jamais le programme ! Détrompez-vous ! Que l'on donne honnêtement à l'anglais la part de l'horaire prévue par le Département de l'Instruction publique et si les débuts semblent un peu lents, on constatera inévitablement que sur des assises solides, on construit plus vite et mieux que sur l'incertain, l'à-peu-près. D'ailleurs, en pédagogie, qui peut sérieusement mettre en doute le proverbe italien: « *Chi va piano, chi va sano, va lontano.* » Pour aller loin, il faut aller doucement et sûrement. Ce ne peut être plus vrai que dans l'enseignement. . .

NOTES SUR L'ORTHOGRAPHE

Dans les classes de huitième et de neuvième années, les professeurs se verront probablement poser des objections sur l'épellation de certains mots. Rappelons ici que l'Académie française n'a pas de cousine en Angleterre et que c'est l'usage seulement qui régit l'orthographe anglaise. Par exemple, dans la présente leçon, au chapître « *Conversation* », (No 6), nous rencontrons le nom commun « *Level* » et le verbe « *to level* » employé au passé. Normalement, nos notions bien élémentaires de sémantique nous porteraient à écrire « *levelled* » avec deux « *l* » puisque le dictionnaire « *Cassell's* » mis à la disposition de la plupart des professeurs de la province offre les mots « *leveller* », « *levelling* » et « *levelling-staff* » à la suite du verbe « *To level* ». Mais, il y a un mais. . . En feuilletant Webster, on constate que tous ces mots sont acceptables avec un ou deux « *l* », ce qui permet de conclure qu'assez souvent, le même mot peut être écrit avec quelques variantes. Dans le doute, cherchons, comparons et ne soyons pas trop intransigeants.

« *Give us the tools and we'll finish the work* », disait Churchill. Pour appliquer ce cri de guerre au service de notre mission, ne pourrait-on profiter de l'occasion pour demander à messieurs nos commissaires de mettre à la disposition des professeurs de nos écoles au moins un « *Webster* » complet et un « *Harrap's* » pour ajouter aux notions de notre « *Cassell's* ». Pour ce qui est du « *Nugent's* », nous le trouvons trop laconique. Avec de bons outils, notre œuvre sera mieux réalisée.

TEXTE

Building a cottage

For some time now Fred and Tom have been very interested watching Mr. Jones, the contractor, building a house. This morning as they were passing by this house, they talked about what they had witnessed.

Fred; Do you remember the big mechanical shovel that dug the foundations ?

Tom; Oh yes, I remember also that Mr. Jones followed the architect's plans very closely. He told the carpenters what to do once the excavation over. So with their axes, hammers, handsaws, squares, levels, measure and chisels they put up the framework.

Fred; The electricians had much to do also. They fixed the electric wires properly all over the house.

Tom; Do you remember when the bricklayers arrived here ? How quickly they could handle bricks! A trowel in one hand and a brick in the other, in a wink the brick was in its place.

Fred; The plasterers, too, were fast in plastering the inside walls.

Tom; Do you remember Paul, the laborer, walking up and down the ladder with a hod full of bricks, or mortar, or plaster ?

Fred; Yes, Paul is a strong man. He does not care about going high up on the scaffoldings.

Tom; The carpenters didn't mind working on the roof. They were not dizzy there.

Fred; The plumbers have done much work in this house. Within a few days the heating system was installed. Then with their pipe-wrenches and other tools they fixed the pipes, the sinks, the bathtubs and the taps.

Tom; Harry, the painter, knows how to paint. He is left-handed.

Fred; The painters gave three coats of paint to the house. It is nice. Paint protects the wood.

Tom; How do you like the pathway! Isn't it pretty?

Fred; Yes, what a nice pathway! Those masons know their trade all right!

Tom; Mr. Lyng must be proud of his house. When I am older, I will save my money in order to have a house of my own too.

Fred; You're right, Tom, I'll do the same.

CONVERSATION

1. With whom had Fred been watching the contractor's men?.....
   He had been there watching with Tom.
2. In their dialogue, of what did Fred speak first?.....
   He spoke about the digging of the foundations.
3. How long did the excavating last?.....
   The excavating lasted about two hours.
4. Did the men follow the architect's plans?..
   Of course they did.
5. What did the carpenters do?.....
   They did all the woodwork in the house: the framework, the roof, the ceilings and the floors.
6. What was the carpenter doing with a saw, a hammer, an axe, a square, a level, a chisel, a brace and bit, a measure and a line?..
   He sawed with a saw, he drove in nails with a hammer; he chopped and cut with an axe; he squared with a square, he leveled with a level, he mortised with a chisel; he bored with a brace and bit he measured with a measure and he straightened with a line.
7. What did the electricians use to install the electricity in every room?.....
   They used plugs, wires, tape, electric meters, pliers, brace and bit and a stepladder.
8. Who carried the bricks and the plaster?...
   A strong laborer did the work.
9. How did the bricklayers lay the bricks?...
   They spread mortar with the trowel to hold the bricks in place.
10. On what did they stand outside the house?.
    They stood on the scaffolding.
11. What did the plumbers do?.....
    They installed the taps, the sinks, the water-pipes and the heating system.
12. How did the plumbers tighten the joints?..
    They tightened the joints with the pipe-wrench.
13. What happens to unpainted wood?.....
    Unpainted wood rots very quickly.
14. Why is paint necessary?.....
    It is necessary to preserve the wood.
15. How do you call the pathway in front of the cottage?.....
    It is a stone pathway.
16. What did the mason do to make a good pathway?.....
    He trimmed some flat stones and fixed them with concrete.
17. What could not Tom imagine?.....
    He could not imagine that a house could be built in such short time.
18. Whose cottage will it be?.....
    Mr. Lyng's cottage; I'm sure he will be proud of it.

GRAMMAIRE

Remarques sur certains verbes

Certains verbes français ont deux traductions en anglais, suivant la signification donnée. Etudiez attentivement les verbes ci-dessous:

1. Porter:
   a) des habits, etc .....**to wear**
   b) transporter des objets.....**to carry**
   c) Louis porte un complet bleu:.....
   ..... **Louis wears a blue suit.**
   d) The laborer carries bricks in a hod:....
   L'ouvrier transporte des briques dans un oiseau.
2. Avoir:
   a) posséder .....**to have**
   b) obtenir.....**to get**
   c) Il désire avoir une plume neuve:.....
   .. **He wishes to have a new pen.**
   d) Il espère avoir une récompense:.....
   ..... **He hopes to get a reward.**
3. Arriver:
   a) être rendu à destination..... **to arrive**
   b) avoir lieu, se passer:.....**to happen**
   c) Il est arrivé à la gare à 8 heures:.....
   He arrived at the station at 8 o'clock.
   d) L'accident arriva hier soir:.....
   The accident happened yesterday evening.
4. Voler:
   a) si le complément direct est une chose...
   .....**to steal**
   b) si le complément direct est la victime...
   .....**to rob**
   c) Il a volé vingt dollars:.....
   ..... **He stole twenty dollars.**
   d) Il a volé ce pauvre homme:.....
   ..... **He robbed this poor man.**

Le *passé* comprend:

1. *a*) The **past simple tense** nous fait connaître qu'une chose arriva, eut lieu ou finit hier (**yesterday,**) la semaine dernière (**last week,**) l'an dernier (**a year ago,**) etc. . .
   b) **I studied my lessons yesterday.** —J'étudiai mes leçons hier.
   c) **Last week, Mr. Smith came home.** — La semaine dernière, M. Smith vint à la maison.

2. *a*) The **past continuous tense** nous fait connaître qu'une action n'a pas été terminée à une certaine époque *dans le passé.*
   b) **When the bell rang the boys were playing.** — Quand la cloche sonna, les enfants jouaient.
   c) **I met Mary as I was walking.**—Je rencontrai Marie comme je marchais.

3. *a*) The **past perfect tense** est employé pour annoncer qu'une *action avait eu lieu* avant une *autre action passée.*
   b) **I had finished my exercise when you came in.** — J'avais fini mon exercice quand vous êtes entré.
   c) **Yesterday, I bought a new watch as my old one was broken.** — Hier, j'achetai une nouvelle montre, ma vieille montre était brisée.

EXERCICES

1. Traduisez:
   a) Il vola une montre.
   b) Son père arriva en retard à la maison.
   c) Louis porte de beaux habits.
   d) Qu'est-il arrivé après l'incendie?
   e) Des gens volèrent des meubles.
   f) Qu'avez-vous dans cette boîte?
   g) Je n'ai pu en avoir davantage.
   h) Pouvez-vous porter le colis à cette dame?
   i) Ces jeunes gens volèrent l'épicier.
   j) Il arrive que vous êtes souvent en retard.

2. Réunissez les phrases par: **Who, which, that, what, whom, whose.**
   a) I know . . . you had to study.
   b) No one . . . was present at the ceremony will forget it.
   c) The lady . . . you wanted to meet has arrived.
   d) The boy . . . schoolbag is lost will be scolded.
   e) We took shelter from the wind . . . now blew hard.
   f) No one believes the boy . . . tells lies.
   g) This is the hat . . . I bought yesterday.
   h) George is a boy . . . you should meet.
   i) That is the child . . . hat was stolen.
   j) This is the book . . . pages were torn.

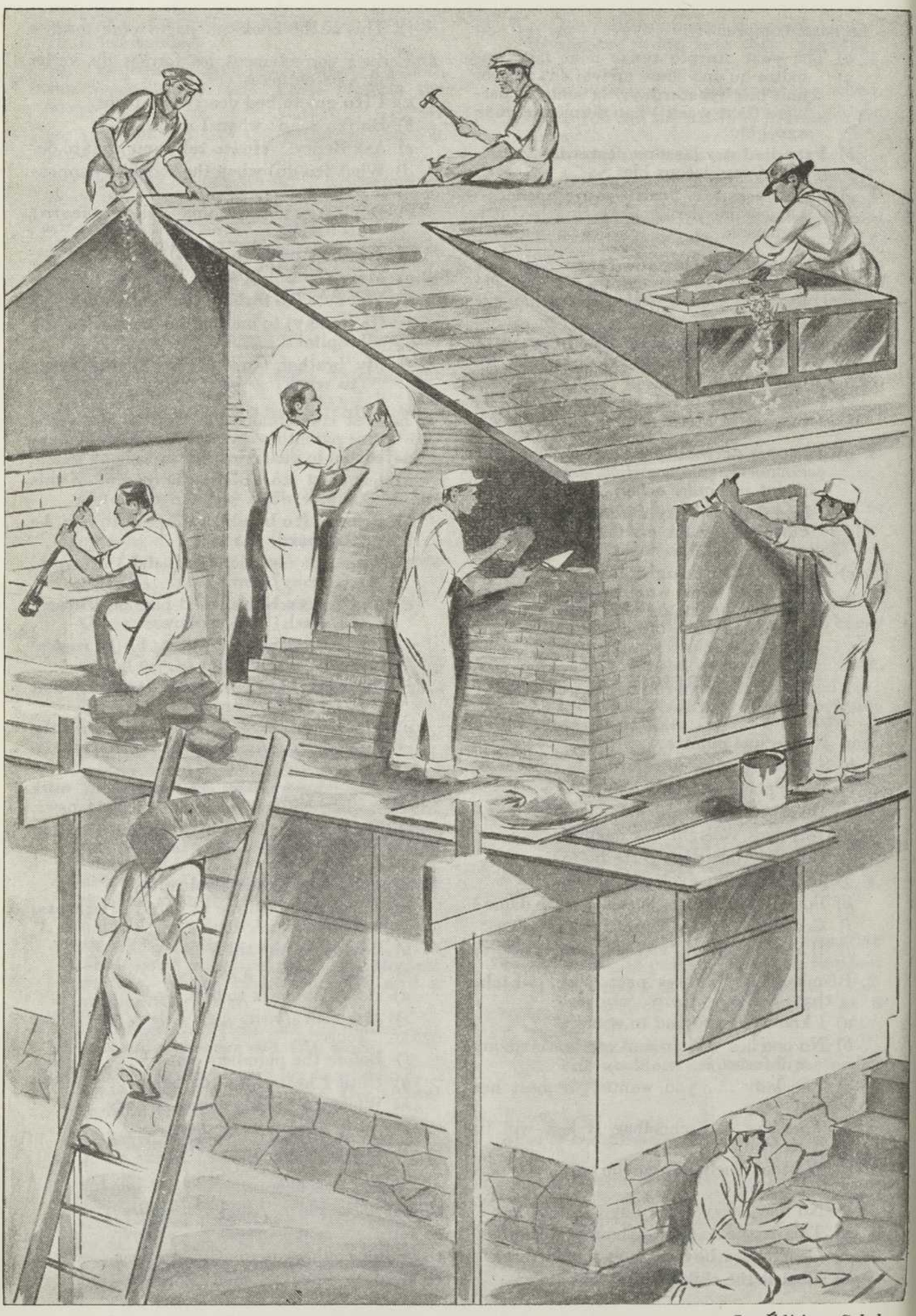
3. Écrivez correctement les formes du verbe entre parenthèses:
   a) I (**to go**) to bed dearly last night.
   b) He (**to read**) when I came in.
   c) Ask Henry. He (**to tell**) you what to do.
   d) What (**to do**) when the accident happened?
   e) Don't stay in the room. John (**to learn**) his lessons.
   f) The bell just (**to ring.**)
   g) Mary (**to be**) ill since Tuesday.
   h) You note (**to finish**) your homework yet.
   i) He (**to say**) to me that he (**to go**) to the hospital.
   j) My brother (**to tell**) me that he never (**to work**) so hard before.

4. Écrivez correctement les formes du verbe entre parenthèses employant le **past perfect** ou le **past simple tense.**
   a) I not yet (**to finish**) the reading of this chapter when you (**to come**) in.
   b) Before I (**to be able**) to speak to him, he (**to board**) the train.
   c) When the plumber (**to finish**) his work, I (**to pay**) him.
   d) Mother (**to be**) pleased because Theresa (**to wash**) the windows.
   e) The workman (**to say**) that he (**to make**) a pathway in front of the house.
   f) After leaving the house, I (**to find**) that I (**to forget**) my schoolbag.
   g) The teacher (**to be**) pleased because the pupils (**to succeed**) in their examination.
   h) The laborers just (**to begin**) to work when we (**to receive**) the good news.
   i) My father just (**to buy**) the lot that our neighbor (**to want**) to have.

5. Complétez les phrases suivantes:
   a) Unless you held me at once . . . (**unless:** à moins que)
   b) Because of the thick snow . . .
   c) Before we had a car . . .
   d) I did not speak to him, as . . .
   e) Although (*bien que*) I lent you these tools . . .
   f) Before the plumbers came, . . .
   g) Until I hear from you again, . . .
   h) While the bricklayers were busy, . . .
   i) As it was your birthday, . . .
   j) If you ever play hockey, . . .

6. Verbes irréguliers:

to sell	sold	sold	*vendre*
to send	sent	sent	*envoyer*
to shake	shook	shaken	*secouer*
to shed	shed	shed	*verser*



Les Éditions Schola

to shine	shone	shone	*briller, cirer*
to shoot	shot	shot	*tirer*
to shrink	shrank	shrunk	*se rétrécir*
to shut	shut	shut	*fermer*
to sing	sang	sung	*chanter*
to sink	sank	sunk	*s'enfoncer*

7. Employez correctement les formes du verbe:
To sell

a) To whom did you father . . . the car ?
He . . . it to Mr. Burns. He had . . .his.

b) What is the peddler . . . ? He is . . . fruit and vegetable He would . . . more if he could.

c) You should . . . your old bicycle. I . . . mine last week.

to shake

a) My mother is . . . the rugs. She . . . them yesterday. She has . . . them every day this week.

b) As you were . . . hands with your cousin, I . . . hands with my uncle.

c) . . . the snow from your hat. I am not . . . if off. I should . . . if off outside.

To sing

a) Who is . . . in the playroom ? Paul . . . a while ago. He has . . . for a few minutes.

b) While he was . . . in the living room, we . . . on the veranda. We were all . . . loudly.

c) Have you ever . . . this song ? Yes, I . . . it last week. My brother used to . . . it often.

DÉCRIVEZ L'IMAGE

1. Where are the carpenters ? . . . . . **They are on the roof.**
2. Are they all doing the same work ? . . . . . **No, one is sawing, one is driving in a nail, the other is planing.**
3. Which of these nine men is left-handed ? . . . . . **It is the painter.**
4. For whom is the man carrying bricks ? . . . . . **For the bricklayers.**
5. What is the plasterer doing in there ? . . . . . **He is plastering the walls.**
6. Is the plumber fixing a sink ? . . . . . **No, he is fixing a bathtub.**
7. How do you call the tool he is working with ? . . . . . **That is a wrench.**
8. Who is making the wall ? . . . . . **The mason is making the wall.**
9. Name the tools you see in the picture. . . . . **A handsaw, a hammer, a plane, a brush, a wrench, and three trowels.**
10. Name the three principal parts of a house. **The foundation, the walls and the roof.**

SUJET DE COMPOSITION

Building a house

1. **Outline:**

To build a house one needs the architect's plan, an excavator, carpenters, bricklayers, plumbers, electricians and painters. One also needs cement, building lumber, bricks, stone, nails, shingles, pipes, electric wiring, paint and tools.

2. **Vocabulary:**

Architect — most important man — whole house — foundation — body — roof — cellar digger — mechanical shovel — greedy mouth — within a few hours — beams — planks — boards — carpenters — cement-mixer — wooden frame — walls — shingles of coal tar paper — bricklayers — between the bricks — trowel — never mind — skillfully — gravel.

3. **Verbs:**

To build a house
to draw the plans
to dig the cellar
to empty into trucks
to carry earth away
to bring wood
to make the forms
to fill with concrete
to mix cement
to pour cement
to cover with bricks
to look at
to face the walls
to do so
to put mortar
to be left-handed
to work steadily

COMPOSITION

Building a house

The most important man in the building of a house is the architect. He draws the plans of the whole house carefully: the foundation, the body and the roof. Next comes the cellar digger. His noisy mechanical shovel empties its full greedy mouth into the trucks which carry the earth away. Within a few hours the cellar is completely dug. Wood is now brought: beams, planks and boards. Carpenters make the forms to be filled with concrete. The big cement-mixer pours into the forms that liquid composed of cement, gravel and water. On that strong foundation carpenters make the wooden frame and the walls to be covered by bricks. They roof the house with shingles of coal tar waterproof paper. Look at them on the roof. It is now time for the bricklayers to face the walls with bricks. To do so they put mortar between the bricks with their trowels. That bricklayer is left-handed; but never mind, he works steadily and skillfully.

« L'anglais au cours primaire supérieur »

par

Roger Hénault, M.A., L.Péd., L.Dic.,
Vice-Principal de l'école supérieure Louis-Hébert, Montréal.

REVUE DE GRAMMAIRE POUR ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

VERBES

CONJUGAISON MODÈLE

Present indicative :	I eat	Présent de l'indicatif: je mange.
Past (*simple past*) ;	I ate	(*Complètement passé HIER*) Imparfait: je mangeais Passé défini : je mangeai Passé indéfini: (*temps passé*) j'ai mangé.
Perfect (*Complex past-passé composé*)	I HAVE eaten	Passé indéfini (*temps incomplètement passé*) j'ai mangé j'eus mangé (*Incomplètement écoulé AUJOURD'HUI*)
Pluperfect :	I had eaten	Plus-que-parfait: j'avais mangé
Simple future :	I will eat	Futur antérieur: j'aurai mangé
Future perfect (*Complex future*) ;	I will have eaten	Futur antérieur: j'aurais mangé
Present conditional (*Potential present*)	I would eat	Conditionnel présent: je mangerais
Perfect conditional :	I would have eaten	Conditionnel passé: j'aurais mangé
Imperative :	eat let us eat eat	**Impératif :** mange mangeons mangez

Subjunctive :
I suggest that you eat here.
I suggest that he eat here.

Subjonctif :
Je suggère que tu manges ici.
Je suggère qu'il mange ici.
(*Notons qu'il n'y a pas d's à la 3e personne du singulier*)

EXERCICE D'APPLICATION

1. Conditionnel passé et plus-que-parfait:
   Aurais-tu mangé ce fruit s'il t'avait été offert ? Oui je l'aurais mangé.
2. Impératif, 1re personne du pluriel :
   Commençons notre travail plus tôt et faisons-le mieux.
3. Plus-que-parfait et passé simple:
   J'avais saigné beaucoup quand le médecin arriva.

4. Passé composé (*perfect*) :
   As-tu pensé à moi cette semaine ? Oui, j'ai pensé à toi.
5. Passé simple (*past*) :
   Jean a-t-il pensé à son amie la semaine dernière ? Oui, il a pensé à elle.
6. Conditionnel présent et imparfait de l'indicatif :
   Elle travaillerait si elle avait un emploi.
7. Futur antérieur et futur simple:
   (*En anglais, un futur se traduit par un présent de l'indicatif après* **"When"**)
   J'aurai fini mon travail quand tu entreras.
8. Présent de l'indicatif et futur simple:
   Étudie tes leçons et tu les sauras bien.
9. Présent de l'indicatif et subjonctif présent:
   Je suggère que le prisonnier soit condamné à mort.

CLEF de l'exercice d'application

1. Would you have eaten this fruit if it had been offered to you ? Yes, I would have eaten it.
2. Let us begin (*start*) our work earlier (*sooner*) and (*let us*) do it better.
3. I had bled much when the doctor arrived.
4. Have you thought of me this week ?
   Yes, I have thought of you.
5. Did John think of his girl-friend last week ?
   Yes he thought of her.
6. She would work if she had a job (*a position*).
7. I shall have finished my work when you come in.
8. Study your lessons and you will know them well.
9. I suggest that the prisonner be sentenced to death.

CAN et COULD

EXERCICE

1. Présent: Je peux manger, le pouvez-vous ?
2. Passé: (*Imparfait de l'indicatif*)
   Quand j'étais jeune je pouvais sauter par-dessus cette clôture.
3. Futur :
   Pourrez-vous m'écrire le mois prochain ?
4. Conditionnel présent et imparfait de l'indicatif :
   Je pourrais lever ce poids, si j'essayais.

CLEF

1. Présent :
   I can eat, can you ?
2. Passé :
   When I was young, I could jump over that fence.
3. Futur :
   Will you be able to write to me next month?
4. Conditionnel présent et imparfait de l'indicatif :
   I could lift that weight, if I tried.

MAY et MIGHT

EXERCICE

1. Permission : « **May** »
   Vous pouvez employer ma voiture.
2. Possibilité : **Il se peut que . . .** « **May** »
   a) Il se peut qu'il neige beaucoup l'hiver prochain.
   b) **Il se pourrait que . . .** « **Might** »
   Il se pourrait qu'il pleuve beaucoup l'automne prochain.
3. Souhait : « **May** »
   Puissiez-vous réussir !
4. Traduction d'un subjonctif :
   Je désire qu'il réussisse.
   Je lui ai écrit afin qu'il puisse venir.

CLEF

1. Permission :
   You may use my car.
2. Possibilité :
   a) **It may snow much next winter.**
   b) **It might rain much next fall.**
3. Souhait :
   May you succeed!
4. Traduction d'un subjonctif :
   I wish that he may succeed.
   I wrote to him so that he might come.

DOIS (MUST - HAVE TO)
DEVRAIS (OUGHT TO — SHOULD)

EXERCICE

1. Il faut que vous partiez aujourd'hui.
2. Vous devriez étudier davantage.
3. Ton frère doit vendre son magasin.
4. Tu devrais l'aider. Il ne faut pas que tu oublies de l'aider.

CLEF

1. You must go to-day. (*You have to go to-day*).
2. You ought to study more. (*You should study more*).
3. Your brother must sell his store. (*has to sell his store*).
4. You ought to help him. (*You should help him*). You must not forget to help him.

L'EXPRESSION « N'EST-CE-PAS ? »

REVISION DE LA RÈGLE

Cette expression se traduit par une tournure interrogative composée d'un auxiliaire et d'un pronom. L'auxiliaire est celui de la phrase qui précède. En outre, si cette phrase est affirmative, la tournure « n'est-ce-pas » se met au négatif.

Exemples :

1. Paul est français, n'est-ce-pas ?
   Paul is French is he not? (is'nt he)
2. Il n'est pas anglais, n'est-ce-pas ?
   He is not English, is he?

N. B. — A défaut d'auxiliaire exprimé, il faut employer :

« **do** » ou « **does** » au présent.
« **did** » au passé.

Exemples :

1. Vous jouez au golf, n'est-ce-pas ?
   You play golf, don't you?
2. Votre frère joue aussi, n'est-ce-pas ?
   Your brother plays too, doesn't he?
3. Il a joué hier, n'est-ce-pas ?
   He played yesterday, did he not? (didn' t he)

EXERCICE D'APPLICATION

(*Complétez chaque phrase par N'EST-CE-PAS ?*)

1. You are happy . . .
2. She writes . . .
3. They understand . . .
4. They do not understand . . .
5. We shall listen . . .
6. It rains . . .
7. He did not pay . . .
8. There are many clouds . . .
9. He must work . . .
10. You would not like it . . .
11. The wind blows . . .
12. I should not take it . . .
13. He looks well . . .
14. They went out . . .
15. I did not look tired . . .
16. I can speak English . . .
17. We go fishing . . .
18. It snowed yesterday . . .
19. The weather is fine . . .

CLEF

1. Are you not ?
2. Does she not ?
3. Do they not ?
4. Do they ?
5. Shall we not ?
6. Does it not ?
7. Did he ?
8. Are there not ?
9. Must he not ?
10. Would you ?
11. Does it not ?
12. Should I ?
13. Does he not ?
14. Did they not ?
15. Did I ?
16. Can I not ?
17. Do we not ?
18. Did it not ?
19. Is it not ? (*isn't it*)

WHOSE et OF WHICH

REVISION DE LA RÈGLE

Dont : se traduit par « **whose** » et signifie « à qui appartient ». Il se rapporte alors à la personne qui possède.

Exemple :

L'homme dont le fils a été blessé est mon oncle.
The man whose son has been injured is my uncle.

Dont : se traduit par « **of which** » lorsqu'il se rapporte à une chose.

Exemple :

The chair, the legs of which are broken, should be repaired.
La chaise, dont les pattes sont brisées, devrait être réparée.

EXERCICE D'APPLICATION

1. La porte dont la poignée est bien polie est à nous.
2. Le chasseur dont le fusil est chargé est prêt à tirer.
3. Le chapeau dont le ruban est brun est à moi.
4. L'homme dont la voix est remarquable est un annonceur à la radio.
5. L'automobile dont le moteur est en mauvais état restera dans le garage.
6. Le facteur dont les jambes sont faibles ne peut marcher toute la journée, sans se fatiguer.

CLEF

1. The door, the handle of which is well polished, is ours.
2. The hunter whose rifle is loaded is ready to fire.
3. The hat, the ribbon of which is brown, is mine.
4. The man whose voice is remarkable is a radio announcer.
5. The car, the motor of which is out of order, will stay in the garage.
6. The postman, whose legs are weak, cannot walk all day without getting tired.

EXPRESSIONS COURANTES

LISTE DE QUELQUES EXPRESSIONS

1. Boucler son budget.
   To make both ends meet.
2. Avoir des aptitudes pour la mécanique.
   To be mechanically inclined.
3. Un emploi qui te convient à merveille.
   A job that is cut out for you.
4. Aussi étrange que cela puisse paraître.
   As strange as it may seem.
5. Être un mécanicien en moteurs d'avion.
   To be an aero-engine mechanic.
6. Suivre les traces de quelqu'un.
   To follow in someone's footsteps.

EXERCICE D'APPLICATION

J'ai rencontré Jean l'autre jour. Il se plaignait qu'il ne pouvait pas boucler son budget. Je lui demandai s'il avait des aptitudes pour la mécanique. Oui, dit-il. Alors je repliquai que je pouvais lui offrir un emploi qui lui conviendrait à merveille. Aussi étrange que cela puisse paraître, je lui offris un emploi comme mécanicien en moteurs d'avions. Et il accepta. Après un bon apprentissage, il devint un excellent mécanicien, et ses enfants suivirent ses traces.

CLEF

I met John the other day. He was complaining that he could not make both ends meet. I asked him if he was mechanically inclined. Yes, he said. Then, I replied that I could offer him a job really cut out for him. As strange as it may seem, I offered him a job as an aero-engine mechanic. And he accepted. After a good apprenticeship, he became an excellent mechanic, and his children followed in his footsteps.

CORRESPONDANCE COMMERCIALE ANGLAISE

EXPRESSIONS PÉRIMÉES

Il ne faut pas écrire ;
1. We regret to state.

Il faut écrire ;
We are sorry to tell you.

2. Under separate cover.	**Separately.**
3. We are in receipt of.	**We have.**
4. At any time.	**Whenever**
5. By return mail.	**To-day or immediately.**
6. To advise.	**To inform or to tell.**
7. Kindly inform or ask.	**Please inform or ask.**
8. Due to the fact that.	**Because.**
9. Enclosed herewith ou Enclosed please find.	**Enclosed.**
10. At an early date.	**Soon.**
11. At the earliest possible moment ou At your earliest convenience	**As soon as you can or As soon as possible**
12. At that time.	**Then.**
13. At this moment ou At this time.	**Now or to-day.**
14. Attached hereto.	**Attached.**
15. Yours of recent date.	**Your letter of recent date** (*de plus, il vaut mieux mentionner cette date*).

EXERCICE D'APPLICATION À CORRIGER

Dear Sir :

I am in receipt of your letter *of recent date. Enclosed please find* my insurance policy. *Kindly, inform* your manager, that I wish to have it cancelled *due to the fact that* I have lost my job. *I regret to state* that I shall not be able to renew it for sometime.

Attached hereto is a doctor's certificate that I would like you to send me *at your earliest convenience. At that time*, I shall start looking for a new job, and when I have one, I shall renew my policy.

Yours truly,

A. Nobody.

CLEF

Dear Sir :

I have your letter of (*write date here*). *Enclosed is* my insurance policy. *Please* inform your manager that I wish to have it cancelled *because* I have lost my job. *I am sorry to tell* you that I shall not be able to renew it for some time.

Attached is a doctor's certificate that I would like you to send me *as soon as you can* (as soon as possible). *Then*, I shall start looking for a new job and when I have one, I shall renew my policy.

Yours truly,

A. Nobody.

Littérature pour les Jeunes

MADELEINE, Jean (Auteur français). ***Un jour de ma vie.*** Illustration de Simonne Baudoin. [Paris] Hachette [c1955] 189p. illus. en grisé. hors-texte en coul. (Coll. " Idéal-Bibliothèque "). 20cm. Prix " Enfance du Monde ".

Jeunes, de mon pays, voulez-vous partir en voyage, pour quelques heures, et visiter 16 beaux pays, où vous prendrez contact avec les us et coutumes de ces diverses régions ? Vous pourrez explorer, en compagnie d'adolescents de 9 à 14 ans, les îles du Pacifique, La Chine, le Japon, l'Afrique, l'Océanie, Venise, la belle, la France et New York, etc... L'Auteur a choisi, pour vous, les meilleurs récits qui lui sont parvenus, après " un appel lancé par toutes les radios du monde " aux enfants qui devaient décrire les événements qui avaient traversé leur vie, un jour du mois de mai.

Marguerite Coulombe,
Bibliothècaire.

Mathématiques

REVISION GÉNÉRALE

QUATRIÈME ANNÉE

Note pédagogique.—*Nos titulaires voudront bien prendre note que si nous présentons une revision générale du Programme en mai, c'est qu'en juin, nous leur offrirons un test diagnostique pour chacune des années du cours de la 4e à la 9e année, lequel test, en bien des cas, pourra servir d'examen de promotion.*

1. Écrire en chiffres ordinaires:
   a) Dix mille dix-neuf.
   b) Neuf mille quatre-vingt-dix-neuf.
   c) Douze mille quarante-six.
   d) Vingt mille.
   e) Quatre-vingt mille huit.

2. Lire sans hésitation et à haute voix, les nombres suivants:
   a) 10,074 — 24,240 — 50,000 — 11,011 — 19,909.
   b) 40,400 — 40,404 — 40,040 — 40,004 — 44,044.

3. Placer par ordre de grandeur en commençant par le plus petit:
   3,030 — 3,003 — 20,007 — 7,536 — 10,100 — 10,010.

4. Écrire en chiffres arabes:
   XXIV — XXXIX — XIV — XLIV — XCIX

5. Écrire en chiffres romains:
   17 — 19 — 49 — 76 — 89.

6. Donner la valeur de chacun des chiffres dans le nombre 8673.

7. Combien y a-t-il de dizaines dans 1000 ?

8. Compléter:

5 × 5:	29 + 6:	25 ÷ 5:	25 − 6:
6 × 8:	18 + 7:	28 ÷ 7:	18 − 9:
7 × 12:	19 + 11:	30 ÷ 10:	14 − 6:
8 × 9:	15 + 7:	72 ÷ 12:	30 − 8:
4 × 8:	18 + 3:	84 ÷ 7:	26 − 9:
7 × 6:	20 + 25:	81 ÷ 9:	17 − 8:
12 × 12:	11 + 9:	108 ÷ 12:	21 − 7:
8 × 7:	24 + 6:	96 ÷ 8:	20 − 3:
6 × 9:	17 + 8:	56 ÷ 7:	13 − 9:
9 × 7:	25 + 5:	63 ÷ 9:	16 − 7:

9. Lire les fractions suivantes:
   a) 3/10 — 1/4 — 1/16 — 3/5 — 2/3 — 1/6
   b) .1 — .03 — .14 — 2.5 — 2.2

10. Additionner:
    a) 5 2/3 + 11 2/3.
    b) 6 1/4 + 8 3/4.
    c) 53 1/2 + 17 1/2.

11. Soustraire:
    a) 6 — 3 1/3.
    b) 7 5/8 — 4 7/8.
    c) 8 1/4 — 6.

12. Compléter:
    a) Dans 2 heures, il y a . . . minutes.
    b) Dans 35 jours, il y a . . . semaines.
    c) 48 heures font . . . jours.
    d) Au lieu d'écrire 3 verges, je pourrais écrire . . . pieds.
    e) Dans 2 1/2 pieds, il y a . . . pouces.
    f) 1 pinte est quelle fraction d'un gallon ? . . .
    g) Dans 1 1/2 gallon, il y a . . . pintes ?
    h) 1 chopine est quelle fraction d'un gallon ? . . .
    i) Dans 8 chopines, il y a . . . pintes.

13. Addition

```
  998
 9978
 7788
 1297
+19303
```

14. Soustractions

```
 16704      6007
- 9509     -1389
```

15. Multiplication

```
  7059
×   34
```

16. Division

```
8883 | 27
```

PROBLÈMES

17. Une maîtresse a donné 3 devoirs de 6 problèmes à ses 32 élèves. Combien de problèmes corrigera-t-elle ?

18. J'ai payé 5 lapins $11.25. Combien me coûteraient 8 lapins ?

19. Un homme gagne $8.50 par jour et dépense $4.75. Combien pourra-t-il économiser en 10 jours ?

20. Des écoliers ont organisé une séance qui a rapporté $21.00. Si le prix d'entrée était de .35c, combien ont-ils vendu de billets ?

21. Je partage 30 pommes entre 3 enfants. Louis et Jean reçoivent chacun 9 pommes et Diane, le reste. Combien Diane en reçoit-elle ?

CINQUIÈME ANNÉE

1. Lire et écrire les nombres suivants:
   a) 20,020,102 — 804,040 — 70,007,700.
   b) Décomposer le deuxième nombre dans (*a*)
   c) Écrire en chiffres: huit millions quatre-vingt mille huit, soixante millions, neuf cent neuf unités.
   d) Écrire en chiffres romains: 937 — 186 — 704 — 498 — 444.
   e) Écrire en chiffres ordinaires: LXIII — DCXCV — CMXCI.

2. *a*) Multipliez 4308 × 509 *b*) Divisez 20,592 ÷ 52

3. Compléter:
   a) 1 verge, 2 pieds: . . . pouces
   b) 2 gallons, 2 pintes: . . . chopines.
   c) 5 livres, 10 onces: . . . onces.
   d) 2 ans, 17 jours: . . . jours.
   e) 2 ans, 9 mois: . . . mois.
   f) 7 semaines, 4 jours: . . . jours.
   g) 1/4 de mille: . . . pieds.
   h) 7 1/2 gallons: . . . pintes.

4. Vrai ou faux
   a) Dans un mille il y a 5280 pieds . . .
   b) On trouve le périmètre d'un carré en multipliant le côté par 4 . . .
   c) 16 chopines font 1 gallon . . .
   d) Pour trouver le périmètre d'un tableau de 12 pieds par 4 pieds, je multiplie 12 par 4 . . .
   e) Dans 3/4 de livre, il y a 12 onces . . .
   f) Avec un gallon de lait, on peut remplir 16 bouteilles d'une chopine . . .
   g) 2 livres de sucre pèsent 24 onces . . .

5. Soulignez la plus grosse fraction dans chaque groupe:
   a) 1/6, 1/9, 1/3 *b*) 5/12, 7/12, 1/12
   c) 2/3, 4/5, 5/6 *d*) 7/8, 3/4, 1/2

6. Trouvez, à vue, le plus petit dénominateur:
   a) 3/8, 1/2, 3/4 *b*) 3/5, 3/4, 9/20
   c) 1/2, 2/3, 3/4, 4/5 *d*) 1/4, 1/6, 1/12

7. *a*) Additionnez 2/3 + 3/5 + 2/10 *b*) Soustraire 8 2/3 — 2 3/4
   c) Multipliez 8 2/3 × 3 3/4 *d*) Divisez 10 ÷ 2/3

8. Rendre 10 fois 100 fois plus grand: 1.1 — .05 — .5 — 5.05 — 2.

9. Écrire par ordre de grandeur en commençant par le plus petit: .5 — 5.5 — .55 — 5. — .005

10. Changez en fractions ordinaires: .2 — .25 — .6 — .125 — .375 — .44 — .5

11. Multipliez 51.08 par 8.3

12. Divisez 86.8 par 3.1

13. Complétez:
   a) Le chiffre qui indique en combien de parties égales l'unité est divisée se nomme . . .
   b) Multiplier le dénominateur d'une fraction par 4, c'est rendre cette fraction 4 fois plus . . .
   c) Dans 4 il y a combien de quarts ? . . .
   d) Il y a autant de décimales au . . . qu'il y en a au multiplicande et au multiplicateur ensemble.

PROBLÈMES ÉCRITS

1. Une somme a été partagée entre 3 personnes: la 1re a reçu les 5/12, la 2e le 1/3, et la 3e le reste, qui était de $1450. Quelle était la somme à partager ?

2. J'ai $135. en banque; j'en retire les 3/5. Combien me reste-t-il en banque ?

3. Un fermier entoure de 3 fils de fer un jardin carré ayant 240 pieds de côté. Combien coûtera le fil de fer à .08 la verge ?

4. J'achète 8 gallons de sirop d'érable à $5.25 le gallon. Je le revends en bouteilles d'une pinte à $1.70 chacune. Calculez mon profit.

5. Une fermière a vendu à .64c la livre, 4 poulets qui pesaient: 6 livres 3 onces; 5 livres 5

onces; 4 livres 6 onces 6 livres 10 onces. Combien a-t-elle reçu de la vente de ses poulets ?

6. Un plombier gagne $1 3/5 l'heure. Combien gagne-t-il en 5 1/2 jours de 8 heures ?

7. 6 chapeaux coûtent $18. Combien peut-on en acheter avec $72. ?

8. Pierre a dépensé les 4/7 de son argent et il lui reste $84. Quelle somme avait-il et combien a-t-il dépensé ?

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÈES

1. Écrire en chiffres:
   a) Six cent quatre-vingt dix-neuf mille sept . . .
   b) Un million, cinq millièmes . . .
   c) Quatre-vingt-douze mille, treize, vingt-sept centièmes . . .
   d) Sept millions, huit cent deux mille, seize, neuf dixièmes . . .

2. *a*) Additionner: 18 4/5 + 29 1/10 + 35 5/6 + 27 1/2 + 40 7/15.
   b) Soustraire: 80 4/5 − 53 5/6.
   c) Multiplier: 18 1/2 × 8 4/5.
   d) Diviser: 7 3/4 ÷ 2 2/3.

3. *a*) Additionner: 5.08 + 34.285 + 1.0028 + .009.
   b) Soustraire: 21. − 17.876.
   c) Multiplier: 7.22 × .64.
   d) Diviser: .0875 ÷ 12.5.

4. Écrire en fractions décimales: 1/5, 1/10, 1/4, 3/8, 3/4, 3/5, 7/8, 4/5, 1/8, 1/25.

5. Écrire en fractions ordinaires: .0125, .12, .04, .045, .05, .35, .5, .09, .125, .007.

6. Convertir en fractions décimales: 25%, 37½%, 66 2/3%, 40%, 16 2/3%.

7. Convertir en pour-cent: 5/6, 3/5, 2/7, 1/20, .005.

8. Compléter:
   a) 45% de 200 . . .
   b) 11 1/9% de 45 . . .
   c) 66 2/3% de 30 . . .
   d) 12 1/2% de 80 . . .
   e) 62 1/2% de $48. . . .
   f) 3/8 de 800 . . .
   g) 10% de .10c . . .
   h) 80% de .25c . . .
   i) 16 2/3% de 54 . . .
   j) 33 1/3% de 24 . . .

9. Vrai ou faux:
   a) Il y a 144 po. car. dans 1 pi. carré . . .
   b) Tous les côtés d'un carré sont égaux . . .
   c) .5 et .55 ont la même valeur . . .
   d) Un angle droit mesure 90 degrés . . .
   e) Dans 1 verge carrée, il y a 9 pieds carrés . . .
   f) Il y a 3 angles dans un rectangle . . .
   g) Le carré de 3 est 9 . . .
   h) La racine carrée de 100 est 10 . . .

10. Simplifier:

$$\frac{3 \times 2 \times 6 \times 100 \times 4 \times 15}{8 \times 25 \times 12 \times 10 \times 50 \times 6} = \ldots$$

11. Compléter:

	Fractions ordinaires		Fractions décimales		%
a)	2/5	=	.....	=	....
b)	.....	=	.08	=	....
c)	.....	=	.....	=	16 2/3%
d)	.....	=	.....	=	320%
e)	.....	=	.5	=	....
f)	7/8	=	.....	=	....
g)	5/6	=	.....	=	....
h)	.....	=	1.25	=	....
i)	.....	=	.....	=	75%
j)	1/20	=	.....	=	....
k)	.....	=	.8	=	....
l)	.....	=	.....	=	.5%

EXERCICES ORAUX (6e année)

1. Une tarte est divisée en 5 morceaux. Un morceau est quelle fraction de la tarte ?

2. 7 pouces sont quelle fraction d'un pied ?

3. 12 pouces sont quelle fraction d'une verge ?

4. Un marchand avait 200 livres de sucre; il en a vendu 50 livres. Trouvez le pourcentage du sucre vendu ?

5. Un paletot coûte $80. Il est vendu avec un profit de $15. Trouvez le pourcentage du profit sur le prix coûtant ?

6. Je verse 5 chopines de lait dans 1 cruche d'un gallon. Quelle fraction du gallon est remplie ?

7. Une table mesure 8 pieds par 4 pieds. Calculez son périmètre ?

8. J'ai dépensé les 3/5 de mon argent et il me reste $30. Combien avais-je au début ?

9. Trouvez la surface de la table dans le problème 7 ?

10. Quelle est la plus grande de ces fractions ? .5, .25, 1/3, 2/5 ?

11. Trouvez le coût de 6 3/4 livres de bœuf à .60c la livre ?

12. Quelle est la plus grande quantité: 4 gallons ou 33 chopines ?

PROBLÈMES ÉCRITS (6e année)

1. Un cultivateur échange 3 gallons de sirop d'érable contre 15 verges de toile à .75 la verge. Combien vaut le gallon de sirop ?

2. Deux bateaux partent en même temps de Montréal pour se rendre à New-York. L'un fait 15 milles à l'heure, l'autre 22 milles. Après 3 jours, quelle distance séparera les deux bateaux ?

3. Si 9 enfants nettoient un champ en 4 heures, combien faudrait-il d'enfants pour faire le même travail en 3 heures ?

4. Un menuisier gagne $11.25 par jour. Il travaille 10 mois par année et 22 jours par mois. S'il dépense, chaque jour $4.25, combien économise-t-il dans un an ?

5. Un libraire achète 3 grosses de crayons à $4. la grosse et il les revend à .05c chacun. Quel a été son profit ?

6. Partagez $45. entre Jean et Paul de façon que Jean reçoive $9. de plus que Paul ?

7. Un homme laisse à sa mort une fortune de $14,100. Sa femme reçoit le 1/3 de cette somme; sa fille le 1/4 et son fils le 1/5. Le reste est donné à une maison de charité. Combien chacun recevra-t-il ?

8. Le salaire de votre père est de $3,000. Il en dépense les .16 pour le loyer, les .35 pour la nourriture, les .07 pour le chauffage et les .2 pour le vêtement. Combien votre père dépense-t-il en tout ?

9. Un agent d'immeubles vend une maison $18,000 et il reçoit 2½% de commission. Trouvez sa commission ?

10. Je prête $12,000. à 6% pour 73 jours. Calculez l'intérêt ?

PROBLÈMES ÉCRITS (7e année)

1. Vous avez retiré 33 1/3% de l'argent que vous aviez à la caisse scolaire et il vous reste $140. Combien aviez-vous d'argent à la caisse ?

2. Votre papa a prêté $1,000. et au bout de 2 1/2 ans, on lui a remis $1,062.50. A quel taux avait-il prêté son argent ?

3. Un terrain a coûté $168.75 à raison de .75c la verge carrée. Quel est en pieds, le périmètre de ce terrain ?

4. Pour construire le chalet de votre papa, 5 hommes ont mis 28 jours, travaillant 8 heures par jour. Quel temps auraient mis 4 hommes, travaillant 7 heures par jour pour faire le même ouvrage ?

5. Pierre, Jacques et Jean ont ensemble $3,900. Pierre a le 1/3 de cette somme; Jacques 20% de plus que Pierre et Jean le reste. Combien chacun a-t-il ?

6. Vous avez payé un paletot $36. après avoir bénéficié d'une remise de $4.50. Calculez le pour-cent de la remise ?

7. Votre oncle a fait vendre sa maison au prix de $14,800 et a accordé une commission de 5% à son agent. Quelle somme ce dernier a-t-il remise à votre oncle si les frais se sont élevés à $36. ?

8. Monsieur Paul Trudeau, Montréal, a acheté le 3 mars 1956, de la Maison Moderne, Montréal, les articles suivants: 6 chaises à $5. chacune; 2 tables à $25. chacune; 1 sofa $60., un radio $175. Il donne en acompte un chèque au montant de $175. tiré sur la Banque Canadienne Nationale.
   a) Rédigez la facture que l'on remettra à M. Trudeau après qu'il aura donné son chèque ?
   b) Rédigez le chèque que fera M. Trudeau ?
   c) Même si le chèque peut servir de reçu, rédigez le reçu que recevra M. Trudeau.

9. Un jardin circulaire a 7 verges de rayon.
   a) Trouvez sa surface en pieds carrés (*employer* 22/7).
   b) Trouvez en pieds la longueur de la clôture qui l'entoure ?

10. Une classe de 28 pieds de longueur par 24 pieds de largeur et 12 pieds de hauteur contient 23 élèves. Combien y aura-t-il de pieds cubes d'air pour chaque personne dans la classe ?

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

1. Additionner:
   5 3/4 + 4 3/5 + 10 + 7 2/3 + 9 3/5 =

2. Soustraire:
   528 7/8 − 294 8/9 =

3. Multiplier:
   18 2/3 × 4 7/8 × 5 10/11 =

4. Diviser:
   326 1/2 ÷ 8 4/11 =

5. Additionner:
   18.008 + 24.3 + 100.15 + 3245.005 + 108.08 =

6. Soustraire: 4200 − 2798.05 −

7. Multiplier:
   7.85 × .3725 =

8. Diviser:
   .0192 ÷ .012 =

9. Convertir en fractions décimales:
   25% — 87 1/2% — 3 1/2% — 6 1/4% — 12 1/2%

10. Convertir en pour-cent: 1/200 — 5/7 — .045 — 4/5 — .0125

11. Compléter:
    30% de 200 − ...
    22 2/9% de 45 − ...
    62 1/2% de 32 − ...
    87 1/2% de 80 − ...
    66 2/3% de 240 − ...
    2 est ... % de 5
    2 est ... % de 120
    48 est ... % de 72
    4 est 12 1/2% de ...
    12 est 66 2/3% de ...
    24 est 20 % de ...

12. Compléter:

	Prix fort	Prix net	% remise	remise
a)	$860.	...	8%	...
b)	$150.	...	10% et 5%	...
c)	$175.	$140.	...	...
d)	...	$75.	20%	...
e)	...	$324.	20% et 10%	...
f)	...	...	3%	$10.20

13. Compléter:

	Prix d'achat	Prix de revient	% com.	comm.
a)	$20.	...	10%	...
b)	$75.	$80.	...	...
c)	...	$175.	25%	...
d)	...	$210.	5%	...
e)	...	...	2 1/2%	$212.50
f)	...	$7416.	3%	...

14. Compléter:

	Capital	Taux	Temps	Intérêt	Montant
a)	$1900.	5 1/2%	2 ans	...	...
b)	$ 200.	4 %	146 j.	...	...
c)	$2400.	...	219 j.	$72.	...
d)	$ 500.	4 1/2%	...	$135.	...
e)	...	6%	292 j.	$43.20	...
f)	...	3%	2 1/2 a.	$15.	...

15. Vrai ou faux:
    a) Il y a 3 angles dans un rectangle ...
    b) Un triangle rectangle est un triangle qui a un angle droit ...
    c) Une figure qui a 4 côtés égaux est un carré ...
    d) Dans un parallélogramme, il y a 2 angles aigus et 2 angles obtus ...
    e) L'hypoténuse est le côté opposé à l'angle droit ...
    f) Les lignes droites qui forment un angle droit s'appellent perpendiculaires ...
    g) Le carré de 14 est 56 ...
    h) La grandeur d'un angle dépend de la longueur de ses côtés ...
    i) Le carré construit sur l'hypoténuse a une surface égale à la surface totale des carrés construits sur les 2 autres côtés ...
    j) Le diamètre équivaut à 2 rayons ...

TRAVAIL ORAL

1. Jean avait $12. à la caisse scolaire; il en a retiré les 33 1/3% et il lui manque encore $2. pour payer son chapeau. Combien coûte le chapeau?

2. Votre maman achète 1 1/2 pinte de lait par jour. Combien paie-t-elle chaque semaine, si le lait se vend .10c la chopine?

3. Au lieu d'acheter les 3/4 d'une verge de matériel, vous en achetez les 2/3 d'une verge. Combien manque-t-il de pouces pour avoir la grandeur désirée?

4. Quel est le périmètre d'un carré dont la surface est de 169 pieds carrés?

5. Vous avez réussi 12 problèmes sur 15. Quel pour-cent des problèmes avez-vous obtenu?

6. Quelle est la plus grande de ces valeurs: 3/4 — 60% — .9 — 2/3 — 87 1/2%.

7. La surface d'un rectangle est égale à celle d'un carré de 10 pouces de côté. Trouvez la largeur de ce rectangle, si la longueur mesure 12 pouces ?

8. Paul et ses 2 petits amis prennent 2 jours pour nettoyer le hangar. Cette année l'un deux est malade. Combien de temps mettront les 2 autres ?

TRAVAIL ÉCRIT

1. Votre père achète un terrain carré de 200 pieds de périmètre. Quelle est la valeur de ce terrain à .45 la verge carrée ?

2. J'envoie $9,225. à mon agent à Winnipeg et lui demande de prendre sa commission à 2 1/2% et d'acheter du blé à $1.50 le boisseau. Trouvez:

   a) Le nombre de boisseaux achetés

   b) Sa commission.

3. Un marchand achète 90 cordes de bois, il paie la moitié $4. la corde et l'autre moitié $4.50. Le transport revient à $1.25 la corde. Il revend la première moitié $5.60 la corde et la deuxième $6.60. Quel est son bénéfice ?

4. Un piano coûte $240. Je le revends avec un gain de 20% sur le prix de vente après avoir accordé des remises de 20% et de 6 1/4%. Trouvez le prix marqué du piano.

5. Deux bateaux sont à un même point sur l'océan. Ils se séparent, l'un se dirigeant directement vers le nord à 12 milles à l'heure, l'autre vers l'est, à 16 milles à l'heure. A quelle distance se trouvent-ils l'un de l'autre, après 5 heures ?

6. Une propriété est louée $1,800. les taxes s'élèvent à $150. et les frais d'entretien à $210. par an. Quel revenu perdrait-on en vendant cette propriété $32,000. et en plaçant cet argent à 3% ?

7. Québec, 15 janvier 1956.

   $500.00

   A trente jours de cette date, je promets payer à M. Lalonde, ou à son ordre, la somme de cinq cents dollars, valeur reçue.

   R. Martineau.

   Escompté le 15 janvier 1956 à 6%, Trouvez:

   a) La retenue faite par le banquier.

   b) La somme qu'il a remise à M. Lalonde.

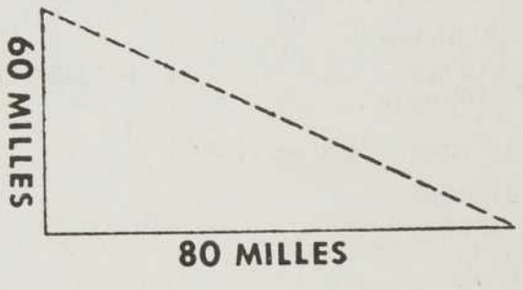
8. Un robinet peut vider un bassin en 3 heures; un deuxième en 4 heures et un troisième en 6 heures. Si on ouvre les 3 robinets, combien de temps prendront-ils pour vider le même bassin ?

SOLUTIONS

— 5 —

Distance parcourue par le 1er bateau:
12 milles × 5 = 60 milles

Distance parcourue par le 2e bateau:
16 milles × 5 = 80 milles.
(*Faisons un graphique pour illustrer ce que nous venons de dire*)



(*Nous voyons que ce graphique est un triangle rectangle et que la ligne pointillée est l'hypoténuse qui représente la distance qui sépare les deux bateaux. Nous savons que le carré construit sur l'hypoténuse est aussi grand que les deux autres carrés ensemble — ou que la surface du carré sur l'hypoténuse est égale à la surface totale des 2 carrés construits sur les autres côtés.*)

Complétons notre graphique

Trouvons d'abord la surface du carré construit sur l'hypoténuse en additionnant les 2 autres surfaces. 3600 mi. car. + 6400 mi. car. = 10,000 mi. car. Maintenant cherchons le côté d'un grand carré, ou l'hypoténuse du triangle, laquelle représente la distance que nous cherchons.

Côté du grand carré: $\sqrt{10000}$ = 100 milles
.....**100 milles.**

(*Voir graphique à la page 723*)

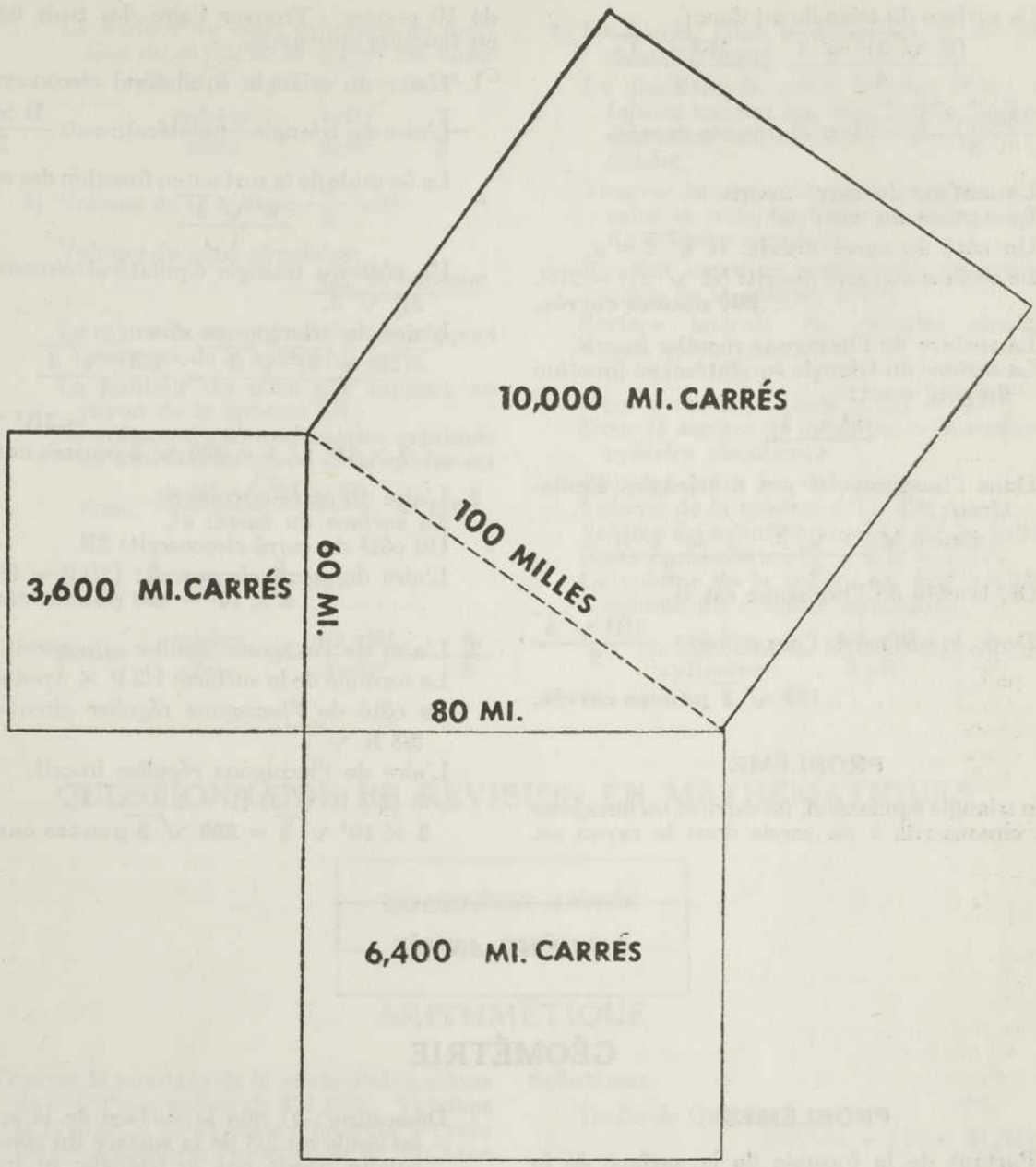
— 7 —

Escompté le 15 janvier, à 6%
Échéance 18 février
Nombre de jours 33 jours (3 jours de grâce)
Escompte: $500. × 6/100 × 33/365 = $2.71

a) Retenue faite par le banquier **$2.71**

b) Somme remise à M. Lalonde $500.— $2.71 = **$497.29**

N. B. — *Il est bien entendu que ces solutions sont le résultat des réponses des élèves, lesquelles ont été provoquées par l'observation des graphiques et par les questions habiles du maître.*



DIXIÈME ANNÉE

Calcul des aires du carré, du triangle équilatéral, de l'hexagone régulier en fonction du rayon.

PROBLÈME

Un cercle a un rayon de 10 pouces. Trouver la surface:

1. du triangle équilatéral;
2. du carré;
3. de l'hexagone régulier inscrit.

Solution:

1. La surface du triangle équilatéral inscrit.

   La surface du triangle équilatéral: $\frac{B \times H}{2}$

   La formule de la surface en fonction de ses côtés: $\frac{a^2 \sqrt{3}}{4}$

   Un côté du triangle équilatéral inscrit $a = R \sqrt{3}$.

La surface du triangle est donc:

$$\frac{(R\sqrt{3})^2\sqrt{3}}{4} = \frac{3R^2\sqrt{3}}{4}$$

$$\frac{300\sqrt{3}}{4} = 75\sqrt{3} \text{ pouces carrés.}$$

2. La surface du carré inscrit.
La surface du carré: a^2.
Un côté du carré inscrit: $R\sqrt{2} = a$.
La surface du carré inscrit: $(R\sqrt{2})^2 = 2R^2$.
.....**200 pouces carrés.**

3. La surface de l'hexagone régulier inscrit.
La surface du triangle équilatéral en fonction du côté a est:

$$\frac{a^2\sqrt{3}}{4}$$

Dans l'hexagone, il y a 6 triangles équilatéraux:

$$\text{donc } 6 \times \frac{2^2\sqrt{3}}{4} = \frac{3a^2\sqrt{3}}{2}$$

Or, le côté de l'hexagone est R.

Donc, la surface de l'hexagone: $\frac{3R^2\sqrt{3}}{2}$

.....**$150\sqrt{3}$ pouces carrés.**

PROBLÈME

Un triangle équilatéral, un carré et un hexagone sont circonscrits à un cercle dont le rayon est de 10 pouces. Trouver l'aire des trois figures en fonction du rayon.

1. L'aire du triangle équilatéral circonscrit.
L'aire du triangle équilatéral: $\frac{B \times H}{2}$
La formule de la surface en fonction des côtés:

$$\frac{a^2\sqrt{3}}{4}$$

Un côté du triangle équilatéral circonscrit: $2R\sqrt{3}$.
L'aire du triangle est donc:

$$\frac{(2R\sqrt{3})^2\sqrt{3}}{4} = \frac{12R^2\sqrt{3}}{4}$$

$$= 3R^2\sqrt{3}.$$

..**$3 \times 10^2\sqrt{3} = 300\sqrt{3}$ pouces carrés.**

2. L'aire du carré circonscrit.
La surface du carré: a^2.
Un côté du carré circonscrit: 2R.
L'aire du carré circonscrit: $(2R)^2 = 4R^2$.
.....**$4 \times 10^2 = 400$ pouces carrés.**

3. L'aire de l'exagone régulier circonscrit.
La formule de la surface: 1/2 P × Apothème.
Le côté de l'hexagone régulier circonscrit: $2/3\ R\sqrt{3}$.
L'aire de l'hexagone régulier inscrit:
$3\ (2/3\ R\sqrt{3})\ R = 2R^2\sqrt{3}$.
$2 \times 10^2\sqrt{3} = 200\sqrt{3}$ pouces carrés.

ONZIÈME ANNÉE

GÉOMÉTRIE

PROBLÈMES

1. Partant de la formule de la surface de la sphère $4\pi R^2$, démontrer qu'on peut aussi l'exprimer par πD^2.

Solution:

La surface de la sphère: $4\pi R^2$

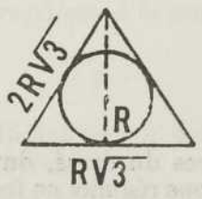
or $$R = \frac{D}{2}$$

$$R^2 = \frac{D^2}{4}$$

Substituant $\frac{D^2}{4}$ à R^2 dans la formule de la surface de la sphère, nous aurons:

$$4\pi\frac{D^2}{4} \quad \text{soit } \pi D^2$$

2. Un cercle est inscrit dans un triangle équilatéral.
Prenant la hauteur du triangle comme axe, on fait décrire une sphère par le cercle.
Démontrer: *a*) que la surface de la sphère est égale au 2/3 de la surface du cône circulaire décrit par le triangle; *b*) que le volume de la sphère est égale au 4/9 du volume du cône circulaire.



Solution:

a) Surface de la sphère: $4\pi R^2$.
Surface du cône circulaire: $\pi R \times$ génératrice.
Le rayon du cône par rapport au rayon de la sphère vaut: $R\sqrt{3}$.
La génératrice du cône par rapport au rayon de la sphère vaut: $2R\sqrt{3}$.

La surface du cône exprimée en fonction du rayon de la sphère est donc:

$$\pi R \sqrt{3} \times 2R \sqrt{3} = 6\pi R^2$$

Donc: $\dfrac{\text{sphère}}{\text{cône}} = \dfrac{4\pi R^2}{6\pi R^2} = \dfrac{2}{3}$

b) Volume de la sphère: $\frac{4}{3}\ \pi R^3$

Volume du cône circulaire:

$$\frac{\pi R^2 \times \text{hauteur}}{3}$$

Le rayon du cône circulaire par rapport au rayon de la sphère: $R\sqrt{3}$.

La hauteur du cône par rapport au rayon de la sphère: 3R.

Le volume du cône circulaire exprimée en fonction du rayon de la sphère est donc: $\dfrac{\pi (R\sqrt{3})^2 \times 3R}{3} = 3\pi R^3$

Donc: $\frac{4}{3}\pi R^3 = \frac{4}{9}\ 3\pi R^3$

Donc: $\dfrac{\text{sphère}}{\text{cône}} = \dfrac{4/3\ \pi R^3}{3\ \pi R^3} = \dfrac{4}{9}$

3. Un cercle, dont le rayon est a, est inscrit dans un carré.

Le diamètre du cercle servant d'axe, nous faisons tourner les deux figures de façon à engendrer une sphère et un cylindre circulaire.

Trouver le rapport entre les surfaces latérales et entre les volumes de la sphère et du cylindre circulaire.

Rapport entre les surfaces des deux figures:
Surface de la sphère: $4\pi R^2$;

Surface latérale du cylindre circulaire: $2\pi R \times$ hauteur;
or $h = 2R$;

Nous avons alors: $2\pi R \times 2R = 4\pi R^2$;
Donc la surface de la sphère = la surface du cylindre circulaire.

Rapport entre les volumes:
Volume de la sphère: $4/3\ \pi\ R^3$;
Volume du cylindre circul.: $\pi\ R^2 \times$ hauteur;
Nous avons alors: $\pi R^2 \times 2\ R = 2\pi R^3$.
Le volume de la sphère est égal au 2/3 du volume du cylindre circulaire:

$$\frac{\text{sphère}}{\text{cylindre}} = \frac{4/3\ \pi R^3}{2\ \pi R^3} = \frac{2}{3}$$

QUESTIONNAIRE DE REVISION EN MATHÉMATIQUES

DOUZIÈME ANNÉE

ARITHMÉTIQUE

1. Trouver le montant de la vente d'obligations de 6% d'une valeur de $21,000. Vendues le 17 août, à 70½; dates d'intérêts: 1er juin et 1er décembre; commission $2.50; taxe fédérale: 50 cents par $1,000.

Solution:

Valeur du marché: $21,000 × .70½ = $14,805.

Intérêt: $\dfrac{\$21,000 \times .06 \times 77}{365} = \$269.50$

Nombre d'obligations: $21,000 ÷ $1,000 = 21
Commission: 21 × $2.50 = $52.50
Taxe fédérale: 21 × $0.50 = $10.50
$14,805. + 269.50 − $52.50 − $10.50 . . . . . **$15,011.50.**

2. Un importateur de Québec doit acquitter une facture de 290,594 francs français. Lequel est le plus avantageux pour lui de payer par une lettre de change sur Paris, ou de faire passer la remise par New-York ? Québec et New-York sont au pair, tandis que Paris cote New-York à 218 francs au dollar et Québec à 215 francs au dollar.

Solution:

Traite de Québec:
290,594 ÷ 215 = $1,351.60;

Traite de New-York:
290,594 ÷ 218 = $1,333.00;

Économie en passant par N.-Y.:
$1,351.60 − $1,333.00 . . . . . **$18.60.**

3. Le 15 mai 1948, un marchand fait un achat de drap pour $8,000. dont il devait payer 1/5 dans 8 mois et le reste dans 10 mois; mais il désire ne faire qu'un seul paiement. Quand doit-il le faire ? . . . . . **Le paiement devra se faire 269 jours après le 15 mai 1948, c'est-à-dire le 29 janvier 1949.**

4. J'ai acheté, au cours de 112, 10 obligations de $500. portant intérêt annuel de 8%. Si les frais s'élèvent, pour chaque $100. de valeur au pair, à 25 cents de courtage, à 3 cents de taxe provinciale et 22 cents d'autres frais, à quel taux ai-je placé mon argent . . . . . **7 1/9%.**

ALGÈBRE

1. Un rentier place $20,000. à un certain taux; après 5 ans il retire ce capital et les intérêts simples, et place le tout à un taux inférieur de $1% au premier, et retire annuellement $1,300. Trouver le taux.

Soient x le premier taux et $x - 1$ le second;
Intérêt du 1er capital:

$$20{,}000 \times \frac{x}{100} \times 5 = 1{,}000x$$

Valeur du 2e capital: $20{,}000 + 1{,}000x$;

$$(20{,}000. + 1{,}000x)\left(\frac{x-1}{100}\right) = 1{,}300$$

$x' = -25$ (à rejeter) $x'' = 6$ ..... **6%.**

2. Deux trains partent à trois heures de différence pour une ville située à 400 milles du point de départ. Le premier qui fait 10 milles à l'heure de moins que l'autre n'arrive en gare qu'une heure avant l'autre. Quelle est la vitesse de chacun des trains ? .....
40 milles à l'heure; 50 milles à l'heure.

3. Quelle est la progression arithmétique dont le 7e terme est $-\frac{1}{2}$ et dont la somme des 12 premiers termes est 3/2 ?

Solution:

On a: $a + 6r = -\frac{1}{2}$
$(2a + 11r)\,6 = 3/2$
Résolvant, on trouve $r = -5/4$
$a = 7$

∴ **7: 5¾:4½: 3¼: 2.**

4. On place en même temps $600. à 6% par an, et $550. à 1/2% par mois; après combien d'années les deux sommes seront-elles égales ?

Solution:

$$600 \times 1.06^n = 550 \times 1.005^{12n}$$
$$\log 600 + n \log 1.06 = \log 500 + 12\,n \log 1.005$$
$$n = \frac{\log 600 - \log 550}{12 \log 1.005 - \log 1.06}$$

51 ans, 6 mois et 22 jours.

5. Résoudre par logarithmes:
$2^{3x+y} = 512$
$5^{2x-2y} = 0.04$

Solution:

$$3x + y = \frac{\log 512}{\log 2} = 9$$

$$2x - 2y = \frac{\log .04}{\log 5} = -2$$

d'où $x = 2$ et $y = 3$
x = 2
y = 3

6. Résoudre par logarithmes:

$$\frac{\left(330 \times \frac{1}{49}\right)^4}{\sqrt{22} \times 70}$$

..... **178.1.**

7. On demande le n^e terme et la somme des n premiers termes de la suite:

$$1, \frac{n-1}{n}, \frac{n-2}{n}, \frac{n-3}{n} \ldots$$

1/n
$$\frac{n+1}{2}$$

8. Étant donné $q = 1/4$, $n = 6$ et S = 2730, trouver a et 1.

Solution:

$$1 = \frac{a}{1024} \quad \text{ou} \quad a - 1024\,l = 0$$

$$2730 = \frac{1/4 - a}{1/4 - 1} = \frac{4a - l}{3}$$

d'où $a - 1024\,l = 0$
$4a - l = 8190$
l = 2
a = 2048

9. Un ingénieur a 25 ans. Quelle somme doit-il verser tous les ans à intérêts composés à 3 1/2% pour avoir, à 60 ans, un capital qui, placé à 4%, lui donne une rente mensuelle de $250. ?

Solution:

Capital exigé: $\frac{\$250. \times 12}{.04} = \$75{,}000.$

$$\text{d'où: } 75{,}000 = a \times 1.035 \times \frac{(1.035)^{35} - 1}{0.035}$$

$a = \$1{,}086.82.$
..... **$1,086.82.**

10. Une maison de commerce doit $100,000. remboursables dans 13 ans. Elle voudrait se libérer de sa dette et son créancier consent à lui accorder un escompte à intérêts composés de 5%. Cette maison de commerce emprunte la somme nécessaire, à condition de la rembourser par 4 annuités égales payables en fin d'année, int. comp. à 4%. Quel est le montant de l'annuité ?

Solution:

Valeur présente des $100,000.:
$\$100{,}000. \times 0.53032135 = \$53{,}032.14$

$$\$53{,}032.14 = a\,\frac{(1.04)^4 - 1}{(1.04)^4 \times 0.04}$$

$$a\,\frac{\$53032.14 \times .04 \times 1.6985856}{1.16985856 - 1} =$$

..... **$14,609.80.**

GÉOMÉTRIE

1. Trois plans parallèles M, N, P sont rencontrés par deux droites AB, CD; la droite AB rencontre les plans en A, E, B, et la droite CD en C, F, D; on a AE = 6 m., BE = 8 m., CD = 12 m. Calculer CF et FD. . . . . **CF = 5 m. 143.** . . . . . **FD = 6 m. 857.**

2. Un prisme triangulaire a un volume de 4 m² et 1 m. 20 de hauteur; on demande le côté du triangle équilatéral qui sert de base à ce prisme. . . . . **2 m. 77.**

3. Un cylindre a un volume de 340 dm.³; quelle est la surface latérale de ce cylindre, sachant que sa hauteur est double de son diamètre? . . . . . **2 m. 26.**

4. Un cône a 3 m. de hauteur et un rayon de 1 m. On développe sur un plan la surface latérale de ce cône, on obtient ainsi un secteur circulaire: calculer l'angle au centre du secteur. . . . . **113° 51′.**

5. Une sphère a un volume égale à 1 m.³: quelle sera la surface d'une section menée à 0 m. 30 du centre? . . . . . **0 m. 93.**

TRIGONOMÉTRIE

1. Trouver la valeur de:

$$2 \cot \frac{\pi}{4} + \cos^3 \frac{\pi}{3} - 2 \sin^4 \frac{\pi}{3} + \frac{3}{4} \operatorname{tg}^2 \frac{\pi}{6}$$

. . . . . $= 1\frac{1}{4}$.

2. Prouver l'identité suivante. . . . . **sin A cotg A cot (90° − A) sec. (90° − A) = 1.**

3. Je joins par une droite le milieu du côté d'un carré a un sommet opposé de ce carré; trouver la valeur des deux angles ainsi formés à ce sommet. . . . . **26° 34′.** . . . . . **63° 26′.**

4. Les assertions suivantes sont-elles possibles?
   a) 4 sin Θ = 1. . . . . **possible.**
   b) 2 sec Θ = 1. . . . . **impossible.**
   c) 7 tg Θ = 40. . . . . **possible.**

5. Exprimer dans sa forme la plus simple:

$$\frac{\cos (90° + A) \sec (-A) \operatorname{tg} (180° - A)}{\sec (360° + A) \sin (180° + A) \operatorname{cotg} (90° - A)}$$

. . . . . **− 1**

6. Si sin A = 3/5, trouver sin 2 A. . . . . **24/25.**

7. Prouvez que. . . . . **sin (60° + A) − sin (60° − A) = sin A.**

8. Si A est compris entre 180° et 270°, et 3 tg A = 4, trouver la valeur de 2 cotg A − 5 cos A + sin A. . . . . **3 7/10.**

9. Les côtés d'un quadrilatère sont 4, 5, 8 et 9; une diagonale est 9: trouver la surface. . . . . $2\sqrt{77} + 6\sqrt{11}$.

10. Un côté d'un triangle a 30 pi. et les angles adjacents ont 22° 30′ et 112° 30′, trouver la surface. . . . . **225 pi.².**

Sciences

ONZIÈME ANNÉE

OPTIQUE

La lumière est l'agent qui produit en nous, par son action sur la rétine, le phénomène de la vision. La partie de la physique qui fait connaître les propriétés de la lumière est désignée sous le nom d'optique.

Pour expliquer l'origine de la lumière, on a adopté diverses hypothèses: citons, par exemples, celle de l'émission et celle des ondulations. Il y a aussi la théorie électromagnétique et la théorie des quanta.

EXPLIQUONS UN PEU CES DIFFÉRENTES HYPOTHÈSES

1 — Théorie de l'émission

Par cette première théorie qui remonte aux philosophes de l'antiquité, et qui, dans les temps modernes, a été soutenue par Newton, on admet que les corps lumineux émettent dans toutes les directions, sous forme de molécules d'une extrême ténuité, une substance impondérable qui se propage en ligne droite avec une vitesse presque infinie. Ces molécules, en pénétrant dans l'œil, réagissent sur la rétine et déterminent la sensation qui constitue la vision.

2 — Théorie des ondulations

Dans l'hypothèse des ondulations, soutenue par Descartes, Grimaldi, Huyghens, Euler, Thomas Young, Malus et Fresnel, on admet que les molécules des corps lumineux sont animées d'un mouvement vibratoire infiniment rapide, qui se communique à l'éther. Dans cette hypothèse, un ébranlement en un point quelconque de l'éther se propage dans tous les sens sous la forme d'ondes sphériques lumineuses, de la même manière que le son est propagé dans l'air par les ondes sonores. Toutefois on admet que les vibrations de l'éther se produisent, non pas perpendiculairement à la surface de l'onde lumineuse, comme dans la propagation du son, mais suivant cette surface même, c'est-à-dire perpendiculairement à la direction que suit la lumière en se propageant; ce qu'on exprime en disant que les vibrations sont transversales. On peut se former une idée de ces vibrations en secouant une corde par l'un des bouts: le mouvement se propage en serpentant jusqu'à l'autre bout; la propagation se fait donc dans le sens de la corde, mais les vibrations se font en travers.

Les ondulations de l'éther, qui produisent la lumière, ne diffèrent que par la durée de la période de vibration, des ondulations qui engendrent la chaleur. Ces dernières sont trop lentes pour ébranler la rétine, et par suite la chaleur est invisible. Ce n'est qu'au delà d'une certaine vitesse de vibration que les ondulations de l'éther deviennent lumineuses et de plus, c'est la fréquence plus ou moins grande de ces ondulations qui fait naître en nous la sensation des différentes couleurs.

Dans le système des ondulations, Fresnel a donné une explication complète de plusieurs phénomènes lumineux, tels que ceux de la diffraction et des anneaux colorées, qu'on ne pouvait expliquer dans le système de l'émission.

3 — Théorie électromagnétique

La théorie électromagnétique de la lumière, perfectionna l'hypothèse des ondulations en expliquant comment elles prenaient naissance. Maxwell, l'auteur de la théorie, démontra que chaque fois qu'une charge électrique est mise en vibration, elle émet des ondulations transversales dans toutes les directions. On les appelle des ondulations électromagnétiques. La longueur d'onde de ces ondulations est déterminée par la fréquence de la charge vibrante qui la produit. Toutes les ondulations électromagnétiques, sans égard pour la longueur d'onde, parcourent 186,000 milles à la seconde, ce qui est la vitesse de la lumière. Cependant, un très petit nombre de ces ondulations sont visibles: ce sont celles que l'on appelle la lumière. On se rend compte de la présence d'autres ondulations par des moyens divers.

ONDES ÉLECTROMAGNÉTIQUES

Nom	Longueur d'onde	Détecteur
Ondes de radio	1 à 30000 mètres	Radio et téléviseur
Chaleur et rayons infra-rouges	0.00007 à 0.03 cm.	Radiomètre, film spécial
Lumière visible	0.000035 à 0.00007 cm.	L'œil et la caméra
Lumière ultra-violette	0.0000005 à 0.000035 cm.	Matériel fluorescent; film photographique
Rayons-X	0.000000001 à 0.0000005 cm.	Film photographique; écran fluorescent
Rayons Gamma	0.00000000006 à 00000000.1 cm.	Film photographique; écran fluorescent; électroscope

4 — Théorie des quanta

Des découvertes récentes sur la lumière ont amené la théorie des quanta. Cette théorie veut que la lumière soit émise par les atomes d'un corps lumineux. en grains d'énergie lumineuse qu'on appelle quanta ou photons. Ces photons ressemblent en quelque sorte aux corpuscules de la théorie de Newton, mais au lieu d'être des particules de matière, ce sont des grains d'énergie. Tous les photons se déplacent à la même vitesse mais ils peuvent varier en énergie. La quantité d'énergie que possède un photon détermine sa couleur.

INTENSITÉ DE LA LUMIÈRE

En prenant pour intensité d'une lumière la quantité reçue sur l'unité de surface d'un corps éclairé, cette intensité est soumise aux deux lois suivantes:

1.— *L'intensité de la lumière reçue normalement sur une surface donnée est en raison inverse du carré de la distance à la source lumineuse.*

2.— *L'intensité de la lumière reçue obliquement est proportionnelle au cosinus de l'angle que font les rayons lumineux avec la normale à la surface éclairée.*

On nomme photomètres, des appareils propres à comparer les intensités relatives de deux lumières.

Les intensités de deux sources lumineuses sont proportionnelles au carré de leurs distances à un même écran qu'elles éclairent également:

$$\frac{I}{d_2} = \frac{I'}{d'_2}$$

RÉFLEXION DE LA LUMIÈRE

Lorsqu'un rayon lumineux rencontre une surface polie, il se réfléchit suivant les deux lois ci-après, qui sont les mêmes que pour la chaleur:

1 — *L'angle de réflexion est égal à l'angle d'incidence.*

2 — *Le rayon incident et le rayon réfléchi sont dans un même plan perpendiculaire à la surface réfléchissante.*

CARACTÉRISTIQUES DES IMAGES D'UN MIROIR CONCAVE

Position de l'objet	Position de l'image	Description de l'image
1. A une très grande distance du miroir	Au foyer principal	Réelle, un point.
2. De l'autre côté du centre de courbure	Entre le centre de courbure et le foyer principal	Réelle, renversée, plus petite que l'objet.
3. Au centre de courbure	Au centre de courbure	Réelle, renversée, de même dimension que l'objet.
4. Entre le centre de courbure et le foyer principal	De l'autre côté du centre de courbure	Réelle, renversée, plus grande que l'objet.
5. Au foyer principal	Pas d'image; tous les rayons réfléchis sont parallèles	.....
6. Entre le foyer principal et le miroir	En arrière du miroir	Virtuelle, droite, plus grande que l'objet.

Formules des miroirs concaves:

$\frac{1}{p'} + \frac{1}{p'} = \frac{1}{f}$ p: distance objet-miroir
p': distance image-miroir
f: distance focale

Quand nous avons une image virtuelle p' est négatif.

$\frac{II'}{00'} = \frac{p'}{p} = p'$, II': grandeur de l'image
00': grandeur de l'objet

RÉFRACTION

La réfraction est une déviation qu'éprouvent les rayons lumineux lorsqu'ils passent obliquement d'un milieu dans un autre: par exemple, de l'air dans l'eau ou dans tout autre milieu transparent. Nous disons obliquement, car si le rayon lumineux est perpendiculaire à la surface qui sépare les deux milieux, il n'est pas dévié et continue à se propager en ligne droite.

LOIS DE LA RÉFRACTION SIMPLE

Lorsqu'un rayon lumineux se réfracte en passant d'un milieu dans un autre plus ou moins réfringent, on observe les deux lois suivantes:

1 — *Quelle que soit l'obliquité du rayon incident, le sinus de l'angle d'incidence et le sinus de l'angle de réfraction sont dans un rapport constant pour les deux mêmes milieux, mais variables si les milieux changent.*

2 — *Le rayon incident et le rayon réfracté sont dans un même plan perpendiculaire à la surface qui sépare les deux milieux.*

LENTILLES

On nomme lentilles, des milieux transparents qui, vu la courbure de leurs surfaces, ont la propriété de faire converger ou diverger les rayons lumineux qui les traversent. Suivant le genre de cette courbure, les lentilles sont dites sphériques, cylindriques, elliptiques, paraboliques. Les lentilles sphériques sont les seules en usage dans les instruments d'optique. Elles sont généralement de crown-glass, verre qui ne contient pas de plomb, ou de flint-glass, verre qui en contient et qui est plus réfringent que le crown.

IMAGES DES LENTILLES CONVERGENTES

Position de l'objet	Position de l'image	Description de l'image	Usages
A l'infini	Au foyer principal	Réelle, renversée	Télescope.
Entre 2f et l'infini	Entre f et 2f	Réelle, renversée, plus petite que l'objet	Instantané, cinécaméra
A 2f	A 2f	Réelle, renversée, même grandeur que l'objet	Caméra reproductrice
Entre f et 2f	Entre l'infini et 2f	Réelle, renversée, plus grande que l'objet	Caméra agrandisseuse, projecteur.
Au foyer principal	Pas d'image	.....	Réflecteur.
Entre le foyer principal et la lentille.	Du même côté que l'objet	Virtuelle, droite, plus grande que l'objet	Loupe.

FORMULES DES LENTILLES

Les formules qui s'appliquent aux miroirs concaves sont utilisées aussi pour les lentilles.

$\frac{1}{p'} + \frac{1}{p} = \frac{1}{f}$ p': distance image-lentille
p: distance objet-lentille
f: distance focale

$\frac{II'}{00'} = \frac{p'}{p}$ II': grandeur de l'image
00': grandeur de l'objet.

QUELQUES APPLICATIONS

1. Quelle est l'intensité de l'illumination d'un livre placé à 4 pieds d'une lumière de 32 chandelles?

Intensité: $\frac{\text{puissance de la lampe: } 32:}{\text{distance au carré } 4_2}$

.....**2 bougies-pied.**

2. Quelle est la puissance d'une lampe qui peut fournir la même intensité d'illumination à une distance de 40 pouces qu'une lampe de 10 chandelles à une distance de 20 pouces?

$\frac{I}{d_2} = \frac{I'}{d'_2}$; $\frac{10}{(20)_2} = \frac{x}{(40)_2}$;

$\frac{10}{400} = \frac{x}{1600}$

.....**x: 40 chandelles.**

3. Un objet est situé à 15 pouces d'un miroir concave dont la distance focale est 5 pouces. A quelle distance du miroir l'image se formera-t-elle?

$\frac{1}{p} + \frac{1}{p'} = \frac{1}{f}$; $\frac{1}{15} + \frac{1}{p'} = \frac{1}{5}$;

$\frac{1}{p'} = \frac{1}{5} - \frac{1}{15}$; $p' : \frac{15}{2} =$

.....**7.5 pouces.**

4. Dans l'exemple précédent, si l'objet avait 10 pouces de hauteur, quelle serait la grandeur de l'image formée ?

$\frac{II'}{00'} = \frac{p'}{p}$; $\frac{II'}{10} = \frac{7.5}{15}$;

$II' : \frac{7.5 \times 10}{15} =$

.....**5 pouces.**

5. Un objet est placé à 20 pouces d'une lentille convergente dont la distance focale est 4 pouces. A quelle distance de la lentille se formera l'image ?

$\frac{1}{p'} + \frac{1}{p} = \frac{1}{f}$; $\frac{1}{p'} + \frac{1}{20} = \frac{1}{4}$;

$\frac{1}{p'} = \frac{1}{4} - \frac{1}{20} = \frac{4}{20} = \frac{1}{5}$

.....**p' : 5 pouces.**

6. Une lentille divergente a une distance focale de 4 pouces. A quelle distance de la lentille se formera l'image d'un objet situé à 12 pouces de la lentille ?

La lentille étant divergente, la distance focale est négative.

$\frac{1}{p'} + \frac{1}{p} = -\frac{1}{f}$;

$\frac{1}{p'} + \frac{1}{12} = -\frac{1}{4}$;

$\frac{1}{p'} = -\frac{1}{4} - \frac{1}{12} = -\frac{4}{12} = -\frac{1}{3}$

.....**p' : — 3 pouces.**

7. Si l'objet de l'exemple précédent a 24 pouces de hauteur, quelle est la grandeur de l'image ?

$\frac{II'}{00'} = \frac{p'}{p}$; $\frac{II'}{24} = \frac{3}{12}$;

$II' = \frac{3 \times 24}{12} =$

.....**6 pouces.**

QUESTIONNAIRE-REVUE

DOUZIÈME ANNÉE

CHIMIE ORGANIQUE

1. Quel est le but de l'analyse élementaire ?...

Elle a pour but la détermination des proportions relatives des différents corps simples qui constituent un composé organique pur.

2. Que faut-il entendre par isomères ?.....

Ce sont des corps répondant à la même formule moléculaire, mais ayant une formule développée et des propriétés différentes.

C_2H_6O peut s'écrire:

a) CH_3CH_2OH (*alcool*)

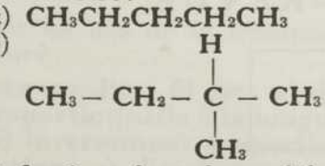
ou *b*) $CH_3 - O - CH_3$ (*éther-oxyde*)

Ce sont des isomères de fonction.

C_5H_{12} peut s'écrire:

a) $CH_3CH_2CH_2CH_2CH_3$

ou *b*)



Ce sont des isomères de position.

3. Quelle est l'action du chlore sur le méthane ?

Le chlore réagit sur cet hydrocarbure sous l'influence de la lumière pour donner un dérivé chloré et de l'acide chlorhydrique:

$CH_4 + Cl_2 \longrightarrow CH_3Cl + HCl$

4. Comment prépare-t-on l'éthylène ?.....

En déshydratant l'alcool éthylique par l'acide sulfurique concentré à la température de 160°C.:

C_2H_5OH, $(H_2SO_4) \longrightarrow H_2O + C_2H_4$

5. Au moyen d'équations, montrer que l'acétylène sert à préparer l'acide acétique synthétique.....

$C_2H_2 + H_2O \longrightarrow CH_3CHO$

$CH_3CHO + O \longrightarrow HCH_3CO_2$

6. A partir d'une aldéhyde, comment pouvez-vous préparer un alcool ?.....

En hydrogénant une aldéhyde:

$CH_3CHO + H_2 \longrightarrow C_2H_5OH$

7. Comment prépare-t-on la nitroglycérine ?..

En estérifiant de la glycérine par l'acide nitrique:

$C_3H_5(OH)_3 + 3HNO_3 \longrightarrow C_3H_5(NO_3)_3 + 3H_2O$

8. Comment prépare-t-on la formaline en laboratoire ?.....

On la prépare, au laboratoire, en oxydant l'alcool méthylique par le mélange chromique ($K_2Cr_2O_7 + H_2SO_4$).

9. Quel est le mode de préparation de l'acide acétique en laboratoire ?.....

En décomposant un sel organique par l'acide sulfurique:

$$NaCH_3CO_2 + H_2SO_4 \longrightarrow HCH_3CO_2 + NaHSO_4$$

10. D'où provient le benzène ?.....

C'est un produit de la distillation de la houille.

11. Comment s'obtient le nitrobenzène ?.....

En faisant réagir de l'acide nitrique fumant et froid sur du benzène:

$$C_6H_6 + HNO_3 \longrightarrow C_6H_5NO_2 + H_2O.$$

12. Quelle est l'action de l'acide sulfurique sur le benzène ?.....

Nous obtenons du benzène sulfoné:

$$C_6H_6 + H_2SO_4 \longrightarrow C_6H_5SO_3H + H_2O$$

13. Quelle est l'action du chlore sur le benzène ?

Il donne des dérivés chlorés.

14. Comment prépare-t-on industriellement l'aniline ?.....

Par l'action de l'hydrogène naissant sur le nitrobenzène:

$$C_6H_5NO_2 + 6H \longrightarrow C_6H_5NH_2 + 2H_2O$$

15. En combinant l'aniline avec l'acide sulfurique, quel corps obtient-on ?.....

De l'acide sulfanilique:

$$C_6H_4 \begin{cases} SO_3H \\ NH_2 \end{cases}$$

PROBLÈMES

1. Si on fait passer un courant d'hydrogène sur 25 grammes de carbone, en présence de nickel comme catalyseur, à 475°C., quel volume de méthane obtiendrons-nous ?.....

$$C + 2H_2 \longrightarrow CH_4$$

46.6 litres.

2. Quel poids de bromure d'éthyle se produira par l'action de l'acide bromhydrique sur 50 litres d'éthylène ?.....

$$C_2H_4 + HBr \longrightarrow C_2H_5Br$$

243.3 grammes.

3. Quel volume d'acétylène se dégagera par l'action de l'eau sur 75 grammes de carbure de calcium ?.....

$$CaC_2 + H_2O \longrightarrow Ca(OH)_2 + C_2H_2$$

26.2 litres.

4. Quel poids d'alcool éthylique obtiendrons-nous par l'action de 15 grammes d'hydroxyde de potassium sur du bromure d'éthyle ?.....

$$C_2H_5Br + KOH \longrightarrow KBr + C_2H_5OH$$

12.3 grammes.

5. Si on oxyde par l'intermédiaire du bichromate de potasssium une tonne métrique de méthanol, quel volume de méthanal se produira ?.....

$$CH_3OH + O \longrightarrow HCHO + H_2O$$

700000 litres.

6. En oxydant d'une façon complète 150 grammes d'éthanal, quelle quantité d'acide acétique obtiendrons-nous ?.....

$$CH_3CHO + O \longrightarrow HCH_3CO_2$$

204.5 grammes.

7. Quel poids de propanone obtiendrons-nous par la distillation de 500 kilogrammes d'acétate de calcium ?.....

$$Ca(CH_3CO_2)_2 \longrightarrow CH_3COCH_3 + CaCO_3$$

183.5 kilogrammes.

8. Quel poids d'acide acétique devra-t-on faire réagir avec de l'alcool pour obtenir 50 grammes d'acétate d'éthyle ?.....

$$HCH_3CO_2 + C_2H_5OH + H_2SO_4 \longrightarrow CH_3CO_2C_2H_5 + H_2SO_4.H_2O$$

39.4 grammes.

9. Quelle quantité d'hexachlorocyclohexane obtiendra-t-on par l'action de 10 litres de chlore sur le benzène ?.....

$$C_6H_6 + 3Cl_2 \longrightarrow C_6H_6Cl_6$$

43.3 grammes.

10. Quel poids de nitrobenzène obtiendra-t-on par l'action de l'acide nitrique sur 1 kilogramme de benzène ?.....

$$C_6H_6 + HNO_3 \longrightarrow C_6H_5NO_2 + H_2O$$

1.5 kilogramme.

QUESTIONNAIRE-REVUE

DOUZIÈME ANNÉE

PHYSIQUE

1. Qu'entend-on par vitesse vraie ou vitesse à un instant donné ?.....

C'est la vitesse moyenne que possède un mobile entre deux points infiniment voisins.

2. Qu'est-ce que la vitesse angulaire ?.....
C'est l'angle dont un corps tourne par seconde ou, c'est le quotient d'un angle par le temps que prend un rayon de la roue pour le décrire.

3. Quels sont les éléments d'une force ?.....
Sa direction, son sens, son point d'application, son intensité.

4. Qu'est-ce qu'un couple de forces ?.....
C'est l'ensemble de deux forces égales, parallèles, de sens contraire et appliquées en des points différents.

5. Quelle est la condition d'équilibre du levier ?
L'équilibre a lieu quand les deux forces ont même moment par rapport au point d'appui.

6. Quelles sont les conditions de sensibilité pour une balance ?.....
Fléau léger, le centre de gravité du fléau près de l'arête du couteau central, un fléau court, des frottements faibles.

7. Quelles sont les lois du pendule simple ?....
La période d'un pendule simple est: a) indépendante de l'amplitude, pourvu que celle-ci soit petite; b) indépendante de la masse qui est attachée au bas de la corde; c) directement proportionnelle à la racine carrée de la longueur du pendule; d) inversement proportionnelle à la racine carrée de g.

8. Indiquer les qualités du son.....
Hauteur, intensité, timbre.

9. Que faut-il entendre par harmoniques, en acoustique ?.....
Ce sont d'autres sons dont les fréquences sont des multiples entiers de la fréquence du son donné.

10. Qu'est-ce que l'énergie cinétique ?.....
Le travail que produirait un corps en mouvement, s'il passait brusquement de l'état de mouvement à l'état de repos.

11. Qu'entend-on par champ magnétique ?.....
Toute portion de l'espace où l'aiguille aimantée subit une orientation.

12. Quelles sont les lois de la résistance d'un conducteur ?.....
La résistance d'un fil est: a) directement proportionnelle à la longueur de ce fil; b) inversement proportionnelle à sa section; c) directement proportionnelle à la résistivité du corps dont ce fil est formé.

13. A quoi servent les galvanomètres ?.....
Ils ont pour but de manifester la présence d'un courant, de mesurer son intensité et d'indiquer son sens.

14. Qu'est-ce que l'induction ?.....
Le phénomène par lequel un courant électrique est produit par la variation du flux de force qui traverse un circuit.

15. Quel est le but des transformateurs ?.....
Ils ont pour but de changer le régime (*intensité et force électromotrice*) d'un courant alternatif en lui donnant une nouvelle force électromotrice et une nouvelle intensité, sans changer sa puissance.

PROBLÈMES

1. Une chaufferette électrique d'une résistance de 22 ohms est alimentée par un courant de 110 volts. On demande la quantité de chaleur dégagée pendant une heure.....
.....**473684 calories.**

2. Un galvanomètre a une résistance de 100 ohms. On demande quelle doit être la résistance d'un shunt placé en dérivation entre ses bornes pour que le galvanomètre soit traversé par le dixième du courant total du circuit ?.....
.....**11.1 ohms.**

3. Un conducteur est parcouru par un courant de 5 ampères. Entre ses extrémités existe une différence de potentiel de 110 volts. On immerge complètement ce conducteur dans un kilogramme d'un liquide dont la chaleur spécifique est de 0.643. Si on néglige les pertes de chaleur par rayonnement et conductibilité, pendant combien de temps faut-il faire passer le courant pour élever la température du liquide de 15°C. à 60°C. ?.....
.....**219.9 secondes.**

4. Quelle est l'intensité d'un courant électrique qui passe pendant 17 minutes et 25 secondes dans un conducteur offrant une résistance de 2 ohms et qui dégage 125 calories ?.....
.....**1/2 ampère.**

5. Une ampoule électrique alimentée par un courant de 100 volts a une puissance de 500 watts. Quelle est la résistance de son filament ?.....
.....**20 ohms.**

6. Un fil de cuivre a 1 mètre de long et 0.1 centimètre carré de section. On demande quelle longueur devra avoir un fil de fer dont la section mesure 0.01 centimètre carré pour présenter la même résistance électrique. La résistivité du cuivre est 0.0000016 et celle du fer 0.0000088.....
.....**1.8 cm.**

7. On laisse tomber une bille d'acier; une seconde après, on en laisse tomber une autre. Où sera la seconde bille, lorsque la première touchera le sol, 8 secondes après son départ? (*On supposera que g a une valeur de 980 cm. et on négligera la résistance de l'air*).....
.....**73.50 mètres du bas.**

8. Une balle de fusil, de 15 grammes, est lancée avec une vitesse de 900 mètres par seconde. On demande: *a*) son énergie cinétique; *b*) quelle serait l'élévation de température subie par cette balle si elle s'arrêtait brusquement sur un blindage d'acier? (*Sa chaleur spécifique est de 0.03 calorie par gramme; on suppose qu'elle ne fond pas*).....
.....**a) 405 joules.**
.....**b) 3229.6°C.**

9. Un courant de 15 ampères traverse une lampe dont la résistance est de 25 ohms. Combien de petites calories s'y dégagent par demi-minute?.....
.....**40371 calories.**

10. Avec une différence de potentiel de 200 volts fournie par une source de courant, quelle résistance introduire entre les bornes de cette source pour obtenir un courant de 16 ampères?.....
.....**12.5 ohms.**

Au Rayon des Jeunes

avec DOLLARD DES ORMEAUX

(F. Charles-Henri, I.C., Dolbeau)

« LE PETIT ACADIEN »

L'histoire d'un petit Acadien déporté qui réussit, après bien des aventures, à revenir au pays de son enfance. N'est-ce pas, malgré les péripéties romancées, l'histoire même de l'Acadie? De cette Acadie dont le bicentenaire a donné lieu, l'an dernier, à des manifestations grandioses. Faites lire à vos enfants ce récit historique écrit avec l'entrain, la touche poétique, le brin de mélancolie qui conviennent si bien à un tel thème, ouvré pour la jeunesse. Roger et son compagnon d'infortune, Berthiaume, dit l'Écureuil, prendront d'emblée, dans l'imagination de nos jeunes, la place des faux héros, des Davy Crochet de légende frelatée, qui, faute de mieux, envoûtent si facilement notre jeunesse, l'appareil publicitaire américain aidant.

Basé sur l'histoire, encadré par des paysages qui semblent vivre en nous depuis nos premières leçons d'histoire du Canada, ce roman fera revivre sous les yeux de ses lecteurs une des pages les plus fascinantes, les plus intrigantes aussi de notre passé; nul doute que ceux-là qui se seront enthousiasmés à sa lecture aborderont ensuite l'histoire réelle avec une saine curiosité et une ferveur nouvelle. Que l'auteur, Dollard des Ormeaux, en soit félicité et remercié !

ALBERT GERVAIS,
Directeur de *L'Enseignement*
(janv.-fév. 1956)

Renseignements et Directives

Modifications au programme des écoles élémentaires

Lors de sa réunion du 22 février dernier, le Comité catholique a approuvé certaines modifications importantes au programme des écoles élémentaires.

La première concerne le programme d'histoire du Canada.

A compter de l'année scolaire 1956-57, les programmes et manuels d'histoire du Canada jusqu'ici approuvés pour les classes de 6e année seront répartis entre les classes de 6e et de 7e années.

Le Régime français sera vu en 6e et le Régime anglais en 7e.

Quant aux programmes et manuels d'histoire du Canada jusqu'ici approuvés pour les classes de 7e année, ils seront répartis entre les classes de 8e et de 9e années.

Des directives plus précises concernant cette dernière décision paraîtront dans le nouveau programme des écoles secondaires.

La seconde modification apportée par le Comité catholique consiste dans l'adoption, pour les classes de 7e année, d'un programme de renseignements sur les écoles et les professions. Le texte de ce programme et des directives qui l'accompagnent apparaît ci-dessous.

MM. les commissaires d'écoles, MM. les inspecteurs et tous les titulaires sont priés de prendre bonne note de ces changements.

Le Secrétaire du Comité catholique,
ROLAND VINETTE.

RENSEIGNEMENTS SUR LES ÉCOLES ET LES PROFESSIONS

Introduction générale pour les classes de 7e à 12e année

A) OBJECTIFS GÉNÉRAUX

1. *Objectifs immédiats* qui touchent directement l'orientation des élèves:
   - *a*) faire connaître à l'élève les états de vie, les professions, les métiers parmi lesquels il devra choisir et les écoles qui y conduisent;
   - *b*) éviter des erreurs provenant de renseignements incomplets, d'enthousiasmes passagers ou d'influences indues.
2. *Objectifs secondaires* qui sont d'ordre pédagogique et touchent la formation générale des élèves:
   - *a*) fournir à l'étudiant des sujets d'études qui, par leur intérêt, peuvent faciliter l'action éducative du maître;
   - *b*) encourager les élèves à poursuivre leurs études, en leur enseignant la nécessité d'une bonne formation intellectuelle et morale dans tous les états de vie;

c) faire mieux connaître le milieu où vraisemblablement l'enfant sera appelé à vivre. En effet, cette matière favorise et facilite la collaboration avec les divers milieux scolaires et sociaux. Toutefois, il est nécessaire de se montrer très prudents, afin de prévenir toute ingérence si bien intentionnée soit-elle. L'action du maître est d'une importance capitale et ne saurait être gênée.

B) MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE

Dans cet enseignement, il faut:

1. Faire un appel constant à l'activité de l'élève:
   a) on ne doit donc pas envisager ces leçons uniquement comme une série d'exposés plus ou moins livresques, mais, très souvent, comme un travail personnel qui amènera l'enfant à trouver lui-même les renseignements dont il a besoin;
   b) Il faudrait, selon le développement des élèves, suggérer et diriger de nombreuses activités concrètes: visites, relevés d'emplois du milieu, renseignements sur les divers états de vie et les diverses carrières.
2. Ne pas viser seulement à fournir des renseignements aux élèves, mais aussi à leur donner des habitudes de travail méthodique:
   a) on habituera donc l'enfant à juger sainement des hommes et des choses;
   b) les renseignements donnés doivent être sûrs, objectifs et à jour. Ils ne doivent jamais servir de moyens de recrutement ou de propagande pour un état de vie particulier ou une carrière précise, ni de véhicule à des enthousiasmes personnels, ou à des opinions ou préjugés trop facilement acceptés en certaines régions ou à certains moments.
3. Tenir compte constamment des conditions de la vie sociale et professionnelle du milieu immédiat dans lequel la majorité des enfants seront appelés à évoluer, sans oublier cependant de leur ouvrir des horizons sur la situation générale dans la province.
4. Établir une coordination étroite avec les autres matières connexes: formation morale, hygiène, bienséances, etc. Ces matières offrent des renseignements et favorisent des attitudes qui sont à la base du succès de toute vie professionnelle.

SEPTIEME ANNÉE

Objectifs particuliers

Dans notre système d'éducation, la septième est une année de bifurcations de très grande importance. Elle donne accès à toutes les institutions d'enseignement secondaire. Les élèves ont donc besoin de recevoir des renseignements afin d'être en mesure, avant la fin de l'année scolaire, de prendre leur première décision d'orientation.

Il faut attirer leur attention sur les grands avantages d'une instruction plus complète et d'une formation plus parfaite. Aussi, à ce stage, si l'on renseigne les élèves sur les divers états de vie et les diverses carrières, c'est surtout dans le but de leur faire connaître les institutions par lesquelles il faut passer pour y accéder.

Il est particulièrement essentiel, à ce moment, d'amener l'enfant à réfléchir sur les divers états de vie, peut-être pas autant en vue d'une décision finale, que pour lui donner de justes perspectives sur le sens chrétien de l'existence.

Étant donné que, vers la fin de l'année, la plupart des élèves auront déjà choisi le cours auquel ils se destinent, il serait inutile d'imposer à tous des connaissances détaillées sur les institutions qu'ils n'ont pas choisies. D'où la nécessité du travail individuel ou par groupes, selon les orientations des jeunes; cours classique, d'arts et métiers, etc.

Pour la même raison, un certain nombre de leçons seront données aux élèves qui laisseront l'école à la fin de la septième.

PROGRAMME

Note: *— Actuellement, il n'y a pas de temps prévu à l'horaire du programme des écoles élémentaires pour cet enseignement. Nous suggérons d'y consacrer environ une douzaine d'heures divisées en périodes de 15 à 30 minutes, selon les circonstances et le temps disponible.*

A) INTRODUCTION

(Sujets communs aux garçons et aux filles)

a) Principales étapes de l'orientation.

b) Importance de la septième année.

c) Conditions de succès de l'orientation.

B) LES ÉTATS DE VIE

Appel à la perfection

Vocation, état de vie, carrière. Description de la vocation du chrétien réalisée dans les différents états de vie: vie sacerdotale, vie religieuse, vie laïque.

(garçons)

La vie sacerdotale

Le sacerdoce: exigences; formation; discernement de la vocation.

La vie religieuse

a) Le prêtre-religieux: exigences; formation; discernement de la vocation.

b) Le religieux non-prêtre; exigences; formation; discernement de la vocation.

La vie laïque

Famille,
Travail,
Société: religieuse, civile.

(filles)

Vocation naturelle de la femme

Rôle propre à la femme; pensée de l'Église. La femme et le foyer.

La vie religieuse

Nature; exigences; formation; discernement de la vocation; principaux champs d'apostolat.

La vie laïque

Famille,
Travail,
Société: religieuse, civile.

C) LES DIVERS COURS

Cours classique,
Cours général,
Cours commercial,
Cours agricole,
Cours des arts et métiers,
Cours d'apprentissage, etc.

Cours classique,
Cours général,
Cours commercial,
Cours familial,
Cours des arts et métiers, etc.

Nature, conditions de succès, débouchés.

D) TRAVAIL IMMÉDIAT

a) Inconvénients d'interrompre sa scolarité quand une telle décision n'est pas justifiée;

b) Conseils pratiques sur les conditions de succès dans la vie: devoir d'état, conscience professionnelle, etc.;

c) Moyens de chercher et d'apprécier un emploi;

d) Moyens de se perfectionner; cours du soir, cours par correspondance, etc.

INVITATION

CAHIER DE RENSEIGNEMENTS SUR LES ÉCOLES ET LES PROFESSIONS

La matière du programme de renseignements sur les écoles et les professions devra être présentée aux élèves sous forme de cahier.

Il y aura un cahier pour les garçons et un autre pour les filles.

Ce travail sera convenablement illustré.

Les renseignements donnés seront d'ordre provincial, c'est-à-dire qu'ils s'appliqueront à toutes les régions, mais la matière sera présentée de manière à rendre possible l'adaptation aux diverses régions et localités de la Province.

Le guide du maître devra contenir, en même temps que les directives pédagogiques nécessaires aux titulaires, tout le cahier de l'élève.

Les personnes intéressées à soumettre un projet pour approbation devront le faire au plus tard en février 1957.

Le Secrétaire du Comité catholique,
ROLAND VINETTE.

Service des écoles normales

COURS DE VACANCES AUX NON DIPLÔMÉS

du 3 au 28 juillet

Le Comité catholique, à sa séance du 22 février 1956, a autorisé l'organisation des cours de vacances à l'intention de certains instituteurs et institutrices non diplômés, religieux ou laïcs, en vue de l'obtention d'un brevet classe « C » ou « A ».

Le Département de l'Instruction publique organisera ces cours pendant cinq étés consécutifs, à partir de 1956. Chaque session durera quatre semaines.

Cette série de cours est *la seule* qui sera organisée en faveur des non diplômés. Cette occasion unique de se pourvoir d'un brevet classe « C » ou « A » *ne se répétera point* avant plusieurs années, si jamais elle se répète.

Les renseignements relatifs à ces cours peuvent être obtenus de l'Inspecteur d'écoles de votre district ou du Service des écoles normales, Département de l'Instruction publique, Québec.

L'inscription aux cours devra être faite *avant le premier juin 1956*, à l'une des écoles normales suivantes:

COURS CONDUISANT AU BREVET CLASSE « A »

Pour les candidats et candidates religieux ou laïcs pourvu d'un baccalauréat ès arts:

Écoles normales:

Jacques-Cartier,
1301 est, Sherbrooke,
Montréal.

The St. Joseph Teachers' College,
5360, Chemin de la côte St-Antoine,
Montréal 28.

COURS CONDUISANT AU BREVET CLASSE « C »

a) Pour les candidats et candidates religieux ou laïcs de langue anglaise seulement:

École normale:

The St. Joseph Teachers' College,
5360, Chemin de la côte St-Antoine,
Montréal 28.

***N. B.**— Les cours seront donnés en anglais à The St. Joseph Teachers' College seulement.*

b) Pour les candidats, religieux ou laïcs:

Écoles normales:

Laval,
140, Chemin Ste-Foy,
Québec 6.

Jacques-Cartier,
1301 est, Sherbrooke,
Montréal.

c) Pour les candidates, religieuses ou laïques:

Écoles normales:

Amos, Abitibi.
Cap-de-la-Madeleine, 88, chemin du Passage.
Carleton, Bonaventure.
Hull, 174, Notre-Dame.
L'Islet.
Mérici, 755 chemin St-Louis, Québec 6.
Mont-Joli, Matane.
(1) Montréal, Jacques-Cartier, 2330 ouest, Sherbrooke.
Sherbrooke, C.N.D., 809, rue Ontario.
St-Jérome, Terrebonne.
Roberval.

---

(1) — Les cours organisés à l'école normale Jacques-Cartier, seront surtout pour des externes. L'École normale ne pourra recevoir qu'un nombre limité de pensionnaires. La demande de résidence à l'école normale devra être faite avant le premier juin 1956.

***N. B.**— Les scolasticats-écoles normales qui en auront obtenu la permission du Surintendant pourront, à certaines conditions, organiser ces cours à l'intention des religieux ou religieuses de leur communauté.*

J.-Philippe Garneau,
Directeur général adjoint des Écoles normales.

Cours de vacances

Organisés par le Département de l'Instruction publique
POUR LE PERSONNEL ENSEIGNANT

Le Département de l'Instruction publique est heureux d'annoncer l'organisation, en faveur du personnel enseignant, des cours de perfectionnement ci-dessous mentionnés, qui auront lieu pendant les prochaines vacances.

Les conditions d'admission, de logement et de pension sont fournies par le Département sur demande.

LANGUE ANGLAISE

Pour les religieux et les religieuses :
A l'Université Laval, Québec, du 2 juillet au 4 août.

Pour les instituteurs et les institutrices:
A Trois-Pistoles, cours de 7 semaines, du 5 juillet au 22 août.
cours de 4 semaines, du 26 juillet au 22 août.

A l'Université Queen's, Kingston, du 3 juillet au 3 août.
A l'Université du Nouveau-Brunswick, Frédéricton, du 3 juillet au 3 août.

(*Un nombre restreint de bourses seront accordées aux professeurs qui s'inscriront à l'Université Queen's et à l'Université du Nouveau-Brunswick par l'intermédiaire du Département*).

TRAVAUX MANUELS

A Québec — École Saint-Charles de Limoilou, du 9 au 28 juillet.

A l'intention des instituteurs religieux et laïques. On accordera la préférence aux titulaires d'une classe de travaux manuels ainsi qu'à ceux qui doivent les enseigner en septembre prochain.

LECTURE PAR LA MÉTHODE GLOBALE

Pour les institutrices religieuses et laïques:

A l'École normale des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus,
351, rue du Parc, Sherbrooke-Est,
1re série, du 9 au 17 juillet,
2e série, du 12 au 20 août.

***N. B.** — Quiconque désire s'inscrire aux cours de langue anglaise, de travaux manuels et de lecture par la méthode globale devra formuler sans tarder sa demande au Département de l'Instruction publique, car le nombre des admissions est limité. Les demandes d'inscription reçues moins d'un mois avant la date d'ouverture des cours ne seront pas considérées.*

CHANT SACRÉ

Pour les membres du personnel enseignant du diocèse de Trois-Rivières:

A l'École normale Val-Marie, Cap-de-la-Madeleine, du 30 juillet au 10 août.

Ceux qui veulent participer à ces cours doivent adresser leur demande d'admission au principal de l'École normale Val-Marie, 88 Chemin du Passage, Cap-de-la-Madeleine.

* * *

Pour les professeurs d'éducation familiale

CHIMIE — PHYSIQUE

Administration de la maison

A l'Institut familial des Révérendes Sœurs N.-D.-du-Bon-Conseil, 1215 Est, Boul. Saint-Joseph, Montréal, du 2 au 14 juillet.

PÉDAGOGIE FAMILIALE — PSYCHOLOGIE

A l'Institut familial des Révérendes Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Loretteville, du 20 au 28 août.

COUTURE

A l'Institut familial des Révérendes Sœurs de Ste-Anne, St-Jacques, Comté de Montcalm, du 2 au 14 juillet.

Ces cours sont destinés aux religieuses diplômées qui enseignent dans les instituts familiaux.

* * *

FORMATION PROFESSIONNELLE

Ces cours sont destinés aux membres du personnel enseignant pourvus d'un brevet et désireux de

a) préparer les examens des brevets complémentaire et supérieur;
b) continuer ou entreprendre les cours des 14e et 15e années spéciales du brevet classe "A" et les cours du brevet classe "B".

Inscription

Quiconque désire suivre les cours devra adresser, *avant le 1er juin*, sa demande d'inscription au principal ou à la directrice des écoles normales ci-dessous mentionnées. Dans sa demande, on devra indiquer: 1. la section choisie (*15e année spéciale, 14e année spéciale, brevet classe "B", brevet supérieur, brevet complémentaire*); 2. les matières que l'on désire suivre dans la section choisie; 3. si l'on désire ou non demeurer à l'école normale.

Les candidats et candidates devront s'inscrire à l'école normale de leur région à moins qu'il ne leur reste à étudier, pour l'obtention de leur brevet, que des matières qui ne sont pas données dans cette école normale.

On ne peut s'inscrire aux cours de la 15e année spéciale sans avoir complété le cours de la 14e année spéciale ou sans avoir été exempté de ce dernier cours. Personne ne peut s'inscrire à plus de quatre-vingts heures de cours.

PROGRAMME

ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER (garçons),
1301 est, rue Sherbrooke, Montréal

Du 3 au 31 juillet

Brevet classe "B" — (pour filles et garçons)

1. Religion II
2. Hygiène mentale II
3. Hygiène physique II
4. Méthodologie de l'arithmétique II

Brevet classe "A" — 2e philosophie — pédagogie

1. Religion IV
2. Hygiène mentale II
3. Hygiène physique II et méthodologie de l'hygiène

Brevet classe "A" — 15e année spéciale

1. Hygiène mentale I et II
2. Hygiène physique III et méthodologie de l'hygiène

Pour les deux catégories du brevet classe "A"

3. Méthodologie des sciences III
4. Méthodologie de l'Histoire III (spécialisée)

Brevet spécialisé pour l'enseignement aux déficients mentaux pour tout candidat possédant un diplôme d'enseignement

1. Éducation sensorielle et activité parascolaire
2. Éducation sociale
3. Éducation occupationnelle et entraînement occupationnel
4. Activité artisanale

ÉCOLE NORMALE LAVAL (garçons), 140, chemin Ste-Foy, Québec

Du 2 au 20 juillet

Brevet supérieur

1. Étude de textes et composition française
2. Algèbre

N. B. — Ces cours seront organisés si le nombre de candidats est suffisant.

ÉCOLE NORMALE DE L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE, 4873, avenue Westmount, Montréal

Du 3 au 18 juillet

Brevet classe "A" — 14e année spéciale

1. Cosmologie (non subventionné)
2. Psychologie philosophique I (non subventionné)
3. Psychologie philosophique II (non subventionné)

Du 26 juillet au 17 août

Brevet classe "A" — 15e année spéciale

1. Hygiène mentale I et II
2. Hygiène physique III et méthodologie
3. Morale I, II, III
4. Logique

Brevet classe "A" — 14e année spéciale

1. Latin II
2. Religion: J.C.N.S. II
3. Histoire du Canada
4. Histoire universelle
5. Anglais: grammaire, conversation, composition, auteurs
6. Sciences: physiologie générale, système nerveux et glandes endocrines
7. Philosophie: ontologie, critique, théodicée

Brevet supérieur

1. Religion
2. Géométrie
3. Méthodologie spéciale
4. Chimie

Du 3 au 21 juillet

Brevet complémentaire

1. Algèbre
2. Arithmétique
3. Pédagogie et psychologie
4. Méthodologie spéciale

ÉCOLE NORMALE LAVAL (Mérici), 755, chemin St-Louis, Québec.

Du 2 au 27 juillet

Brevet classe "A" — 14e année spéciale

1. Français II et III
2. Latin II et III

N. B. — Ces cours du brevet "A" ont pour but de compléter les groupes français et latin. Ils sont réservés aux candidates qui ont déjà suivi les deux premières années de ces cours à Méréci.

Brevet classe "A" — 14e année spéciale

1. Français I (grammaire, phonétique, diction)
2. Latin I
3. Géométrie

N. B. — Cette série de cours sera organisée si le nombre de candidates est suffisant.

Du 2 au 20 juillet

Brevet supérieur

1. Étude de textes
2. Composition française
3. Chimie appliquée à l'éducation
4. Composition, version et thème anglais

Brevet complémentaire

1. Algèbre
2. Arithmétique
3. Explication de textes français
4. Composition, version et thème anglais

ÉCOLE NORMALE VAL-MARIE, Cap-de-la-Madeleine, Champlain.

Du 2 au 28 juillet

Brevet classe "A" — 14e année spéciale

1. Philosophie
2. Géométrie
3. Religion.
4. Histoire du Canada
5. Latin I, II, III

Du 2 au 21 juillet

Brevet supérieur

1. Religion
2. Chimie
3. Composition anglaise
4. Géométrie
5. Composition française

Brevet complémentaire

1. Pédagogie et psychologie
2. Algèbre
3. Composition française
4. Composition anglaise

ÉCOLE NORMALE D'AMOS,
Amos, Abitibi.

Du 2 au 28 juillet

Brevet classe "A" — 14e année spéciale

1. Religion J.C.N.S. I et II
2. Philosophie: théodicée
3. Français: explication littéraire
4. Physiologie

Du 2 au 21 juillet

Brevet supérieur

1. Géométrie plane
2. Élément de philosophie: logique-critique
3. Composition française
4. Composition anglaise

Brevet complémentaire

1. Philosophie: morale
2. Arithmétique
3. Algèbre
4. Explication de textes

ÉCOLE NORMALE ST-JOSEPH,
172, rue Notre-Dame, Hull.

Du 10 juillet au 7 août

Brevet classe "A" — 15e année spéciale

1. Statistiques appliquées
2. Mesures en éducation et méthode des tests
3. Orientation professionnelle
4. Diagnostic et enseignement correctif

Brevet classe "A" — 14e année spéciale

1. Latin III
2. Religion: J.C.N.S. II
3. Français: histoire de la littérature française et canadienne

Du 17 juillet au 7 août

Brevet supérieur (filles)

1. Composition, version et thème anglais
2. Pédagogie et psychologie
3. Méthodologie

Brevet complémentaire (filles)

1. Philosophie
2. Arithmétique

ÉCOLE NORMALE DU BON-CONSEIL,
Rue Racine, Chicoutimi

Du 2 au 28 juillet

Brevet classe "A" — 14e année spéciale

1. Philosophie: ontologie, critique et théodicée
2. Français: grammaire, phonétique et diction
3. Anglais: grammaire et composition

Brevets classes A'' et B''

1. Orientation professionnelle
2. Diagnostic et enseignement correctif.
3. Mesures en éducation et méthode des tests

Du 2 au 21 juillet

Brevet supérieur

1. Chimie
2. Psychologie (Riboulet) et pédagogie.
3. Anglais

Brevet complémentaire

1. Pédagogie
2. Psychologie
3. Textes français
4. Anglais

ÉCOLE NORMALE DE NICOLET,
Nicolet, P.Q.

Du 9 juillet au 4 août

Brevet classe A'' — 14e année spéciale

1. Religion, J.C.N.S. II
2. Psychologie philosophique II
3. Latin II et III
4. Français: grammaire, phonétique et diction

Brevet classe B''

1. Psychologie IV
2. Pédagogie IV
3. Histoire de la pédagogie
4. Philosophie familiale

N. B. *— Les cours du brevet classe "B" seront donnés si le nombre des candidats est suffisant.*

Du 9 au 28 juillet

Brevet supérieur

1. Composition française
2. Méthodologie spéciale
3. Géométrie plane
4. Philosophie

Brevet complémentaire

1. Composition française
2. Méthodologie spéciale
3. Arithmétique
4. Textes expliqués

ÉCOLE NORMALE DE RIMOUSKI,
Rimouski

Du 16 juillet au 11 août

Brevet classe A'' — 14e année spéciale

1. Cosmologie
2. Psychologie philosophique I
3. Latin I
4. Géométrie

N. B. *— Les cours du brevet classe "A" seront donnés si le nombre des candidats est suffisant.*

Du 23 juillet au 11 août

Brevet supérieur

1. Pédagogie et psychologie
2. Philosophie
3. Géométrie
4. Histoire du Canada.

Brevet complémentaire

1. Pédagogie et psychologie
2. Philosophie: morale
3. Arithmétique
4. Algèbre

ÉCOLE NORMALE DES FILLES DE LA CHARITÉ DU S.-C. DE JÉSUS, 351, rue du Parc, Sherbrooke-Est

Du 18 juillet au 8 août

Brevet classe A'' — 14e année spéciale

1. Philosophie: ontologie, critique et théodicée
2. Latin III
3. Histoire du Canada
4. Histoire littéraire

Brevet classe A'' — 15e année spéciale

1. Méthodologie du français III
2. Méthodologie de l'anglais III
3. Méthodologie de l'Histoire III

Du 20 au 27 août

Brevet classe A'' — 15e année spéciale

4. Méthodologie de la religion III

Du 18 juillet au 8 août

Brevets classes A'' et B''

1. Statistiques appliquées à l'éducation
2. Mesures en éducation et méthode des tests
3. Orientation professionnelle
4. Diagnostic et enseignement correctif

Du 11 juillet au 1er août

Brevet supérieur

1. Géométrie
2. Chimie
3. Textes
4. Anglais

Brevet complémentaire

1. Arithmétique
2. Textes
3. Pédagogie et psychologie
4. Histoire du Canada

N. B. *— Les cours du brevet complémentaire seront donnés si le nombre des candidats est suffisant.*

CONDITIONS

ENSEIGNEMENT

Partout l'enseignement est gratuit

REMBOURSEMENT DES FRAIS DE PENSION ET DE VOYAGE

N. B. *— Le mot « domicile » signifie l'endroit où la personne a demeuré pendant les six (6) derniers mois.*

— Le mot « localité » signifie une ville et ses banlieues ou tous les endroits compris dans un rayon de dix milles, à partir d'une institution désignée.

FRAIS DE PENSION

Les instituteurs ou institutrices religieux et laïques n'ont droit à aucun remboursement de frais de pension si leur domicile est dans la localité de l'institution où sont organisés les cours.

Le Département accordera une allocation de $1.50 par jour pour la pension aux institutrices laïques ainsi qu'aux religieux et aux religieuses dont le domicile n'est pas dans la localité où sont organisés les cours. Pour les élèves qui demeureront à l'école normale, cette allocation sera versée à l'institution qui exigera le solde de la pension dès l'ouverture des cours.

Cependant les religieux et les religieuses dont la communauté possède une maison dans la localité où sont organisés les cours doivent autant que possible demeurer dans cette maison; l'allocation de pension sera alors de $1.00 par jour.

Les professeurs laïques masculins dont le domicile n'est pas dans la localité où sont donnés les cours auront droit à une allocation de $2.00 par jour pour la pension.

FRAIS DE VOYAGE

Les instituteurs ou institutrices religieux et laïques n'ont droit à aucun remboursement de frais de transport si leur domicile est dans la localité de l'institution où sont organisés les cours.

Ceux dont le domicile n'est pas dans la localité de l'institution où sont organisés les cours ont droit au remboursement d'un voyage aller et retour à raison de $0.05 du mille, de leur domicile à l'endroit des cours.

***N. B.** — Les candidats ou candidates, religieux ou laïques, qui ne demeurent pas dans la localité de l'institution où sont organisés les cours et qui voyagent quotidiennement peuvent obtenir le remboursement de leurs frais de transport (du domicile régulier à l'endroit des cours) et de leur dîner, jusqu'à concurrence de $1.50 par jour.*

REMARQUES

Brevets complémentaire et supérieur

1. Admission des nouveaux candidats aux brevets complémentaire et supérieur.— Les demandes d'admission doivent être adressées, *avant le 1er juillet*, au Chef du Service des Examens officiels, Département de l'Instruction publique, Hôtel du Gouvernement, Québec.

2. Inscription aux examens.— Les demandes d'inscription doivent être adressées, *avant le 15 juillet*, au Chef du Service des Examens officiels.

***N. B.** — Date limite pour l'obtention.*

a) du brevet complémentaire: août 1957;
b) du brevet supérieur: août 1958.

Les demandes d'équivalence, accompagnées d'attestations officielles, doivent être adressées au Service des Écoles normales, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Le Surintendant de l'Instruction publique,
OMER-JULES DESAULNIERS.

CANADIAN PASSENGER ASSOCIATION

1520 MOUNTAIN STREET,

MONTREAL 25

BILLETS SPÉCIAUX À PRIX RÉDUIT POUR PROFESSEURS ET ÉTUDIANTS

Aux directeurs et directrices des Maisons d'éducation au Canada

Monsieur ou Madame :

Nous avons le plaisir de vous annoncer que les compagnies de chemin de fer et de navigation qui composent cette association offrent encore cette année aux professeurs et aux élèves des universités, des collèges, des couvents et d'autres maisons d'éducation, des billets spéciaux aller-et-retour à prix réduits, valables, pour le voyage d'aller, à la rentrée des classes à l'automne, et pour le retour au commencement des vacances d'été. Ces billets seront délivrés entre toutes les stations au Canada.

Les prix et conditions seront comme suit:

Pour les professeurs et étudiants, du lieu de leur domicile (*au Canada*) à la station (*au Canada*) qui dessert leur maison d'éducation.

a) **DATES DE DÉPART ET PRIX** — Des billets aller-et-retour de toutes classes seront délivrés du 25 juillet au 25 octobre (*inclusivement*) 1956, au prix d'un billet simple-course (*de classe correspondante*) plus **un demi**, arrondi par majoration à un multiple de $0.05.

b) **RETOUR** — Les billets seront valables au retour, de la station desservant la maison d'éducation à celle du point d'origine, **seulement** du 1er avril au 30 juin (*inclusivement*) 1957.

c) **ROUTES** — Les billets ne seront valables que par lignes canadiennes, et par le même itinéraire dans les deux directions, sauf quant aux détours facultatifs permis par les tarifs.

d) **CLASSES DE BILLETS** — Les billets de **"première classe"** seront valables en voitures ordinaires, ainsi qu'en wagons-lits de tous genres et en wagons-salons sur paiement du supplément régulier approprié.

Les billets dits de **"voiture"** ou de **"classe intermédiaire"** permettront de voyager en voitures ordinaires, ainsi qu'en wagons-lits **"touristes"** sur paiement du supplément régulier approprié.

Les billets dits de **"voiture"** (*classe spéciale*) permettront de voyager en voitures ordinaires seulement.

e) **GENRE DE BILLETS** — Les agents détiennent des billets d'une formule spéciale pour les fins de ce trafic. **On peut se les procurer sur demande, sans aucune formalité.**

f) **LE VOYAGE D'ALLER** devra commencer le jour même de l'achat du billet, et se terminer avant minuit du dixième jour suivant.

g) **VALIDATION POUR LE RETOUR** — Les billets devront être validés par l'agent à destination, par timbre et signature, dans l'espace réservé à cette fin sur le billet, ainsi que par la signature du titulaire, dont la qualité de professeur ou étudiant, laquelle lui donne droit au transport à prix réduit, devra être attestée par le Recteur, le Principal, la Supérieure ou le Procureur de la maison d'éducation, sur le coupon-certificat annexé au billet de formule spéciale.

h) **LE VOYAGE DE RETOUR** devra se terminer avant minuit du dixième jour après la date de validation.

i) **ARRÊTS INTERMÉDIAIRES** — On peut interrompre son voyage à volonté sur demande au chef de train, à n'importe quelle station intermédiaire, à l'aller dans les dix jours suivant la date de départ, et au retour durant la validité du billet.

j) **BAGAGES** — Les bagages seront transportés aux conditions usuelles prévues par les tarifs.

Votre tout dévoué,
Le président,
C. J. CAMPBELL.